N.M.P.P

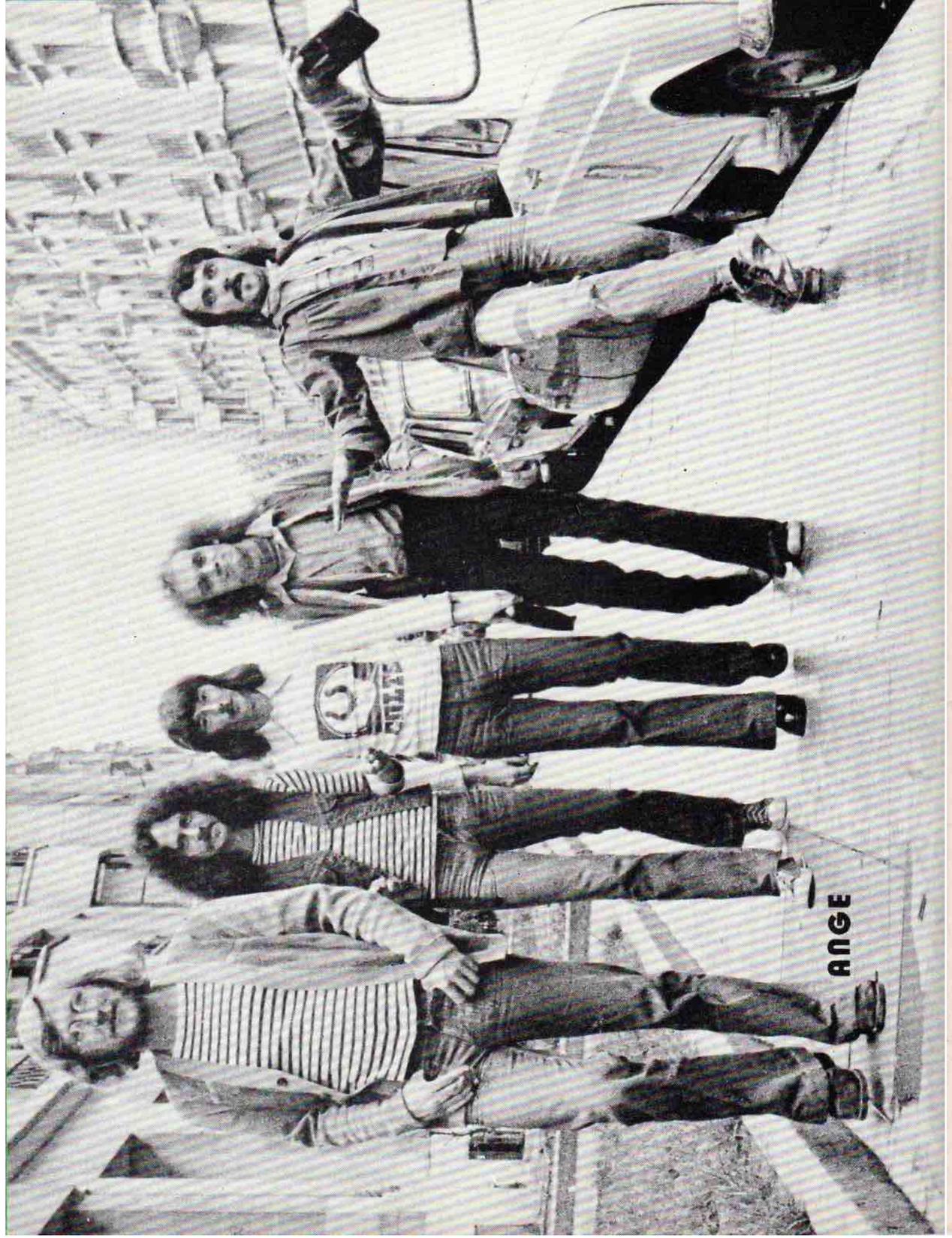
MENSUEL - N°4 - 5F - 4FS - 50FB - CANADA $1

rock'n'roll musique

exclusif: ange interview

factory

métal urbain
johnny hallyday
little bob story
angel face
quelques mots avec led zeppelin
bob dylan
les pirates
les yardbirds: groupe mythique des sixties



rock'n'roll musique

rock'n'roll musique

D.J.P. Editions
Rédaction, administration, publicité :
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX
Tél. 16/ (56) 48.73.58

Directeur de la Publication et Rédacteur en Chef :
Daniel PERRAUD

Secrétaire de la Rédaction :
Elvis COCHRAN

Francis Lalarme - Daniel Lesueur - Jean-Jacques Jelot-Blanc - Philippe Bone - Jacques Barsamian - Température - Chris le Vraux - Stéphane Piétri - Michel Bow - Jean-Charles Smaine - Bernard Dethiers - Mikc Lecuyer - Jean-Claude Leveau - Jean-Claude Berthon - Georges Collange - Jean-Louis Rancurel - Pierre Frustier - Nounours.

Couverture : Ange et Factory
Revue mensuelle numéro 4

Abonnement annuel (12 numéros)
France : 52,50 F - Etranger : 65 F
(Voir bulletin en page **48**)
Publicité au journal

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright by D.J.P. Editions 1977

Commission paritaire en attente
Dépôt légal à la parution
Distribution N.M.P.P.
Photocomposition SETBAP

Imprimerie Palais-Gallien-U.F.I.
18-20, rue Gustave-Eiffel
33600 PESSAC

sommaire

★ COURRIER P 2

★ ANNONCES GRATUITES P 3

★ ANGE
La troisième lune du premier Décamps P 4

★ FACTORY P 8

★ YAROBIRDS
Groupe mythique des Sixties P 10

★ MEMORIANCE P 13

★ GAURDON P 15

★ METALURBAIN P 17

★ LITTLE BOB STORY ET MOI
Un échange verbal sans conséquences spéciales P 20

★ VIVIANNE
Une femme et sa sono P 22

★ ASPHALT JUNGLE P 24

★ CONCERTS

Ça s'est passé au Golf Douot (P 28) - Rock' n' Roller (P 29) - Mémoriancé au Havre (P 30) - Gaurdon plus Ganafoul (P 31) - Albatros (P 31) - Jerry Lee Lewis (P 32) - Hallyday Géant (P 33) - Phil nouveau membre chez Hasard (P 33)

★ GROUPES

Angel Face (P 34) - Mike et sa Clique (P 36) - Rock Around Dylan (P 37) - Pour les rencontrer (P 38) - Arsenic Vital (P 39) - Mama Bea (P 39) - Dave Edmunds (P 40) - La joyeuse Cosmogonie du Rock (P 41) - Next (P 41) - Ciné-Rock (P 42) - Sirkel And Co (P 43) -

★ LES GROUPES DES ANNEES 60
3 - Les Pirates P 44

★ DISQUES PRIS SUR LE VIF P 46

Cher ami,

Après avoir présenté au « GOLF DROUOT » la nouvelle formule de notre groupe, durant le dernier week end de janvier, nous ne pouvons que te féliciter d'avoir effectué un long reportage sur HENRI LEPROUX et LA LEGENDE de son célèbre COLF, car nous pensons sincèrement que sans lui, beaucoup d'entre nous, n'auraient pas eu la force moral de continuer. Après vingt années il est toujours disponible pour un conseil ou une idée. QUI DIT MIEUX !

D'autre part, le reportage sur les groupes habitants loin de la capitale est une bonne chose, car très souvent ils sont oubliés, c'est dommage, car il y en a de TRES TRES BONS. Mais grâce à R.N.R.M. l'erreur sera réparée. Bravo.

Par ailleurs, J.C. BERTHON raconte bien la vie des pionniers.

Pour finir, l'idée de faire connaître aux nouvelles générations ce qui c'est vraiment passé à l'époque des « chaussettes, chats, pirates etc., ne peut qu'aider les groupes à reprendre la place qu'ils avaient à l'époque, car nous savons pertinemment, qu'il y a un vrai public pour voir, écouter et aimer les groupes français.

Nous espérons donc, pour 77 et les années à venir, que les radios et producteurs de télévision se décident à laisser une place pour cette musique.

Longue vie à R.N.R.M. et bonne chance.

Amitiés,

FROG

IL N'Y A QUE LE ROCK DANS LA VIE !

C'est pas mal comme bouquin j'ai les deux premiers numéros mais les critiques sont méchantes. Je n'admets pas que l'on dise, des « Hots Rods » qu'ils soient du sous « Feelgood », cela n'a rien à voir, il faut changer ta formule de « Pris sur le vif ». J'aimerai savoir quand va sortir le premier L.P. de Bijou ? le mois dernier il y avait un très bon article sur Joe Leb ex-« Variations ». Je n'ai pas encore trouvé les deux premiers L.P. de « Trans europ express ». Comment Serge Doudou des Rock'nrollers peut-il enregistrer du Reggae cette merde de musique ? c'est chiant ! tout comme la soul, horrible musique, il n'y a que le rock dans la vie !

M. Sigot Danyel is rock
25, rue Pasteur 03200 Vichy.

COMME C'EST BIZARRE !

Rock'n'roll musique enfin. Fini la merde de ces conards qui n'en finissent plus de vibrer comme des vieux cons. Fini ces pages où on se fait chier du début à la fin. Finit la compromission avec ses pseudo vedettes gavées de publicité. Les groupes français ont donc une place chez vous. Comme c'est bizarre ! Ainsi donc vous n'avez pas peur. Comme c'est bizarre. Ainsi donc vous ne minez pas les plans frics. Comme c'est chouette... alors bravo et vive le rock en France. Tout le monde a l'air d'avoir sa chance chez vous. Pas besoin d'auréole et d'étoiles lumineuses fabriquées à coups de faux (note le peu de mot. A moi ça me coupe le souffle et à toi ça te fait rien). Les groupes français vous devront beaucoup et s'ils sortent un jour de l'ombre j'espère qu'ils s'en souviendront. Oui il faut qu'ils s'en souviennent.

—Allez à bientôt.

Paul.
Givors

J'AIMERAIS SAVOIR SI VOUS Y CROYIEZ AUTANT QUE NOUS.

L'article sur Factory nous a comblés de joie et étonné par l'importance du travail de presse. J'aimerai savoir si vous y croyiez autant que nous, gars de Givors qui connaissant les mecs du groupe depuis longtemps. Sans flatter Factory c'est pur et ça vole haut. Ils composent paroles et musique et là aussi faut s'accrocher c'est pas à la portée de tout le monde c'est fin et difficile. Mais assez sur nos potes parlons du journal j'espère et nous espérons que l'on découvrira beaucoup de groupes inconnus qui n'ont pas les moyens que d'autres possédent et qui pouvent se faire connaître et contacter par votre intermédiaire. On aimerait aussi une rubrique sur tous les festivals rock sympa qui pourraient se dérouler en France et des articles sur les organisateurs de concerts (les bons et les mauvais) cela pourrait servir aux groupes et ça entraîne souvent pas mal d'ennuis et de galères comme aucun journal n'en parle vous seriez encore les premiers et cette revue correspondrait totalement aux groupes.

De toutes façons félicitations et bon courage.

René.

DEÇU PAR « GOLD »

Bidasse, pour encore six mois, j'ai trouvé votre revue dans un kiosque de Montauban. Depuis quelques temps je n'achète plus Best ni rock'is folk et Extra est introuvable. Déçu par « Gold » je me suis désespérément penché sur votre journal. J'écume la région de Valence d'Agen, très sensible au rock méchant. Nous avons la chance d'avoir deux bons groupes « Pathus Crémat » et surtout « Johnny and Co». On se regroupe entre paumés pour écouter « le pénitencier » de Johnny et se défoncer le samedi soir sur des airs « Reviral ». Ma piole est le centre de Rockers du pays est sous les posters de little Richard et d'Alwin Lie, le soir on casse la baraque avec une vaste gammes de disques rock, des chats sauvages aux Ramones... Nous avons trouvé en vous « Notre journal et espérons que vous ne décaderez pas dans du snobisme rock comme vos confrères de Best and others...

Très satisfait de l'article sur Gégène et la photo se Johnny se peignant est sensas ! Moi et mes chers loubards du Tarn-et-Garonne vous saluent très chaleureusement !

Eddy, Rocky, Dany, yoyo... Devils'Child ! »

JOHNNY A ESSÛYE LES PLATRES...

Je viens d'acheter votre n° 2, mais je vais pas vous parler de son menu. Des lettres dans le courrier des lecteurs m'ont choquées à propos de « Johnny Hallyday ».

Je ne voudrais pas soulever une polémique entre fans de Johnny, et anti-Johnny, mais lire des trucs dans ce genre m'a contrarié.

« Dick, meilleur que Johnny », « Johnny n'est pas un rocker ». Bien sûr, Johnny n'a pas toujours chanté le rock, mais connaissent-ils ces lecteurs des chanteurs qui ont tenu 16 ans la scène ? Moi aucun !

Johnny en faisant des spectacles comme le Palais des Sports, prouve bien qu'il est unique. D'ailleurs un sondage de l'A2, disait que Johnny était le premier pour les jeunes, devant Brel, et Brassens. Des disques comme « Rock a memphis » « Les rocks les plus terribles » sont des joyaux pour les véritables rockers.

Johnny a toujours changé, et a eu des musiciens, comme Jimmy Page, Jimmy Hendrix, et des meilleurs d'Angleterre et des Etats-Unis.

J'ai assisté à son show au P.D.S. et là, il prouve qu'il est une véritable bête de scène. Johnny vit ses chansons. Je pense qu'en France, les jeunes devraient aider des chanteurs comme Johnny, Leeddy, Dick, contre la nouvelle vague des minets qui déferlent depuis cinq ans au moins sur notre Pays.

Je souhaite à votre revue « longue vie » et vous remercie du reportage sur Johnny, qui reste pour moi, le meilleur. Johnny a essuyé les plâtres avant lui (pas de rock). après lui (tous ces chanteurs).

Je m'arrête, je crois que j'en ai trop dit !

Au revoir !

LE PREMIER GROUPE LEGENDAIRE FRANÇAIS.

Bonjour,

Bravo ! pour votre journal qui enfin parle de ce qui nous intéresse. Simplement cette lettre pour vous signaler le plus grand oubli de votre journal : car tous ces groupes « Stinky tajs », « Téléphone »,.. n'existeraient pas si avant eux les « Dogs » n'avaient pas ouvert la route. Quand donc rock'n'roll musique nous parlera-t-il de ce groupe légendaire. Le premier groupe légendaire français. Aujourd'hui malheureusement dissous.

J.P. Leret.
12, rue des Abbenes
75018 Paris.

SALUT AUX FANS DE GEGENE.

Ça fait un bon moment que les potes et moi, attendions un bon canard de rock'n'roll. Le vôtre est valable.

Ça m'a fait plaisir de voir qu'il y avait quand même des rockers un peu partout, et de voir aussi qu'il y avait des gars qui ont pensé à Gégène.

Bonne chance.

Salut aux fans de Gégène.

J. C. Daumail, et
Patrick Pogut
94170 le Perreux.

PLUS DE CHEVEUX COURTS, MOINS DE CHEVEUX LONGS...

Je viens d'acheter « RNRM » n° 2. Je pense à mon avis, qu'il est plus intéressant (et de loin) que le n° 1 surtout les articles, sur le golf sur Gene Vincent, Hallyday, et les chaussettes noires, vous voyez mes goûts sont plutôt portés sur le rock des années (60 France) (55 U.S.A) comme beaucoup, je le pense. Car je pense que Jo Leb, et autres, qui critiquent surtout (le B) D. Rivers, et les groupes français, Chaussettes, Chats... ont tort car Jo Leb dans le n° 1 de RNRM a eu des propos injustes, et malpropres, car au moins si on n'est pas d'accord, on peut être polis.

En tous cas les vrais rockers sont John..y, Eddy, Dick pour la France mais les autres qui essaient de les imiter ont beaucoup de travail à faire.

En tous cas bravo pour votre revue, et plus de cheveux courts, moins de cheveux longs !

Bon courage et bonne chance.

Amitiés.

P.S. : J'espère que le n° 3 sera aussi bien, ou mieux que le n° 2 car à mon avis, question musique et présentation etc. les groupes des années 60 et chanteurs étaient plus valable et de loin que ceux de maintenant.

J.C. Suget
Paris XIe

ATTENTION ! KILLERS, PAS PUNKS, NE PAS CONFONDRE !

Ouah ! les mecs enfin du papier sur le rock français. Mmm ! Kiss, kiss, ou pour rester baguette de pain et béret « bisou, bisou » (ou bijou ?).

Bon, alors vous vous intéressez aux petits français. Alors là, puisque vous m'êtes sympas, chers amis, je vous file un tuyau : « Crawling riders ». A vos souhaits. Non c'est pas un rhume, c'est pas un gag, c'est du hard, hard rock.

Attention ! killers, pas punks, ne pas confondre ! Arrêtez tout les samedi après-midi, lâchez votre tricot, laissez le lait sur le feu, prenez votre carte orange ou sautez la barrière et venez au 123, rue Lacombre.

Ils sévissent dans une cave (pas un garage). Vous entrez et vous serez tout de suite branchés sur « Bad spirit », « Killers on the highway », « Woman to shoot » (on en bave, on voudrait être un mec).

Et si vous insistez, ils balanceront « Loore » des Stooges.

Clef de contact :
Jean-Yves Morgan
Tél. : 539.35.21

P.S. : On les aime déjà trop.

Françoise Paule Signoré.

JE SUIS UNE FILLE.

Je trouve votre journal fantastique et surtout le premier mais le second, que je viens d'acheter n'est pas mal non plus. Ce qui m'a déçu dans celui-ci c'est l'article de Yves Matrat : il a accusé Johnny, mon rocker préféré, d'avoir emprunté tous les personnages. Mais j'aimerai lui dire qu'à l'époque où débutait Johnny, certains ont voulu rester fidèles à leur musique et qui aujourd'hui ne sont plus. Ce qui m'a aussi choqué, ce sont certaines lettres de lecteurs qui s'en prennent aussi à Johnny.

Vous devriez leur dire que si Johnny n'était pas devenu ce qu'il est aujourd'hui, ils n'auraient pas la joie de découvrir cette musique : LE ROCK.

Par contre l'article du Golf Drouot est vraiment épatant.

Parmi vos lecteurs je crois qu'il n'y a presque que des garçons mais moi je suis une fille et j'espère que ma lettre sera publiée.

Salut et à bientôt.

Longue vie à tous, je serai toujours là près de vous.

Mlle Piarulli Véronique
40, rue Ampère
38000 Grenoble - Isère.

JE VOUS EN SUPPLIE, NE CRAQUEZ PAS...

Voici donc votre 2e numéro, augmenté de seize pages, c'est très bien et je souhaite que, vous tous et pour nous tous, vous puissiez continuer et améliorer petit à petit votre journal. Je vous dis cela, car depuis quatre ans que j'achète toutes revues en français touchant au rock, j'ai été, de nombreuses fois, frustré par l'arrêt total de plusieurs revues. Je veux parler de Extra, Gold Star, Pop Hebdo, Encyclorock, et Rock News. Alors, que nous reste-t-il, en France, Rock'n'Roll et Best qui se répètent, qui planent dans un soi-disant esprit intellectuel, parfois débile. Alors, vous, vous avez le mérite et un grand courage pour lancer R.N.R. Music, et de Bordeaux, pour nous parler de ce qu'il se passe chez vous sans tomber dans la variété, et pour tout cela je vous « tire mon chapeau ». Car nous en avions tous besoin, de cette revue, aussi profitable à tous ces groupes français qui se réveillent, que pous nous qui ne les connaissons pas, à part quelques-uns. Alors je vous en supplie, ne craquez pas, restez et je vous propose même que vous nous parliez de vos difficultés si elles survenaient et que vous nous indiquiez, à nous lecteurs, ce que nous pourrions faire pour sauver votre revue d'une perte finale, quelles seraient les solutions, etc.

Ce numéro deux, après un premier prometteur, m'a permis de connaître de nouveaux groupes français dont j'avais entendu parler, un nouveau studio, des interviews, des critiques de disques très originales. Mais je dois vous dire que l'article de M. Loic Leroy sur les Rolling Stones, m'a étonné. Ce monsieur juge un groupe d'après un film. Il fallait y aller, M. Leroy, aux Abattoirs ! Et malgré mon accord avec ce qu'il dit, il est surprenant qu'il puisse faire un article pareil. C'est exactement comme s'il faisait une critique d'un film dont il a seulement lu quelques autres critiques et entendu quelques réflexions de ceux qui ont vu ce film.

Pour ce concert, donc, j'ai été très déçu, mais j'y étais et c'était la première fois que je les voyais et j'avais entendu tellement de louanges sur leurs prestations ! Je suis ressorti de ce concert, presque écœuré, et je répète, c'était la première fois que je les voyais. Je me demandais comment pourrait-on porter un groupe aussi haut : tout cela à cause de Mick Jagger !

Ce que je sais, c'est que je n'ai pas bougé à ce concert alors que je me suis défoncé avec les Who, vu aussi aux Abattoirs.

Pour Bill, bien sûr qui n'a fait qu'une apparition puisqu'il a toujours été dans le noir, évitant la lumière et quand un projecteur allait le chercher, lui-même reculait pour éviter d'être pris par celui-ci.

Voilà. Bon courage à tous et surtout longue vie.

P.S. : Si vos annonces sont gratuites pourriez-vous passer celle-ci, remaniée si c'est nécessaire. Merci.

« Cherche place dans un magasin de disques à Paris :

M. Franck CHOLLET
26, rue Las Cases.
75007 Paris.

MON VIEUX POTE BERTHON !

J'ai dans les mains le n° 2 de R'n'R. Music, et j'ai envie de te faire part de mes réflexions. J'ai été très heureux du n° 1, car on n'y parlait que de Rock'n'Roll, même si certains groupes cités sont totalement inconnus en Bretagne. Dans le n° 2, je suis comblé de retrouver mon vieux pote Berthon. Ça fait un bail depuis Disco-Revue, mais j'achète systématiquement toutes les revues où son nom apparaît. En prime, Barsamian est aussi de la distribution ; il ne manque plus que Jean-Noël Coghe et la fête sera complète.

Donc, revenons à ce n° 2. L'article sur Gene Vincent « no comments » ; les Chaussettes, bien (j'espère que vous n'oublierez pas Danny Boy et les tous premiers rockers français : Dular, Danyel Gerard première manière ou Claude Piroir, alias, plus tard Danny Boy). Les groupes actuels s'ils sont rock, il faut les promouvoir.

Par contre, côté critiques : que vient faire un article sur Kevin Ayers ? Jusqu'à preuve du contraire, il ne fait pas de R'n'R., même chose pour « Jadis » leurs influences étant le Floyd, Genesis, etc., « Spirit Free » qui se prennent pour Amon Duul II (ou III qui sait ?). Non, restons sérieux : ou R'n'R. Music reprend la place du regretté « Disco-Revue », ou il essaie de concurrencer R'n'Folk » et « Best », mais il vous faut faire un choix, et vite. Je ne pense pas qu'une revue puisse assurer sa perennité sur plusieurs genres musicaux (les revues ci-dessus nommées ont carrément laissé tomber le R'n'Roll). Voyez comme « Disco-Revue » s'est cassé la gueule dans la stérile dispute Nashville/Liverpool (sans oublier l'overdose des Rolling Stones).

Je pense qu'une place est à prendre, car il n'existe aucune revue spécialisée dans le R'n'R. (Big Beat, s'il existe toujours, est introuvable dans les kiosques.)

Il y a aussi un travers qu'il vous faudra éviter : c'est de trop parler des groupes hexagonaux. Il en existe des bons, et il faut les faire connaître (une pétition signé de deux ou trois mille lecteurs peut même forcer la main à une maison de disques), mais les mauvais, il faut les laisser tomber. N'ayez pas peur de parler de groupes (ou chanteurs) anglo-saxons. Au bout de deux numéros vous n'avez pas encore parlé de « Crazy Cavan » qui fait le tabac partout où il passe.

Dans un avenir plus ou moins lointain j'aimerais trouver une rubrique sur les méconnus du rock. Ça amène toujours des rééditions intéressantes. Et puis une série humoristique style « que sont-ils devenus ? » Ces Lou Vincent, El Toro, Lony Chris, et autres Hector.

Par contre un bon point pour vous pour les articles sur les groupes autres que parisiens. La scène hexagonale ne doit pas se créer à Paris mais dans chaque région, c'est ainsi que nous pourrons assiter à quelque chose de similaire à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne en 63-64 En folk, la Bretagne a donné le bon exemple en imposant des chanteurs et groupes qui ont refusé la prédominance de Paris. On a même créé nos propres labels discographiques (Kelem, folk, veveuve, Mough Breizh, Iroise, Iris, etc.). C'est à ce prix qu'une scène rock verra le jour chez nous. Et vous, vous avez un rôle à jouer là-dedans.

Je vais arrêter là ma bafouille, car elle est déjà trop longue pour que vous la publiez.

« Rock'n'Roll is here to stay »

A.J. LEMAITRE
35400 - SAINT-MALO

LETTRE OUVERTE A T.E.E.

Lors de la lecture du n° 1 de « Rock'n'roll musique », par ailleurs fort intéressant, j'ai eu la surprise de constater qu'un entrefilet provenant du T.E.E. m'était adressée nominativement. Ce texte semblait me réclamer la copie d'un « film ». Ces quelques lignes prenant un ton diffamatoire à l'encontre de ma personne méritait une réponse comme la démocratie m'en offre légalement le droit. Je ferai donc usage de ce droit de réponse pour dire que je m'étonne qu'un groupe comme T.E.E. « prête » son nom à de tels procédés car force m'est donnée de reconnaître que je ne connais ni n'ai jamais rencontré Messieurs Adam Gilles, Allal Patrick, Michel Pitton et Philippe Maucourt. Ces derniers pourront en témoigner car je puis leur assurer en retour que je n'entame aucun griefs à leur égard. Quant à M. Hervé Rozoum, cinquième membre du groupe, il a été en effet le guitariste d'un groupe que je fis jadis travailler avec Jean-Louis Rancurel dans le cadre du Festival de Rock des « Arènes de Lutèce » du 26 juillet 1975. C'est en effet Olivier Full art, Leader de ce même groupe, qui prêta à l'A.J.C.I., l'Association dont je présidais alors la destinée, une vieille bande qui lui fut depuis lors restituée à son adresse personnelle. J'ai d'ailleurs depuis lors plusieurs fois été contacté par cet organisme professionnel car la bande était en fait une copie dérobée à une maison de Production. Je profite donc de ces quelques lignes pour demander à la personne responsable de cette sustitution de se mettre immédiatement en rapport avec mon avocat en lui écrivant :

Maître Resy Voliner
55, rue de Varenne
75007 Paris

Encore une fois, je regrette que la firme « Pole » et « T.E.E. » puisse avoir à souffrir de tels agissements. Je tiens à leur affirmer qu'il ne leur en sera pas tenu rigueur par respect et dans l'esprit de ma profession de journaliste qui est celle de la libre expression. Expression ne signifiant pas pour moi diffamation, procédé que je réprouve et auquel je n'hésiterai pas à répondre d'une manière plus ferme. Néanmoins amicalement.

Jean-Jacques Jelot-Blanc
Journaliste. Collaborateur Rnrm.

ANNONCES GRATUITES

* Chanteur donne cours de chant tous styles, Swing - Tamla - Funky - Rock - Bossa Nova etc... Michel 203.26.26.

* Batteur avec grande technique Américaine, donne cours de batterie et de rythmes. Daniel Tél. 366.55.52.

* Guitariste chanteur compositeur possédant bon matériel, sono et local cherche musiciens ou groupe pour compositions personnelles en vue maquette et concerts. Ecrire à GILLES Alain
53, rue Jules Guesde
91 160 BEAUMONT

* Je vends disques 45 tours Rock prix intéressant liste sur demande contre un timbre.
à Monsieur RAYMOND Pascal
TEYJAT
24300 NONTRON

* Je collectionne toutes les revues de langue française parues sur le Rock : Disco Revue, Les Rockers, Rock'n Roll Actuality, Skake... Je cherche actuellement les 50 premiers numéros de Salut Les Copains. Si vous connaissez quelqu'un susceptible de m'en vendre n'hésitez pas.
Mr JULIEN REGOLI
65, rue de Lancry
75010 PARIS

* Cherche Parolier , références R'N'R, cherche musiciens branchés Stones-Faces, Stooges . Laisser commissions en vue contacts tél : 847 - 20 - 64, tous les jours de 17 à 20 h.

* Je cherche tous documents, articles, photos, interviews, etc... sur Eddie Cochran et Vince Taylor.
Thierry NEYRET
66, avenue Chevreul
92 600 - ASNIERES
Tél. 790 - 40 - 57

* RONNYDS - PEOPLE
Rte de St Malô
35520 - LAMEZIERE
recherche pour passage au club tous groupes Rock (styles 50's) et groupes PUNK.

* Groupe Rock JULIA cherche contrats dans la région parisienne. Contrat : 23, rue de Rochopt
94 520 Mandres - Les - Roses
Tél. 900.76.30

* Recherche 45 T & 33 T de 1960 à aujourd'hui écrire et faire offre, même par correspondance.
à Mr FAILLIE Jean-Luc
Chemin de la Forêt - Thiennes
59 189 - STEENBECQUES

ANGE

la troisieme lune du 1° decamps

Ange de passage à Paris avant une tournée et le Palais des Sports de Paris en mai. L'occasion était trop bonne pour ne pas consacrer quelques pages à notre groupe numéro un. Leur dernier album, « Par les Fils de Mandrin » est, n'ayons pas peur des mots, une révolution. Sans m'appesantir sur la musique ni même les mots utilisés, chaque nouveau disque marquant une progression sur le précédent, j'ai surtout le désir d'ouvrir à nos lecteurs (et à moi-même) l'esprit de Christian, l'âme du groupe. Cet album apparaît comme une pauvre capitale de par les idées qu'elle apporte, bouleverse ou renverse, déjà amorcées d'ailleurs dans des titres tels que « Si j'étais le Messie ». Cette fois, les cinq musiciens subliment au long de ces superbes faces les phantasmes qui les hantent, les cauchemars qui les angoissent, les désirs qui les font rêver. Mais ce disque, qui pour certains ne sera qu'un concept-album de plus dans l'histoire du rock, va beaucoup plus loin qu'une simple légende contée et mise en musique. En effet, c'est toute une philosophie qui se dégage de ces quelques quarante minutes qui deviennent éternelles ; une sorte d'envoûtement vous poussant, sans cesse, à retourner le disque dès qu'une face s'achève. Mais qui serait plus à même de parler des « Fils de Mandrin », sinon Christian Decamps lui-même ?

Christian, peux-tu nous raconter comment cet album a été conçu, imaginé et réalisé, la richesse de sa construction le plaçant bien en avant des précédents ?

Eh bien c'est la première fois que nous travaillons REELLEMENT ensemble. En effet, l'idée générale est le fruit de notre recherche mutuelle, chacun apportant ses propres idées et les soumettant au jugement des autres. L'histoire elle-même, à proprement parler, a été construite au fil des sessions, en laissant vagabonder notre imagination, à la recherche de l'idée précise s'inscrivant dans le prolongement du morceau précédent. Nous sommes tous tombés d'accord sur la finalité ainsi que sur le climat bien particulier qui règne sur l'ensemble de l'album et qui nous satisfait pleinement. Nous nous sommes enfermés dans les studios pendant un mois et demi, ne rentrant chez nous que les week-end. C'est ainsi que nous avons composé les musiques et les textes au fur et à mesure que nous apportions de nouveaux éléments à la construction de ce « concept-album ».

A travers cette si belle légende, c'est en fait une façon de vivre que tu sembles préconiser à ceux qui t'écoutent, te posant ainsi en leader, tout au moins au niveau de la pensée, même si tu ne demandes pas à être suivi, nous laissant, comme tu dis, « le livre au bon chapitre » ?

L'histoire, par elle-même, se veut effectivement proclamer la renaissance de la Vie, cette Vie qui existe déjà mais qui est souvent bafouée. Nous avons voulu la chanter telle qu'on peut la voir avec des yeux d'enfant... même si ce sont des adultes qui écoutent cette légende des « Fils de Mandrin ». Cette bande de brigands va donc faire la rencontre d'un vieux clown, qui est en fait leur Destin, et ce clown vit dans une roulotte qui se dégrade et se délabre. Le cirque matérialise la Vie et toutes les choses heureuses qui disparaissent, et que l'on devrait faire revivre... Ce sont ces « autres couleurs » dont a besoin le vieux cirque. La véritable « philosophie » qu'il faut en tirer, c'est qu'il faut respecter la Vie, et n'avoir qu'un seul but, celui d'être heureux. Ce n'est même pas une prise de position, c'est une simple question de logique. Il n'y a donc pas, en fait, de raison pour me considérer comme un meneur. Mais si, par contre, les gens s'arrêtent pour écouter et réfléchir, faire le point, en un mot, se demander si les rêves après lesquels ils courent matérialisent REELLEMENT la notion de bonheur, eh bien tant mieux. Si tu veux, pour nous, c'est la Vérité que nous essayons de retrouver. On ne respecte plus la Vie... Nos personnages, eux, ont la chance de pouvoir la retrouver, de par leur rencontre avec les Atlantes. D'ailleurs, en ce qui concerne ces géantes mythiques, j'ai pris mes renseignements dans des livres bien précis et plausibles... Et ces géants apportent à nos héros ce qui nous manque à tous mais que nous pouvons retrouver au fond de nous-mêmes à condition de le vouloir, c'est la Vérité.

Dans cet album, beaucoup plus encore que dans les précédents, tu impliques la notion de pluralité des dieux. S'agit-il d'une attaque contre les religions en général ?

Ce n'est pas réellement une attaque, — j'ai d'ailleurs des amis curés — mais une critique de toutes les religions qui, en fait, sont montées de toutes pièces à partir de faits souvent inventés. « Les Fils de Mandrin » a pour intention, entre autres, de démontrer que l'on peut créer des mythes à partir de contes purement imaginaires... En ce qui concerne la légende contée dans notre disque, des historiens déclarent, avec documents à l'appui, que la troisième Lune est venue s'écraser sur la Terre dans des temps réculés. Actuellement, celle que nous voyons est la quatrième Lune. Elle se rapproche d'ailleurs de notre planète chaque année de quelques mètres ou kilomètres. Il y aura donc, automatiquement, obligatoirement, la destruction de la Terre. Nous mêmes, nous ne la connaîtrons sans doute pas, mais elle est inévitable. C'est pourquoi l'homme ne doit avoir qu'un seul but dans la vie, celui de profiter des meilleures choses que la nature lui offre. C'est ce que font nos héros qui partent pour un long voyage, à la recherche d'« autre chose », d'une autre façon de vivre. Il y a sans doute des questions plus importantes que de se préoccuper de sa voiture qui dévolue ou de tas d'autres problèmes mesquins. Si l'on prend un temps d'arrêt pour analyser la situation, on a peut-être plutôt envie de s'acheter une ferme, vivre à la campagne et regarder la terre, les arbres et les oiseaux. En fait, toute notre façon de vivre est à remettre en question... Rien n'est définitif. Même ce que je dis en ce moment sera à remettre en question dès demain ! C'est pour cela que je ne veux pas me poser en « meneur ». Je n'arrive même pas à comprendre réellement la position de tous ceux qui défilent en portant des banderoles politisées pour « changer la vie » et qui, le soir, rentrant chez eux, s'installent devant leur télé pour regarder les dernières publicités et étudier les pronostics du tiercé. Le véritable anarchiste, ce n'est pas celui-là, c'est plutôt le clochard qui vit sous les ponts et rejette totalement, ou presque, la société. J'insiste sur ce « presque » car il est tout de même plus ou moins prisonnier de problèmes financiers, à sa propre échelle... Enfin chacun fait comme il l'entend ! Quant à moi, je suis apolitique.

Et crois-tu que celui qui, comme toi, se pose des vraies questions, arrive à être heureux en sachant d'avance qu'il ne pourra jamais y répondre ?

Qu'est-ce que tu veux résoudre ? A part parler et chanter l'amour, quoi d'autre ? Imagine, par exemple, que demain on te dise « Tu es immortel », crois-tu que même cela résoudra les questions qui t'oppressent ? Va voir un film qui traite ce problème, « Zardoz », je crois... Ce n'est pas drôle de penser que l'on doit mourir. Tu te sens pris par le temps. Mais, c'est la nature de l'homme, il ne se satisfait jamais totalement : chaque fois que tu acquiers un plaisir nouveau, tu en veux en autre.

Tu ne crois pas à la sagesse, à la « sagesse intellectuelle », c'est-à-dire arriver à un équilibre où tu es pleinement heureux de ta condition ?

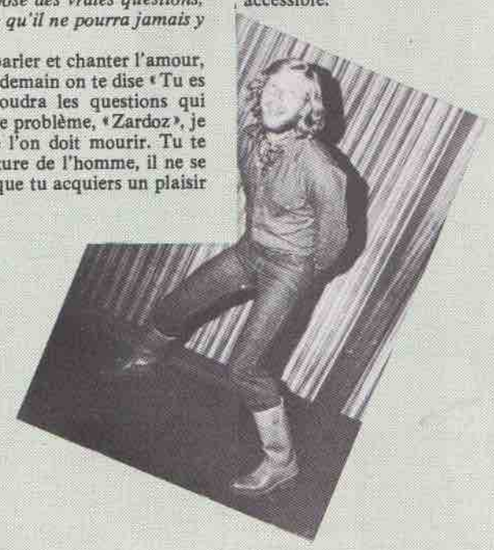
Non, je ne crois pas à une forme de sagesse purement intellectuelle. Pour moi, la vraie sagesse, c'est l'animal qui la détient. Dans mon propre cas, j'essaie, avec ma femme, d'arriver à un certain stade de bonheur, qui inclut des notions totalement matérielles. Nous nous sommes achetés une vieille ferme, j'y travaille, j'y habiterai bientôt. Dans une certaine mesure, j'aurai sans doute atteint un niveau de sagesse telle que tu l'entends. Mais j'aurai encore d'autres envies, c'est certain. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que je conçois le bonheur, pour moi tout au moins. Mais lorsque ma ferme sera « retapée », je voudrai une écurie, je rêverai de construire un studio d'enregistrement, etc. Mais, pour l'anecdote, je te citerai le cas d'un ami qui m'a déclaré n'avoir qu'un seul but : mourir avec cent briques de dettes !

Justement, puisque l'on parle de dettes, je me souviens des problèmes financiers qu'a connus Ange à ses débuts, puis à la suite de ton accident. Votre situation n'est-elle pas trop précaire actuellement ?

Tu sais, Ange a commencé avec vingt-cinq millions de centimes de dettes. Alors, maintenant qu'elles sont payées, il faut songer à en faire de nouvelles ! Non, je plaisante, mais je ne te cacherai pas que notre nouveau spectacle est excessivement coûteux, et que tout dépend du succès qu'obtiendra notre nouvelle tournée. Il ne nous reste qu'à attendre !

Penses-tu que ton public va te suivre aisément, malgré la richesse un peu complexe de ce nouvel album ?

Oui, finalement, je suis relativement confiant car, comparitivement, je le trouve moins « ardu » qu'« Au delà du délire ». Le public devrait donc accrocher sans trop de problèmes... Je l'espère ! Il est beaucoup plus simple à « piger » car la pochette, les textes, la conception générale de l'album en fait un tout beaucoup plus accessible.



De plus, sur scène, nous le jouons d'un bout à l'autre, presque comme une comédie musicale. Tu sais, si on schématise à l'extrême, ce disque c'est simplement l'histoire d'un blouson noir qui revend son cuir et sa chaîne de vélo ! Enfin j'exagère, évidemment ! Mais ce n'est qu'un conte, même s'il te semble aller très loin. Il en est de même avec les contes de Perrault, tu peux les lire comme de simples historiettes, mais il ne tient qu'à toi de creuser ce qu'il a voulu dire derrière l'apparence irréelle de son récit. Je n'ai pas cherché à faire naître une idéologie, ni une nouvelle religion... Mais si les gens essaient d'améliorer leur vie en fonction de cette histoire, ce sera fabuleux.

Puisque nous parlions de dettes et d'argent, j'aimerais savoir si le fait d'être aujourd'hui un chanteur connu (je n'emploierai pas le terme de pop star) t'a permis de te dégager de contraintes matérielles que tu as, sans aucun doute, connu à tes débuts, ou

bien au contraire cette qualité de « personnage public » te tient-elle prisonnier d'un certain milieu ?
Tu sais, hier ou aujourd'hui, quelle différence ? Le matin, lorsque je m'éveille, j'entends les oiseaux chanter... Alors pour moi la vie est toujours pareille ! Je rêve toujours... Mais j'ai désormais la possibilité de faire partager mes rêves à des milliers de gens. C'est là qu'est la vraie différence. J'ai aujourd'hui le pouvoir de faire rêver, faire penser... Mais je ne suis pas le Messie ! Les Beatles auraient pu en être ; ils ne l'ont pas voulu, le fardeau aurait été trop lourd à porter s'ils s'étaient trompés en chemin. Il faut déjà être soi-même avant de vouloir penser pour les autres. Il y a des tas de gens qui ont consacré leur vie à aider autrui ; ils ont été remerciés par des coups de pied au cul... Pourquoi donc crois-tu que la génération hippie a disparu ? C'est parce que l'homme n'est pas d'une seule pièce. Il n'est pas mauvais à cent pour cent ni bon dans les mêmes proportions. Alors il faut essayer de s'améliorer, peu à peu.
Crois-tu qu'actuellement notre monde soit en train, justement, de s'améliorer ?
Non ! Mais ce n'est pas une raison pour laisser tomber. Chacun est dans son propre trip, chacun doit essayer de l'embellir. Le tout est de savoir qui est le plus heureux, du P.-D.G. ou de l'ouvrier.
Dans tes textes, tu parles très souvent de ton enfance. La regrettes-tu ?
Non, je ne la regrette pas. C'est en fait avec une nostalgie joyeuse que je rêve à tout ce que j'ai fait, en pensant qu'un jour j'aurai un fils qui revivra tous les moments heureux que j'ai vécus. Je ne regrette rien de tout ce que j'ai fait dans mon enfance.
Te considères-tu aujourd'hui comme un adulte ou comme un grand enfant qui n'a pas encore vieilli ?
Comme un adulte, quand même... Obligatoirement, je dois l'être vis-à-vis de ma musique et de mes buts. Mais je suis heureux tout de même !

Propos recueillis par Daniel LESUEUR

concerts

ANGE : 12 mai : Lyon (palais des sports), 15 : Brest (parc des expos Penfeld), 17 : Caen (sous réserves), 19 : Reims (sous réserves), 21 : Cambrai (palais des grottes), 23 : Bruxelles (cirque royal), 25 et 26 : Paris (palais des sports), 28 : Nancy (parc des expos), 31 : Toulouse (Halle aux grains), 2 juin : Bordeaux (sous réserves), 4 : Poitiers.

ange en concert: un hymne a la *vie*

Ange a toujours respecté son public, non seulement au travers de ses disques qui sont tous le fruit d'un long travail acharné en studio, mais aussi à l'occasion de ses prestations scéniques. Malgré le nombre de concerts auxquels j'ai assistés, il serait difficile d'y noter la moindre monotonie. Chaque année et chaque nouvelle tournée apporte des changements fondamentaux par rapport à la précédente. Cette année ne faisant pas exception à la règle, Rock'N'Roll musique se devait d'être présent le tout premier jour, en l'occurrence le 10 octobre à Genève, pour partager le trac avec ces sympathiques musiciens. En raison de l'excellente organisation de Phonogram-Suisse, tout se passa dans les meilleures conditions possibles, la salle offrant une parfaite acoustique. Seul point noir : une interdiction qui tomba sur le groupe quelques minutes avant le début du premier concert, interdiction visant un élément essentiel du nouveau show : une sorte de feu de camp effectué avec de nombreuses sécurités autour duquel Ange interprète, justement, « Autour du feu ». Quoiqu'il en soit, malgré cet indicent qui affecta tout autant leur manager Jean-Claude Pognant que le groupe lui-même, le concert fut prodigieux... Il y a tant d'émotion dans leur musique qu'il est impossible d'écouter certains morceaux sans ressentir des frissons comme lorsque vous les voyez pour la première fois. Jean-Pierre Guichard, le batteur, étant, à n'en point douter, en passe de devenir l'une des malheurs batteur français... Quant à Christian, son jeu de scène le place à jamais à côté des plus grands. Le concert débute donc sur « Fils de lumière », immédiatement suivi des « Longues nuits d'Isaac » et de « Ballade pour une orgie », nous faisant ressentir à quel point cet album est élaboré et n'a pas vieilli, comme on peut d'ailleurs le constater à nouveau quelques instants plus tard lorsqu'ils « performent » ce merveilleux « Exode » qui clôt la première face du disque en question. Déjà ravi de retrouver ces anciens titres, le public Genèvois reconnaît une intro si familière mais déjà si lointaine, celle de « Dignité », issu de leur tout premier 33 tours, « Caricatures ». Cette nouvelle version gonflés à bloc de toute l'énergie des cinq musiciens redonne une seconde jeunesse à l'une des toutes premières compositions de Christian. Exploit physique pour chacun, donnant le meilleur de lui-même dans chaque morceau et plus particulièrement dans celui-là. Pour permettre à chacun de récupérer quelque peu, Christian prend la guitare acoustique pour « Ode à Emile » et « La route aux Cyprès » en hommage au peintre Van Gogh. C'est alors le moment de présenter au public suisse de nouvel album ; « Moi, le Destin, en ce jour de grâce de l'an mille neuf-cents septant six, je vais vous raconter l'incroyable histoire des Fils de Mandrin »... Christian déguisé en vieux forband saute d'un point à l'autre de la scène, ravageant sur son passage les diverses figurines disposées ici et là pour camper le Café du Colibri. Aucun détail ne sera épargné pour reproduire à la perfection l'ambiance bien particulière de leur premier véritable concept-album. Christian arrivera même en fauteuil d'infirma et déguisé en vieux clown pour « Ainsi s'en ira la pluie » tandis que réunis autour de ce problématique feu-de-camp, les musiciens attaquent une danse endiablée de « Saltimbanques ». L'album sera exécuté dans son intégralité, confirmant, si cela était besoin, la cohésion de ces cinq musiciens heureux de jouer ensemble et n'ayant qu'un seul but : celui d'offrir à leur public des œuvres de plus en plus élaborées. Après le merveilleux « Des yeux couleur d'enfant » c'est le tour d'Atlantis. Christian, Francis, Jean-Pierre, Daniel et Jean-Michel se rassemblent au pied d'un géant imaginaire, matérialisé par deux projecteurs semblant être des yeux immenses, cet étrange et inquiétant édifice représentant les Atlontes, sortes de Dieux ou Surhommes qui peuplaient Atlantic avant qu'elle ne soit engloutie. Apothéose de cette première performance publique, le merveilleux « Hymne à la Vie » se voit enrichi d'un procédé nouveau et conçu par Christian consistant en quatre immenses tours de glace tournant sur elles-mêmes et de renvoyant entre elles ainsi que dans tous les coins de

la salle des faisceaux ou des spots lumineux. Une explosion de magnésium surprenante clôt « Les Fils de Mandrin » tandis que Christian et sa bande reviennent en rappel pour une superbe version de « Ces Gens-là », en quelque sorte un hommage au grand Jacques Brel.
Que rajouter, sinon que le concert de Genève s'inscrit comme l'un des plus beaux concerts auxquels j'ai eu le plaisir d'assister cette année... Un agréable souvenir de plus que je dois à Ange ainsi qu'à toute l'équipe qui les entourent.
Inutile de dire que le public français attend avec impatience les concerts d'Ange pendant le mois de mai.

Daniel LESUEUR.

FACTORY:

ON NOUS EN REDEMANDE !

Puisque de très nombreuses lettres de lecteurs concernant Factory nous sont parvenues et dans leur majorité demandant d'autres détails, notamment de la personnalité de chacun, RNRM vous en donne plus.
N'allez pas croire que ce groupe vit dans l'ironie permanente, il vit Rock, il est Rock.
Un état d'esprit particulier le goût de la mise en scène, la sincérité de la création, voici dans les grandes lignes une définition de FACTORY - A aucun moment Factory ne sombre dans la facilité et maintient le public dans le faisceau de sa création.

Daniel Perraud.

CLIENTS	Antoine « Baps » ALBA	Yves MATRAT	*Denis FUSI*
OFFICE : ROCK'N' ROLL MUSIQUE	*Très bien fait*	*tout à fait nécessaire*	*Impartial*
SIDE N° 1			
TRACK N° 1 : « Temps astral »	*25 janvier 1951 Verseau*	*9 avril 1952 Bélier*	*23 avril 1954 Taureau*
TRACK N° 2 : « Géographique »	*Le Monney 69700 GIVORS*	*36, bis rue Gabriel Péri - GIVORS*	*Les Iris - Route de Rive-de-Gier 69700 GIVORS*
TRACK N° 3 : « Hobby »	*DRUMS*	*Chant Composition*	*Lead and rythmique guitare composition*
TRACK N° 4 : « Album préféré »	*Tous*	*Let it bleed*	*Machine - HEAD*
TRACK N° 5 : « Couleur »	*Noir*	*Parme vineux*	*Rouge*
SIDE N° 2			
TRACK N° 1 : « Obsession »	*La peur*	*Miroir*	*Vieillir*
TRACK N° 2 : « Mythologic desire »	*L'immensité*	*Grandes dionysies*	*Réussir*
TRACK N° 3 : « Hot vision »	*L'explosion de l'univers*	*La débâcle*	*Séisme*
TRACK N° 4 : « Temperament »	*calme*	*cynique ? impromptu !*	*romantique instable*
TRACK N° 5 : « Tentations »	*L'argent*	*LA BAVIERE ET VENISE*	*Les femmes*
TRACK N° 6 : « Rock imagination »	*Batterie multi-prises*	*NEW YORK entre les cuisses de LADY GIN*	*Guitare à six manches*

	Hachmi « Puce » SAIBI	Philippe « Fourmi » VEAU	Jean-Claude PIETROCOLA
		Pas mal du tout	*attends les surprises de numéro en numéro*
	17 juin 1954 Gémeaux	*2 novembre 1952 Scorpion*	*24 janvier 1950 Verseau*
	4, rue Louise Michel - GIVORS	*22, rue Yves Farge 69520 GRIGNY*	*14, rue Auguste Delaune 69700 GIVORS*
	Lead and rythmique guitare composition	*Guitare Bass*	*Manager*
	ARE YOU Expérience d	*Ça dépend*	*L. A. WÛMAN*
	Ocre	*Bleu*	*Bleu nuit*
	Annie	*Le boulot et Marguerite*	*La liberté*
	Vaincre	*Ne pas travailler*	*Les égarements du cœur et de l'esprit*
	Le crâne des femmes rasées	*L'âge de pierre*	*La faim aux yeux*
	capricieux et affectueux	*gentil et anxieux*	*idéaliste*
	Sucer mon mouchoir de poche	*Une cadillac Eldorado*	*Le surréalisme*
	DE STAR A STAR : L'alcool de Minuit	*Rayure dans mon esprit*	*Chevaucher entre le tout et le beaucoup*

YARDBIRDS

GROUPE MYTHIQUE DES SIXTIES

Sans conteste possible les Yardbirds constituent l'un des groupes les plus importants des années 60. Bien moins populaires que les Beatles ou les Rolling Stones, leur importance est toutefois considérable. Ils sont, c'est certain, les précurseurs des Cream, du Jimi Hendrix Experience, des groupes de Hard Rock de la présente décennie.

En 63, au Jazz Club de Kingston, Keith Relf, 17 ans, de longs cheveux blonds, un harmonica dans une main, un tambourin dans l'autre, chante avec le Metropolitan Blues Quartet, en compagnie de son copain des Beaux Arts Paul Samwell-Smith, de Laurie Gain et d'un batteur. Le Quartet joue surtout des Blues puisés dans le répertoire de Jimmy Reed. Un soir, un spectateur monte sur scène dire à Samwell-Smith qu'il ferait mieux de s'abstenir de jouer de la guitare solo. Il suit ce conseil, et prend la basse. Tony « Top » Topham, 15 ans, entre comme soliste dans le groupe. Laurie Gain et le batteur sont éliminés. Chris Dreja vient à la guitare rythmique. Jim McCarty devient le batteur officiel du groupe. Originaire de Liverpool, McCarty avait commencé à jouer de la batterie dans un groupe à la Shadows, alors qu'il était à l'école et il laisse tomber son instrument pour entreprendre une carrière dans les statistiques au Stock Exchange, l'équivalent de la Bourse en Angleterre. Après deux ans de travail quotidien en costume et chapeau melon, il opte définitivement pour la musique. Paul Samwell-Smith lui fait découvrir Jimmy Reed. Rapidement, il joue ses morceaux, ainsi que ceux de Muddy Waters, Buddy Guy, Slim Harpo, Chuck Berry et Howlin' Wolf au Crawdaddy de Giorgio Gomelski à Richmond, ville natale de Relf, où le groupe remplace les Stones en route pour la gloire.

Deux changements interviennent dans la formation. D'abord, étant cinq il faut trouver un autre nom. Ils choisissent celui des Yardbirds. L'idée leur vient en écoutant un album du Jazzman Charlie Parker. Ensuite, des divergences musicales interviennent entre « Top » Topham et les autres Yardbirds. Et, de toutes façons les parents de Tony ne veulent pas qu'il devienne musicien professionnel. Tony Topham refera pourtant surface à la fin des années 60 en enregistrant un album solo, sur Blue Horizon, « Ascension Heights » ; accompagnera Christine Perfect, ex-Chicken Shack et futur Fleetwood Mac ; puis se joindra à l'orchestre de l'harmoniciste Duster Bennett. En attendant, il faut le remplacer. Keith Relf propose sa place à une vieille connaissance. Eric Clapton, ancien musicien des Roosters et de Casey Jones And The Engineers, accepte. Il apporte tout de suite une nouvelle dimension au groupe qu'on compare déjà aux Rolling Stones. C'est vrai : comme ces derniers, ils interprètent des standarts du Blues. Mais par contre, ils leur conservent une teinte plus fidèle que la bande à Jagger. Les Stones sont plus scéniques. Les Yardbirds, plus musiciens. Eric Clapton s'avère être le meilleur guitariste de blues vivant en Angleterre. Ses longs solos étonnent. Il faudra attendre Hendrix, le mouvement psychedelic pour que cela devienne courant. C'est sans doute pour cette raison que le Bluesman noir américain Sonny Boy Williamson choisit les Yardbirds pour l'accompagner dans sa tournée britannique début 64. Un album témoignera plus tard de cette passagère association.

Sans Williamson, les Yardbirds enregistrent aussi une maquette, produite par Mike Vernon, avec « Baby Waht's Wrong » de Jimmy Reed, « Boom Boom » de John Lee Hooker et « Honey Hips ». Ces deux derniers titres paraîtront plus tard par erreur en Hollande sous forme de 45 tours. Un 45 tours très recherché par les collectionneurs. Pour l'instant, Gomelski présente cette maquette. En premier chez Decca où Dick Rowe, l'homme qui a rejeté les Beatles n'est pas plus convaincu par les Yardbirds. En fin de compte c'est EMI, en quête de rivaux pour les Stones, prend le groupe por son catalogue Columbia.

Un premier 45 tours « I Wish You Would »/« A Certain Girl » paraît en mai 64. Malgré d'excellentes chroniques, il se vend mal. Le suivant « Good Morning. Little School Girl »/« I Ain't Got You », édité en octobre alors que les Yardbirds sont en tournée avec Jerry Lee Lewis, ne fait pas mieux. Sans doute parce que l'enthousiasme scénique du groupe se perd dans les sillons. Cet enthousiasme, par contre, on le retrouve sur « Five Live Yardbirds », 30 cm enregistré en public — fait rare en 64 — au Marquee Club de Londres. Album légendaire s'il en est ; mais Clapton n'est pas d'accord : « Cet enregistrement n'est pas très bon ! Il a été réalisé dans de très mauvaises conditions ».

Lorsque Clapton déclare ces phrases, il n'est plus des Yardbirds. Fin 64, le Quintet se produit au spectacle de Noël des Beatles, organisé à l'Odeon d'Hammersmith. Graham Gouldman, un jeune compositeur jouant avec les Mockingbirds — et qu'on retrouvera dans 10 CC —, les remarque. Il leur propose, peu après une de ses chansons : « For Your Love ». Gomelski, emballé, affirme aux responsables de Columbia : « Si vous ne nous laissez pas enregistrer « For Your Love », nous ne sortirons plus de disques chez vous ! »

N°1 en avril 65, « For Your Love » donne aux Yardbirds leur premier tube. Il marque aussi le signe du départ d'Eric Clapton, qui reproche aux autres d'abandonner le Blues pour la variété. Keith Relf, lui, est pour cette direction : « De toutes façons, tous les orchestres se mettent au Blues, alors autant essayer de faire autre chose qui soit plus personnel. » C'est Paul Samwell-Smith qui produit ce titre dont les refrains sont chantés par McCarty, Relf bien sûr, et, lui. Selon Samwell-Smith, Clapton n'a joué que le chorus de guitare de ce morceau. Il a dû faire appel à des musiciens de studio pour la partie instrumentale. Avec le recul, Clapton avouera un an plus tard : « En constatant le succès de « For Your Love », j'ai tout de même réalisé que j'aurais mieux fait de rester un peu plus longtemps dans le groupe. Ce serait malhonnête de ma part de le nier ».

Les Yardbirds songent à Jimmy Page pour le remplacer. Celui-ci préfère demeurer musicien de studio. Il reconnais Jeff Beck, le guitariste des Tridents. Après quelques heures de répétition au Marquee Club de Londres, Beck remplace pour la première fois Clapton, le jour même de la sortie de « For Your Love ». « Jeff, déclare Keith, a certainement plus d'idées sur les effets que l'on peut produire avec une guitare que n'importe qui en Grande-Bretagne. »

Clapton a donné de l'importance à la guitare dans la musique de groupe. Beck va étendre cette importance, qui devient prépondérante. Il lui apporte une nouvelle dimension : solos démentiels, véritables torrents de flashes électriques, emploi du Fuzz, Box, de l'écho, du Feedback, de la distortion... Dix ans plus tard, Keith Relf analysera : « La période la plus passionnante fut celle de Clapton, mais la plus créative fut celle où Jeff Beck était parmi nous. »

La période Jeff Beck, pour les Yardbirds, est non seulement la plus créative quant à la musique, c'est également la plus commerciale. Avec Beck, les Yardbirds vivent une époque faste. Les succès sont nombreux. Il y a d'abord deux autres compositions de Gouldman : « Heartful Of Soul », n° 2 en Angleterre en juin 65, qui les impose en Amérique en se classant dans les 10 meilleures ventes, « Evil Hearted You », n° 2 dans leur pays en novembre. « Still I'M Sad », l'autre face de ce 45 tours, signé Samwell-Smith/ Mc Carty, est inspiré d'un chant grégorien du XIIIe siècle. Samwell-Smith et McCarty sont crédités avec Relf pour « Shapes Of Things » (n° 3 en Angleterre, n° 11 aux U.S.A.). « Over Undersideways Down », (n° 10 en Grande-Bretagne, n° 13 aux Etats-Unis) est une composition attribuée, à l'ensemble du groupe, tout comme la totalité des morceaux de l'album du même nom publié un mois plus tard, en juin 66.

Outre les bonnes idées mélodiques de Samwell-Smith, la rythmique solidement assurée par McCarty, la voix rocailleuse, nasale, grave, le timbre attachant de Relf, c'est Beck qui donne un style bien particulier aux Yardbirds avec sa guitare fluide, perçante... Révolutionnaire sur le plan musical, il l'est aussi dans ses idées vis-à-vis des médias, déclarant par exemple en juillet 65 : « Ce que j'aimerai voir à la télévision, c'est une émission où un groupe pourrait jouer pendant une bonne demi-heure afin de démontrer au public qu'il est capable de présenter autre chose que son dernier tube. »

1965, c'est l'année où les Yardbirds font un passage remarqué au Palais Des Sports de Paris en « vedettes américaines » des Beatles. L'année où ils triomphent devant 40 000 personnes au Festival de Richmond.

C'est à San Remo que le quintet débute l'année suivante. Là, ils constituent la première formation de Rock anglais à participer au Festival de la chanson qui s'y déroule. Les Yardbirds interprétent à cette occasion « Questa Volta » et « Paff Bum » titres publiés en Italie sur la marque Oro Disco.

En avril, je les rencontre à la Locomotive. On se balade dans les rues de St-Germain-des-Près. On discute du Swingin' London. A l'époque pour eux, comme pour les Who, on parle de Pop Art. A ce propos, ils me confient : « Le Pop Art permet d'augmenter les sonorités que l'on peut attendre d'un instrument. Notre musique, elle, est basée sur un son clair avec prédominance de la basse et de la batterie. Les Who sont, sans doute, avec nous les premiers adeptes du Rock de demain » (Disco Revue Mai 1966).

Deux mois plus tard, Keith Relf tente une carrière solo en sortant son 45 tours « Mr. Zero ». Il en enregistrera deux autres : « Shapes Of My Mind » en décembre ; puis pour Plexium « No Life Child »/« She's A Witch » sous le pseudonyme de Keith Dangerfield.

En juin 66, la fameuse assise rythmique des Yardbirds tremble. Son pilier Paul Samwell-Smith s'en va : « De toutes façons, déclare-t-il, personne ne prêtait attention à moi lorsque nous assurions nos galas ».

Paul deviendra un producteur respecté grâce à ses enregistrements de Cat Stevens, Carly Simon, Renaissance. C'est Jimmy Page, son remplaçant, qui racontera un jour : « Paul Samwell-Smith aimait la précision, le travail net et bien fait. Et un soir, Keith Relf est arrivé complètement saoul sur scène. Il titubait, chantait n'importe quoi, n'importe comment. Pour Paul, c'est la petite goutte d'eau qui a fait déborder le vase : après le concert il a annoncé aux autres qu'il raccrochait ! »

Contrairement à ces autres, en arrivant dans les Yardbirds, Page a un long passé musical derrière lui. A sa sortie d'école, il se joint à Neil Christian And The Crusaders, les abandonne sous prétexte qu'il doit poursuivre ses études aux Beaux Arts. En vérité, c'est plus parce qu'il supporte mal les voyages en camion que doit

effectuer l'orchestre pour se rendre à ses galas ! Remarqué lors d'un bœuf au Marquee, il devient l'un des musiciens de séance les plus demandés entre 1963 et 1965. On l'entend sur les disques de Carter-Lewis, Cliff Richard, P.J. Proby, Eddy Mitchell, Crispian St Peters, Dave Berry, Billy Fury, Lulu ; mais aussi des Them, des Who (« Can't Explain »), des Kinks (« You Really Got Me », « All Day And All Of The Night »). « J'avais fini, admettra-t-il, par perdre toute ma créativité, car souvent je me cantonnais à faire des rythmiques ». Il sort selon ses propos « pour rigoler » sous son nom un simple chez Fontana, où il joue de tout, sauf de la batterie : (« She Just Satisfies »/« Keep Moving »). Produit en 1965 des enregistrements pour Immediate comme « I'M Your Witch Doctor »/« Telphone Blues » des Bluesbreakers de John Mayall, avec Eric Clapton qui a rejoint ces derniers.

C'est en tant que bassiste que Page rejoint les Yardbirds, en attendant que Chris Dreja apprenne la basse, instrument, dont, Page n'avait encore jamais joué sur scène. Très copain du groupe, il connaît par cœur le répertoire l'ayant entendu à maintes et maintes reprises. « De toutes façons, précise-t-il, Jeff est une vieille connaissance. On se voyait souvent quand on était en classe. Je n'oublierai jamais je jour où il tenta de me persuader de lui acheter une guitare qu'il avait fabriquée lui-même ».
Lors d'un concert à San Francisco, Beck tombe malade. Page est forcé de prendre la guitare solo, tandis que Dreja passe à la basse. Lofsque Beck revient, Page conserve cette guitare. Avec Page et Beck en solo, les Yardbirds ont alors la chance de posséder deux guitaristes hors-pair, deux des guitaristes les plus inventifs du Monde du Rock. Un simple permet de constater cet heureux mariage : « Happening Ten Years' Time Ago »/« Psycho Daisies ». Edité en France sur Riviera avec une très belle photo noir et blanc du groupe, ce 45 tours sonne l'heure du Rock Psychédélique, a quelque chose de révolutionnaire :
« Ce morceau, raconte Relf au sujet de « Ten Years », a choqué un certain nombre de gens, surtout dans le métier du disque parce qu'on y entend des choses peu courantes. Par exemple, cette histoire de dire n'importe quoi au milieu, nous a valu d'énormes critiques. Nous voulons innover, aller de l'avant. Nous souhaitons toujours produire une expérience émotionnelle au niveau de notre son ».
Dans « Blow Up », Page et Beck jouent également en duo, du moins sur la bande sonore du film, éditée en 30 cm. Sur l'écran, Page tient une basse, tandis que Beck détruit sa guitare et que Relf chante « Stroll On », version arrangée quant au texte du classique du Rock « The Train Kept On Rolling ».
C'est pendant cette période qu'est mis en boîte « Beck's Bolero », inspiré par le Bolero de Ravel, morceau d'un futur 45 tours solo de Jeff pour lequel celui-ci est entouré de Page à la guitare, John Paul Jones, futur bassiste de Led Zeppelin, Keith Moon, le batteur des Who, et, le pianiste Nicky Hopkins. Personnage au caractère difficile, Jeff Beck disparaît des Yardbirds fin 1966. Lors d'un concert, organisé par HEC, Relf me racontera toute la vérité à ce sujet : « Cet hiver, nous étions sous contrat pour jouer douze semaines en Amérique. Au début de deux, Jeff nous a quittés pour rejoindre sa petite amie. Finalement, lassés de nous excuser en prétextant qu'il était malade, d'un commun accord nous avons décidé de l'expulser du groupe ». (Rock and Folk juillet 1967).
Beck va former le Jeff Beck Group, qui enregistrera « Truth », un excellent LP pour lequel le vocal est confié à Rod Stewart. Producteur de Beck, mais aussi des Animals, des Nashville Teens, d'Herman's Hermits, de Lulu, Donovan, et plus tard fondateur de RAK Records, Mickie Most prend également en main le destin discographique des Yardbirds. Le printemps 1967 marque la sortie du simple « Little Games »/« Puzzles ». L'accueil de ce disque est mitigé en Angleterre ; par contre il se vend honorablement aux U.S.A., marché vers lequel le groupe est dirigé : « On a du faire neuf tournées aux Etats-Unis, comptera Relf par la suite, et passer dans à peu près tous les Etats. »
Un album « Little Games », sur lequel le quatuor perd sa violence au profit des artifices de la production ; ainsi que deux autres 45 tours paraissent chez Epic uniquement dans ce pays. Il s'agit de « Ten Little Indians », écrit par Nilsson, et, de « Ha, Ha, Said The Clown », reprise du tube international de Manfred Mann, qui se classent également au Hit Parade américain du Billboard. Ces deux chansons ont été imposées par Mickie Most qui veut à tous prix vendre du disque :
« Most, s'écriera McCarty, souhaitait presser des disques à bon marché. Pour lui, un disque, c'était un bout de vynil. Il n'avait aucun respect pour le côté artistique de la chose. Il ne nous demandait même pas notre avis quand il mixait nos enregistrements. »
Un dernier simple américain « Goodnight Sweet Josephine »/« Think About It » sort sans succès. De toutes façons, il ne plaît pas du tout aux Yardbirds qui réussissent momentanément à le faire retirer du marché. Ce sera aussi, par la suite, le cas de l'album Epic « Live Yardbirds Featuring Jimmy Page », enregistré le 30 mars 1968 devant le public de l'Anderson Theatre à New York.
Pour les Yardbirds, c'est la déroute ! Relf et McCarty veulent partir. Dreja est démoralisé par l'attitude d'Epic qui les délaisse, après l'échec de « Good night Sweet Josephine » ; écœuré par l'attitude de Most. Il perd ses illusions. Un ultime concert a lieu en juillet 1968 au College Technique de Luton, après quoi Keith Relf et Jim McCarty fonderont Together, puis Renaissance avec Jane Relf, la sœur de Keith. Chris Dreja, peu après, abandonne la musique au profit de la photo, malgré quelques tentatives de Page pour le faire revenir sur sa décision. En apprenant la nouvelle, John Paul Jones pose sa candidature : Il devient le bassiste des New Yardbirds. Il est un moment murmuré que le chanteur Terry Reid va se joindre à eux pour une tournée en Scandinavie. Hélas pour lui, Reid est sous contrat avec Mickie Most. Aussi leur conseille-t-il de recruter Robert Plant, bientôt rejoint par son vieil ami le batteur, John Bonham. La tournée scandinave assurée, en tant que New Yardbirds, Page et sa nouvelle équipe enterrent définitivement cette appellation au profit de Led Zeppelin, nom soumis par Keith Moon qui les transportera vers la gloire !
Le 13 décembre 1970, une réunion exceptionnelle des Yardbirds faillit avoir lieu pour un gala exceptionnel au Roundhouse Club de Londres. Malheureusement, ce projet n'aboutira jamais puisqu'aujourd'hui Keith Relf est mort après avoir jeté ses derniers espoirs dans Medecine Head en 1972, et enfin en 1975 avec Armegeddon, groupe qu'il voulait d'inspiration Yardbirds...
Ainsi se termine définitivement l'histoire des Yardbirds de Keith Reff. Non seulement, le groupe où trois des plus grands guitaristes de l'histoire du Rock ont fait leurs preuves ; mais aussi une formation qui a réussi à faire la transition entre le Rock'n'Roll d'Hier et la Rock Music d'aujourd'hui. Héros d'une période transitoire, leur disparition est encore désolante à constater maintenant.

JACQUES BARSAMIAN

MEMORIANCE

MEMORIANCE est un groupe basé au Havre qui a remporté le Tremplin d'Or organisé au cours de l'année 1976 par Eurodisc, le Golf Drouot et RTL. Ce concours qui a bénéficié d'une publicité jamais vue pour semblable circonstance, avait attiré les candidatures de 1 750 groupes ou auteurs-compositeurs d'expression française ! MEMORIANCE a pris le meilleur sur une sélection finale dont le niveau était particulièrement relevé : c'est incontestablement une preuve de sa qualité, d'autant que le jury du Tremplin d'Or était composé de personnalités de la radio, de la presse spécialisée, de professionnels du spectacle et d'artistes (IL ETAIT UNE FOIS, par exemple), qui, comme on dit, « connaissent la musique » et « en ont entendu d'autres » !

C'est donc avec une certitude de sérieux et de qualité que MEMORIANCE se présente au public français sous la forme de ce premier album Eurodisc. La musique de MEMORIANCE correspond justement très exactement à ce qu'attendent les jeunes français de leurs groupes : musique de style « planant », mais en même temps très rythmée, longs morceaux où les mélodies recherchées prennent toute leur ampleur. Quant aux textes, ils ont cet aspect poétique illustré par ces quelques vers de « La Grange Mémoriance » :
« Es-tu bien sûr que c'était là où des musiciens autrefois/ venaient pleurer le temps perdu à s'écouter chanter/ et un oiseau s'envolera par la porte fracturée », chanson dont le refrain est pourtant ultra-réaliste : les hommes et leur mécanique s'en sont mêlés/ et les buildings de ciment se sont rapprochés ».

MEMORIANCE existe depuis... septembre 75, soit quelques mois seulement avant de remporter le Tremplin d'Or ! Pour être tout à fait précis, il faut tout de même ajouter que le groupe a été fondé sur les bases d'un autre, « In memoriam » dans lequel on trouvait Jean-François Périer, Jean-Pierre Boulais, Michel Aze et le sonorisateur Claude Letaillenter. « In Memoriam » jouait surtout la musique des Beatles. MEMORIANCE (mot que l'on pourrait définir par « réminiscence de In Mémoriam ») a pris d'autres musiques depuis les Beatles : la sienne, aussi plaisante et attachante que celle de ses illustres aînés.

MEMORIANCE

Jean-Pierre Boulais : guitare rythmique, solo vocaux
Claude Letaillenter : technique
Jean-François Périer : claviers, vocaux
Didier Guillaumat : guitare, vocaux
Didier Busson : batterie, percussions
Michel Aze : basse vocaux

Contact

Jean-Pierre Boulais, 10 allée Henri Vaussard, 76620 - LE HAVRE

Discographie
« ET APRES » LP EURODISC 913084, Distribution WEA
Comprenant :
« Je ne sais plus »
« La grange Mémoriance »
« Et après »
« Tracsir »

JEAN PIERRE BOULAIS

S'il faut chercher le leader de MEMORIANCE, c'est lui, c'est Jean-Pierre Boulais. Leader car le groupe a été formé parce qu'il le désirait ardemment, leader parce qu'il s'occupe de toutes les « affaires » de MEMORIANCE, contribue largement à la création musicale, et aussi parce que son personnage sérieux et réfléchi correspond parfaitement à l'image que MEMORIANCE entend donner.

Jean-Pierre a commencé en 1966 sa carrière de musicien dans les bals de la région havraise, avec « The Connection » un groupe dont le batteur est maintenant... caissier du casino de Fécamp ! Il rencontre ensuite Jean-François Périer, et leur passion commune des Beatles les réunit dans un cinéma désaffecté de St. Adresse où ils travaillent sans relâche les meilleurs chansons des Fab Four : Ticket to Ride, Something, etc. On apprend bien avec les maîtres : encore aujourd'hui, dans les vocaux de MEMORIANCE, on retrouve l'empreinte profonde qu'a laissé le style des Beatles, et personne ne pourra en blâmer MEMORIANCE, au contraire !

En 1973, Jean-Pierre Boulais a depuis longtemps usé la première guitare que sa grand-mère lui avait offerte... en cachette de ses parents ! Il arrive en quelque sorte à l'heure du choix, et la décision qu'il prend est parfaitement représentative de son caractère dominé par la lucidité : il continuera la musique, certes, mais seul, avec des magnéthophones, le soir après les cours qu'il suit assidûment à l'Ecole Supérieure d'Approvisionnement. Il est marqué par

des concerts de Yes et King Crimson, groupes qui l'encouragent à poursuivre plus avant ses propres recherches. En 1975, ces deux années besogneuses sont récompensées puisqu'il passe ses examens avec succès et se sent prêt à fonder MEMORIANCE.

Ses goûts, ce qu'il aime et ce qu'il déteste pourraient être ceux d'un étudiant, dont Jean-Pierre a d'ailleurs le physique, grave et pâle. Bien sûr, il aime toujours les Beatles, mais cherche à devenir un musicien complet en s'intéressant à la batterie et aux instruments à claviers. Il lit Boris Vian (« L'Ecume des Jours »), revoit toujours Marilyn Monroë avec émotion, aime déguster les plats préparés par une jolie cuisinière, rousse de préférence (éternel fantasme masculin). Il adore son fils Patrice, auquel il espère très vite apprendre le tennis, et plus tard... la stratégie et l'économie politique !
Celui qui est la principale voix de MEMORIANCE, celui qui en tient la guitare rythmique est en plus doté d'un sens aigu de l'humour, ce qui n'est pas la moindre de ses qualités !

DIDIER GUILLAUMAT

Un guitariste se souvient toujours de l'année où il a acheté sa première guitare. Surtout lorsque, comme c'est le cas pour Didier, cette année est 1968 ! Cette première guitare d'occasion lui servira à apprendre à jouer lui-même ces accords de rock qu'il écoutait jusqu'alors, interprétés par les Rolling Stones ou les Beatles, et un plus tard, il crée déjà un groupe !

Et pourtant, Didier ne s'est pas exclusivement consacré à la guitare puisqu'il se présente avec succès au baccalauréat et de surcroît, rencontre celle qui deviendra sa femme — qu'il appelle « l'idole de sa vie ». Après cette période d'activité intense, la faculté de droit lui paraît inintéressante, et il préfère effectuer son service militaire, puis se marier, devenir père de deux enfants et jouer seul jusqu'en 1974, année où il fonde un groupe en compagnie de Didier Busson et Jean-Pierre Boulais.

La musique pop a beaucoup évolué, depuis l'époque où Didier a commencé à la pratiquer, et le mérite du soliste de MEMORIANCE est d'avoir lui aussi suivi cette évolution. Maintenant, il écoute attentivement et apprécie ce qu'il y a de plus avant-gardiste dans cette musique, à savoir le jazz-rock et ses champions comme Return to Forever, Larry Coryell, Mahavishnu et, toujours, bien sûr, le maître à jouer de tous les guitaristes, Jimi Hendrix. Sachant cela, on apprécie encore mieux l'originalité du style de Didier Guillaumat qui ne cherche à copier aucun de tous ceux qu'il écoute alors que ses neuf années de guitare le lui permettraient.

Ce qu'il veut, c'est travailler, encore et toujours : c'est la seule habitude qu'il aime, progresser. Ce qu'il aime aussi, c'est le jeu, la bande dessinée, la science-fiction et le fantastique, domaines qui transparaissent si bien dans ses solos et concourent à créer l'aspect énigmatique de la musique de MEMORIANCE.

DIDIER BUSSON

Les futurs batteurs commencent tous de la même façon : un jour, las de les entendre taper du matin au soir sur les tables, les casseroles ou les poubelles, leurs parents se décident à leur acheter une vraie batterie et quelques mètres carrés de laine de verre dont ils tapissent leur chambre !

C'est ce qui est arrivé à Didier Busson, batteur de MEMORIANCE, en 1972. Il avait alors quatorze ans (c'est le plus jeune musicien du groupe) et il devint aussitôt le maître batteur d'un groupe de bal, excellent apprentissage s'il en est, puisqu'il s'agit de faire danser les gens pendant des heures d'affilée, sans faiblir une seconde ! Il aurait pu faire cela toute sa vie, Didier. Mais cela ne durera que deux ans, car heureusement, le côté stérile de la musique de bal le fait souffrir : il s'enferme dans une cave, avec sa batterie et ses disques de Santana, Mahavishnu Orchestra, Caravan, Genesis, Marvin Gaye et autres King Crimson et il travaille à la recherche d'un style personnel.

MEMORIANCE est pour lui la chance attendue. Ce jeune batteur se retrouve d'un coup avec des musiciens expérimentés qui partagent ses goûts et aspirent eux aussi à faire une carrière dans un domaine qu'ils aiment. Didier aime les bons restaurants, la bonne bière, le cinéma fantastique et s'intéresse aussi au théâtre moderne, mais un batteur digne de ce nom a toujours en lui un trop plein d'énergie qu'il doit dépenser dans des activités purement physiques : c'est pourquoi, vous le retrouverez souvent en train d'agacer le tilt des flippers ou brutaliser un baby foot en hurlant « Allez les Verts » !

JEAN FRANÇOIS PERIER

Par dessus les rythmes saccadés de MEMORIANCE, planent les mélodies qui émanent des claviers de Jean-François Périer. Jean-François est né au Havre en 1952 et c'est certainement lui qui possède le bagage musical le plus solide car il a commencé à étudier la musique à l'âge de quatre ans avec un professeur de piano polonais... qui ne s'appelait pas Chopin !

Ce professeur devait cependant être excellent pédagogue, car il sut si bien passionner Jean-François que celui-ci, après douze années de travail acharné, obtient le Premier Prix du Conservatoire du Havre, avec mention Très Bien ! Aussitôt après, Jean-François estime qu'il doit s'intéresser à autre chose que la musique classique, et au moment où ils se séparent, il découvre les Beatles, et le reste de la musique pop, qu'il travaille seul, chez lui.

En 1970, il devient membre du groupe « In Memoriam », première mouture de MEMORIANCE, qu'il doit quitter pour enfiler un uniforme kaki et s'abriter à l'ombre d'un drapeau bleu-blanc-rouge pendant treize mois. MEMORIANCE sera fondé en 1975 et depuis, Jean-François n'a qu'une idée en tête : faire ce métier de musicien le mieux et le plus longtemps possible, faire en sorte que le groupe dont il fait partie prenne une place importante dans la pop music française.

Jean-François a des goûts musicaux très éclectiques puisqu'il aime aussi bien Elton John que Michel Jonasz, Crosby Stills Nash and Young que King Crimson. Eclectisme qui se retrouve d'ailleurs dans ce qu'il aime dans la vie : aussi bien le ski de haute montagne que les collines verdoyantes de sa Normandie natale. Quant à ce qu'il déteste, cela va du cinéma porno à la politique, des bals à la chanson à message.

Ce qui arrive aujourd'hui à MEMORIANCE, cette victoire au Tremplin d'Or, rend Jean-François très heureux ; lui qui a consacré toute sa (jeune) vie à la musique, sait maintenant qu'il ne s'est pas trompé.

MICHEL AZE

Havrais de naissance (1950), Michel joue de la guitare depuis l'âge de douze ans, en autodidacte. Il n'a jamais pris de leçons de solfège. C'est un musicien instinctif, et ce tempérament l'a conduit à l'école des Beaux Arts du Havre où il a donc appris à dessiner... notamment la pochette de l'album de MEMORIANCE !

Il a depuis plusieurs années abandonné la guitare pour la basse et a donc un rôle important dans MEMORIANCE puisque lui et Didier, le batteur, doivent en permanence s'employer à rechercher l'équilibre exact entre le lyrisme des mélodies et l'impact des rythmes. Autant dire qu'il y arrive fort bien, sans doute parce que parmi ses groupes préférés on trouve Pink Floyd dont la musique est, justement un équilibre parfait du rythme et des mélodies.

Michel se passionne également pour le son, mais pas en tant que technicien, non, en tant que chercheur de sonorités, en tant... qu'artiste ! Son rêve, c'est d'être entouré de magnétos, d'amplis, de haut-parleurs, de consoles de mixages et d'essayer de trouver les sonorités les plus originales ou les plus bizarres qui soient !... avec, pas trop loin de lui, son ami Claude Letaillenter qui pourrait immédiatement réparer les court-circuits que notre ami artiste ne manquerait pas de provoquer !

Pendant ce temps, Michel irait faire un bon repas (les musiciens de MEMORIANCE adorent bien manger !), ou explorer un peu ce jazz qu'il avoue mal connaître ou réécouter pour la millième fois le disque de MEMORIANCE.

Car Michel avoue que sa joie est immense d'entendre, gravés sur un disque, des thèmes musicaux que lui-même a inventés. Cela signifie qu'il n'est pas de ces artistes contemplatifs qui jouent, ou dessinent uniquement pour leur propre plaisir, en se moquant du jugement populaire : Michel AZE, comme tous les autres musiciens de MEMORIANCE, joue pour un public, pour tout le monde.

CLAUDE LETAILLENTER

Le sixième membre de MEMORIANCE, vous ne le verrez pas sur la scène, mais dans la salle, au milieu du public, derrière les multiples potentiomètres de sa console, attentif aux vumètres et autres instruments mystérieux que lui seul sait déchiffrer, et sans lesquels la musique électro-acoustique de MEMORIANCE ne serait pas mise en valeur.

Le sonorisateur est en effet un membre à part entière du groupe. Comme tous les autres il est havrais, un peu musicien « sur les bords » (batterie) et lui aussi a poussé loin ses études, jusqu'au bac d'électrotechnicien.

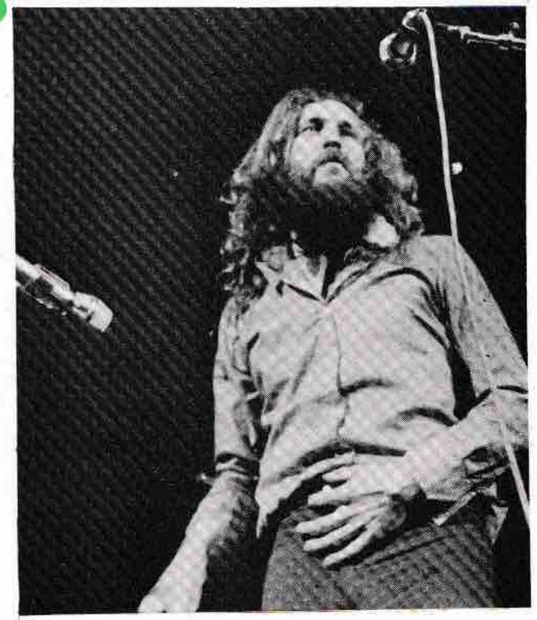
Le son, les lumières, tout cela le passionne. Sa femme doit elle aussi avoir la même passion car leur logis est plein de fils électriques et de fers à souder de tous calibres !

En musique, ses goûts sont semblables à ceux des autres musiciens de MEMORIANCE, mais en plus, il aime beaucoup ANGE et espère bien que MEMORIANCE occupera bientôt une place semblable au groupe belfortin dans la pop française. Alors, Claude pourra mettre en pratique ses conceptions de sonorisation et d'éclairage. Il est déjà un technicien remarquable, et MEMORIANCE lui doit beaucoup car, sur scène, rares sont les pannes, ou même les parasites sonores qui sont le lot quotidien de la plupart des groupes français et gâchent leurs prestations.

Nounours

memoriance en concert page 30

gaurdon



Gaurdon, le magicien du râle...
Pour vous faire une idée plus précise sur le spectacle, je vous soumets la vision qu'en a Hubert FRANCILLARD, écrit avec amitié mais sans flagornerie.
Je n'ai changé, ni une virgule, ni une rature.

GAURDON

Vu la circulaire n° BMW - 712 AP 69
Vu les délibérations du Conseil Cérébro-spinal Déroulidien,
sur la proposition de la Commission Exceptionnelle de la Grande Gidouille,
Conformément aux dispositions de l'article 6,5 de la loi rectificative n° X712 bis 1/100 mm2 (vu de face) du 20 brumaire de l'an Veuf,
Dans les conditions prévues par le décret n° 712 AP 69n au vu des observations produites devant lui, le Grand Conseil Cafouilleur Déroulédien faisant usage de ses droits, trop longtemps mis à gauche, émet un avis motivé, statue et arrête :

Article premier Unique

Titre premier Unique : Gaurdon, Maître-Chanteur.

Dispositions générales Uniques.
La tradition perd son latin : lorsque Gaurdon s'empare d'une scène, c'est toute une formidable effervescence qui fait crépiter les planches et s'attache à bouleverser les esprits les plus rangés et même — de préférence — les plus désordonnés. C'est un spectacle « panique » sans comparaison dont on ignore le début et dont on ne connaître jamais la fin véritable car, ce qui se passe sur scène ne représente qu'une part intermédiaire et infime de ce vaste ensemble que constitue la vie de Gaurdon, chanteur. En effet, ces chansons qui se succèdent les unes aux autres, tour à tour démentes ou pacifiées, ne figurent qu'une suite logique et sans limite de de ce qui a été vécu par le chanteur quelques secondes auparavant dans la rue ou dans son appartement parmi les siens ;

et ce prolongement du quotidien sur la scène apparaît encore comme un avant-goût de ce qui sera poursuivi ailleurs, au jour le jour, en public ou dans l'intimité du foyer et de soi-même. Sans frontière, le spectacle — ou ce que l'on considère comme tel — s'intègre complètement à la vie du chanteur,... avec une beauté qui parfois en devient étouffante... Sur scène, Gaurdon propose aux yeux de tous un moment de son existence et de cette proposition, il fait un spectacle hors du commun pour celui qui regarde et écoute où le jeu et le sérieux de la réalité s'accordent jusqu'à ne plus se distinguer pour entraîner une délicieuse confusion (parce qu'il y a décalage entre Gaurdon, chanteur qui poursuit son aventure quotidienne, qui la vit pleinement dans sa peau jusqu'à ses dernières limites, et le spectateur qui abandonne sa peau pendant quelques heures pour se mettre dans la condition de celui qui subit).

Silhouette fluette et vacillante, chevelue et barbue à souhait, l'œil bleu pétillant de fiel et de miel, le bonhomme offre à tout venant les nombreux tours qu'il gardait jusque-là dans sa poche ; imagination en ébullition, expression de ses rêves permanents. De toute part, il crache de la dynamite, il éclabousse la poésie sur un rythme effréné, fougueux qui ne laisse aucun trou, aucun répit. Mise à jour interminable, indéfinissable des chansons toutes aussi étranges les unes que les autres. On pénètre dans une constellation gigantesque d'univers tour à tour fantastiques, féeriques et grotesques qui nous agressent et nous fascinent contradictoirement et en même temps. Le chanteur semble échappé d'un temps révolu — peut-être de quelque spectacle ensorcelé d'un lointain Moyen-Age — et il domine notre monde immobile de tout son délire provoqué et entretenu : l'imagination débridée le propulse d'une chanson à l'autre alors qu'il laisse derrière lui une pléiade de facéties et

autant de visages burlesques ou angéliques qu'il avait porté l'espace de quelques secondes. De cette représentation fulgurante, la poésie émerge triomphante et merveilleuse : elle mêle sans distinction, la simplicité et le sophistiqué, l'humour de toute veine et la profonde gravité, l'érotisme et la tendresse, la force et la fragilité, la douceur et la violence ou encore la faiblesse et l'agressivité... de telle sorte qu'il se dégage un climat particulier qui fait penser à la bande dessinée, tant le rythme spontané paraît s'y assimiler.

Devant le public (comme dans l'intimité), Gaurdon rit et joue de tout. De la musique, de la poésie, des mots, du public, de lui-même. De la vie, tout bonnement... Et il s'amuse tant et tant que l'esprit ne sait plus où se raccrocher. Il pourrait bien tomber du ciel une bombe sur la salle, que Gaurdon trouverait moyen de l'intégrer comme élément — parmi tant d'autres — de son spectacle. Car en dépit des apparences — ou de ce que l'on voudrait seulement voir et croire — Gaurdon et sa bande dessinée vivante appellent le spontané, l'imprévu : ici, le hasard se veut vedette du spectacle, avec tous les atours pailletés de la préciosité...

Gaurdon s'amuse avant tout de sa voix. Il la maltraite, il la triture de toutes les manières possibles et imaginables. Il en utilise toutes les nuances, tous les registres qui sont — habituellement — vastes. Cela va du long chuchotement tendre ou mièvre jusqu'au cri/hurlement hystérique et paroxystique. Syncopes, bousculades, la folie furieuse s'empare de tout le débit des chansons. La voix accompagne le corps : aiguë, aigrie, démente ou paisible, elle se pavane, va, vient, s'étale, s'élance, s'étire s'éteint. Elle halète, hoquète, soupire, aspire. Elle se contorsionne, se convulse, se ramasse, se gonfle. Elle se projette, éclate pour se trouver, enfin, plus pure et plus profonde au cœur d'elle-même. Longues improvisations haletantes, saturés subtils et percutants entrelacs de sonorités où la voix flexible erre tandis qu'avec elle — soutenant l'histoire — les mots, les phrases, la syntaxe, le rythme s'en vont perdre haleine, dilapidés, hachés, brisés, pulvérisés, revivifiés en somme. De ce bousculement, de cet écartèlement, vertige de sons, brisures de mots, c'est une violente mascarade d'où jaillissent le flot d'onomatopées venus d'horizons sans mots. La fête est folle, la fête est belle : toute la voix, tout le corps se jettent dans l'aventure sans nom qui les conduit en tous les domaines, sur des tons inépuisables, infatigables, à la recherche de tous les effets. Ça swingue, ça balance, ça hésite et ça danse. Déguisée de mille cris, affublée de mille personnages, la voix se veut douce, caline — même enfantine — au limite d'un couplet, ou bien elle s'affirme mièvre insignifiante, dérisoire au cœur du refrain. Parfois, elle geint, elle se plaint, elle pleure. D'autres fois, elle rugit, elle triomphe dans un propos dominateur. Elle habille la pensée de Gaurdon, prolonge le geste et la volonté jusqu'au dessein fixé...

Talentueux à divers égards, Gaurdon s'il n'était pas chanteur pourrait être comédien, mime, clown car non content de manier le verbe et d'user de la voix, il dessine du geste, déguise par l'attitude et ressemble par la grimace.

Un tour de chant de Gaurdon, agrippée à sa vieille guitare, c'est inimitable et cela ne se réclame de rien d'autre, seulement de celui qui le crée et le remplit pour sa verve, son esprit, sa cocasserie. En somme, par toute son intelligence.

METAL URBAIN

ERIC DEBRIS

Imaginez un peu... un groupe qui ne fonctionne pas vraiment comme les autres... Ce soir-là, vous avez grimpé les marches étroites de l'escalier tout pourri qui mènent au GOLF ; parce que c'était vendredi soir et que votre mère venait de vous donner votre argent de poche...
Métal U donne son premier concert, c'est l'hystérie, la panique, comme un larsen qui s'allonge entre les deux synthétiseurs qui hurlent, couinant face à face, tandis que la voix se déchire comme un imperméable de vinyl sous une goutte de trychloréthylène, les os craquent.
On a jamais vu le Golf comme ça, le public hurle, les minets se bousculent et les canettes de bière déchaînées sont prêtes à voler ; métal Urbain vient de faire bouger quelque chose avant de s'enfuir dans la nuit glacée... Puis plus rien... Impossible de trouver un concert avant le mois de mars où ils en donnent deux sucessivement, au théâtre Mouffetard avec Asphalt Jungle, Contingent Anonyme, et Man Ray, puis au Gibus pour une semaine PUNK.
Les Métal U ne sont pas des avides, leur passage sur scène ne dépasse pas la demi-heure, ils ne jouent que cinq morceaux, Snuff movie, NO FUN, lady coca-cola et Anarchie en France, qui n'est autre que la reprise en français de ANARKY IN THE U.K des Sex Pistols. En attendant un autre concert, ils se sont permis de répondre (avec grâce et lubricité) au petit questionnaire suivant :

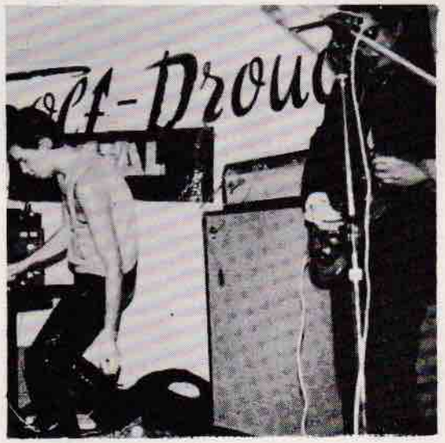
Je ne sais toujours pas très bien quoi en penser
Stéphane PIETRI
(pour tous contacts ; Jean Philippe Rivière, 5, rue Camille Desmoullins, 75011 Paris).

1. Quel est pour vous le comble de la misère ? *Ne pas pouvoir aborder une fille magnifique.*
2. Où aimeriez-vous vivre ? *Dans un dessin animé de Tex Avery.*
3. Quel est pour vous l'idéal du bonheur terrestre ? *Jouir...*
4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ? *Les miennes.*
5. Quels sont vos héros de romans préférés ? *Dorian Gray, Lord Henry, Des Eisseintes.*
6. Quel est votre personnage historique favori ? *Le divin marquis de Sade.*
7. Quelle est votre héroïne préférée de la fiction ? *Juliette* (de Sade).
8. Quelle est votre héroïne favorite dans la vie réelle ? *Silvia Bourdon.*
9. Votre peintre favori ? *Larry Rivers.*
10. Votre musicien favori ? *Velvet Underground.*
11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ? *Beauté fragile.*
12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ? *Beauté fragile.*
13. Quelle est votre vertu favorite ? *Aucune.*
14. Quelle est votre occupation favorite ? *Ne rien faire.*
15. Qui auriez-vous aimé être ? *Ils m'emmerdent tous, je préfère être moi-même maintenant.*
16. Quel est le trait principal de votre caractère ? *La prétention.*
17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ? *La compréhension.*
18. Quel est votre défaut principal ? *L'honnêteté.*
19. Quel est votre rêve de bonheur ? *Greta Garbo.*
20. Quel serait votre plus grand malheur ? *Impuissance créatrice.*

21. Qui aimeriez-vous être ? *Le seul survivant d'une catastrophe mondiale.*
22. Quelle est votre couleur favorite ? *Bleu.*
23. Quelle est votre fleur favorite ? *En plastique.*
24. Quel est votre oiseau favori ? *Le mien.*
25. Votre auteur favori en prose ? *Oscar Wilde.*
26. Vos héros dans la vie ? *Andy Warhol.*
27. Vos poètes favoris ? *Serge Gainsbourg.*
28. Vos héroïnes dans l'histoire ? *Miss O.D.*
29. Vos mots favoris ? *Toutes sortes d'insultes* (en ce moment : sous-cul).
30. Que détestez-vous le plus ? *La connerie.*
31. Pour quel caractère historique avez-vous le plus de haine ? *Napoléon.*
32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ? *Je hais l'armée.*
33. Quelle réforme admirez-vous le plus ? *Rien à foutre des réformes, je veux tout tout de suite.*
34. Quel don naturel voudriez-vous avoir ? *Chanter juste.*
35. Comment aimeriez-vous mourir ? *En faisant l'amour.*
36. Etat présent de votre esprit ? *Ennui et vide.*
37. Votre devise ? *Crève salope !*

ZIP ZINC

1. Quel est pour vous le comble de la misère ? *Bander devant la face B d'un cul.*
2. Où aimeriez-vous vivre ? *Chez Madame Claude.*
3. Quel est pour vous l'idéal du bonheur terrestre ? *L'excommunication.*
4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'induglence ? *Pour les qualités que me trouvent les gens.*
5. Quels sont vos héros de romans préférés ? *Le Schtrompf hargneux.*
6. Quel est votre personnage historique favori ? *Donatien Alphonse François de Sade.*
7. Quelle est votre héroïne préférée de la fiction ? *Valentina.*
8. Quelle est votre héroïne favorite dans la vie réelle ? *White Wonder.*
9. Votre peintre favori ? *Walt Disney.*
10. Votre musicien favori ? *Ricky Darling.*
11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ? *Les cheveux courts.*
12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ? *La soumission totale.*
13. Quelle est votre vertu favorite ? *La lubricité.*
14. Quelle est votre occupation favorite ? *Sodomiser.*
15. Qui auriez-vous aimé être ? *Donatien Alphonse François.*
16. Quel est le trait principal de votre caractère ? *La lubricité.*
17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ? *L'argent.*
18. Quel est votre défaut principal ? *La lubricité.*
19. Quel est votre rêve de bonheur ? *L'anarchie.*
20. Quel serait pour vous le plus grand malheur ? *Ne pas jouer dans METAL URBAIN.*
21. Qui aimeriez-vous être ? *Les Pistols à moi tout seul.*
22. Quelle est votre couleur favorite ? *Le noir au grand jour, le blanc dans un lit.*
23. Quel est votre fleur favorite ? *Le cul.*
24. Quel est votre oiseau favori ? *Le con...*
25. Votre auteur favori en prose ? *D.A.F. de Sade.*
26. Vos héros dans la vie ? *Les Pistols.*
27. Vos poètes favoris ? *Pauline Réage.*
28. Vos héroïnes dans l'histoire ? *Les premières chrétiennes.*



29. Vos mots favoris ? *Les gros mots en italien.*
30. Que détestez-vous le plus ? *Les cheveux longs.*
31. Pour quel caractère historique avez-vous le plus de haine ? *Le mouvement hippies.*
32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ? *J'encule l'armée.*
33. Quelle réforme admirez-vous le plus ? *Le punk rock.*
34. Quel don naturel voudriez-vous avoir ? *La bitte de King-Kong.*
35. Comment aimeriez-vous mourir ? *De plaisirs lubriques.*
36. L'état présent de votre esprit ? *Lubrique.*
37. Votre devise ? *Je suis un cochon lubrique et vulgaire.*

CLODE PANIK

1. Quel est pour vous le comble de la misère ? *Vieillir.*
2. Où aimeriez-vous vivre ? *Dans une bouteille de Coca-cola.*
3. Quel est pour vous l'idéal de bonheur terrestre ? *Me regarder dans une glace.*
4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ? *Les miennes.*
5. Quels sont vos héros de romans préférés ? *Les méchants.*

6. Quel est votre personnage historique favori ? *David Bowie.*
7. Quelle est votre héroïne préférée de la fiction ? *Sue cat woman.*
8. Quelle est votre héroïne favorite dans la vie réelle ? *Ma mère.*
9. Votre peintre favori ? *Moi et Andy.*
10. Votre musicien favori ? *Les mauvais.*
11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ? *Sa faiblesse.*

12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ? *Sa force.*
13. Quelle est votre vertu favorite ? *Ne pas en avoir.*
14. Quelle est votre occupation favorite ? *L'alcool.*
15. Qui auriez-vous aimé être ? *Celui que je ne suis pas.*
16. Quel est le trait principal de votre caractère ? *L'angoisse.*
17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ? *Qu'ils m'aiment.*
18. Quel est votre défaut principal ? *Aimer trop mes amis.*
19. Quel est votre rêve de bonheur ? *L'argent.*
20. Quel serait votre plus grand malheur ? *Etre pauvre.*
21. Quelle est votre couleur favorite ? *Le bleu.*
22. Quelle est votre fleur favorite ? *Les fausses.*
23. Quel est votre oiseau favori ? *Le Messerschmitt.*
24. Votre auteur favori en prose ? *Yves Adrien.*
25. Vos héros dans la vie ? *Moi et Marc Bolan.*
26. Vos poètes favoris ? *Moi, Eudeline, Wilde.*
28. Vos héroïnes dans l'histoire ? *La mère de ma mère.*
29. Vos mots favoris ? *« Déchirant ».*
30. Que détestez-vous le plus ? *Les hippies.*
31. Pour quel caractère historique avez-vous le plus de haine ? *Woodstock.*
32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ? *Métal Urbain le 10/12/76 au Golf Drouot.*
33. Quelle réforme admirez-vous le plus ? *Le retour de la Mini-jupe.*
34. Quel don naturel voudriez-vous avoir ? *Chanter juste.*
35. Comment aimeriez-vous mourir ? *Jamais.*
36. L'état présent de votre esprit ? *Je n'en ai plus.*
37. Votre devise ? *Tout, tout de suite !*

GOLF DROUOT

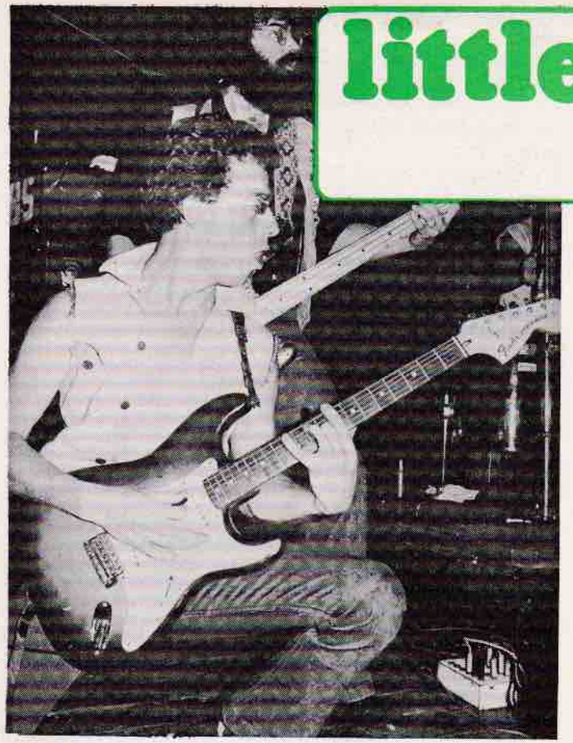
PROGRAMMATION

9 & 10 AVRIL.....TANGERINE

16 AVRIL.....OCEAN

23 AVRIL.....ROCK' N' ROLLER

30 AVRIL.....SOHO



little bob story et moi

un échange verbal sans conséquences spéciales

Les bras levés, saluant les fans déchaînés, Little Bob Story met un point final au deuxième rappel. C'est fini, ils ne reviendront plus. Certains s'accrochent à un mince espoir, scandent Little Bob Story, Little Bob Story, Little Bob Story... mais le cœur n'y est plus. On admet non sans douleur que le bonheur puisse cesser, être rompu par le fil d'un accord meurtrier. La masse reflue soudain en lâchant un flot de paroles, de points de vues, d'impressions déjà floues.

Un type à son pote : « Mais c'est pas du tout comme l'a écrit Best ! C'est pas du tout c'qu'ils ont écrit !!! Moi je vais écrire ce que c'est réellement Little Bob Story. Ils vont voir ! » (Si tu me lis, vieux fan idéaliste, sache que cette promesse lancée par une nuit de janvier méritait d'être tenue. J'espère que tu as su trouver le temps d'écrire.)

Je rejoins L.B.S. dans les coulisses. Dans la salle, une poignée de gamines embarquent la sono sur des chariots, quelques-unes passent le balai entre les travées : la communion se poursuit sous des formes plus ménagères.

Little Bob : « Alors Jean-Claude, ça t'as plu ? Qu'est-ce que tu penses du concert ? »

— « Beaucoup de bien. Je l'ai trouvé E.X.T.R.A : Toute cette ambiance un peu folle et ce pied phénoménal pris par les gens, ça a quelque chose de fabuleux. Pour le reste, j'ai du mal à en parler. Je préfère l'écrire. J'espère que je saurais l'écrire. »

L.B.S. et Dr. Feelgood

« Quand ils sont venus en France ils étaient inconnus du public. Ils ont débarqué dans l'anonymat le plus complet. On a fait la première partie de leur concert (c'était au Havre). Quand on les a entendus on s'est regardé, incrédule : ils faisaient exactement la même musique que nous, celle que nous jouons depuis des années. »

« Brilleaux est un type bien. On peut discuter avec lui. C'est pas comme Wilko Johnson ! Lui il est complètement fou. Mais à part ça on s'entend bien avec eux. »

L.B.S. et la langue anglaise

« Bijou (tiens !) a choisi de chanter en Français, moi pas. Bijou sur scène c'est du boulot propre, bien fait, mais Johnny be good chanté en français ne sonnera jamais aussi net que dans la langue originale. Le problème est là et pas ailleurs.

L.B.S. et le Fric.

(Pour éclairer la lanterne des lecteurs affamés de chiffres, L.B.S. vaut 3 500 F par soirée.)

« Le fric c'est important, faut pas cracher dessus. Depuis quatre ans que vogue la galère c'est maintenant qu'il commence à rentrer, alors ! les tournées deviennent rentables ; le fric nous évite les bals de campagne de l'époque héroïque où on se produisait devant des types qui nous prenaient pour des dingues.

Maintenant c'est à nous d'être à la hauteur pour que les gens viennent en plus grand nombre. Et puis, d'un autre côté, la sono, le matériel, le camion, tout ça coûte cher. Et faut pas trop compter sur la vente des disques, on n'est pas assez connu. (Allez les gars, chez le disquaire ! Et dans six mois L.B.S. à une sono à faire baver les amerloques).

L.B.S. et la Presse.

« C'est Best qui nous a soutenus. Ils sont venus nous voir pour comprendre et écrire quelque chose de valable. Ils ont été Honnêtes. (Quand Little Bob dit HONNETE, on sent que, pour lui, le mot honnête est un substantif privilégié qu'il n'emploie pas à tort et à travers). Garnier de R and F a aussi écrit du bien sur nous ; Ph. Manœuvre aussi, mais il a suffi que deux ou trois gaziers gueulent après son article pour qu'il retourne sa veste... je trouve ça assez triste. »

L.B.S. et les Tournées.

« Au festival Punk de Mont-de-Marsan c'est nous qui avons fait le foin et récolté l'ovation. Mais la presse a surtout parlé de Bijou. Pour notre dernière tournée anglaise, on était avec Eddie and the Hot Rods. Eux se tapaient la seconde partie, nous la première. Là, les groupes anglais ont compris et le pauvre Eddie aussi. En Angleterre, plus personne ne veut passer après nous. Quand on a joué là-bas, on s'est défoncé, on a pris le public à la gorge sans le lâcher une seconde en serrant jusqu'à ce qu'il crève : Les types ont tellement apprécié qu'Eddie n'a jamais pu remonter le courant et les gagner à sa cause. Pourtant, il avait démarré à cent à l'heure,

viviane une femme & sa sono

On se demande souvent si les femmes sont faites pour l'orgue plutôt que pour la batterie, ou le violon plutôt que pour la basse... Sans parler des groupes exclusivement composés de filles que l'on regarde avec plus de curiosité que d'intérêt musical ! Mais la sonorisation ? Métier essentiel dans les concerts, et cependant méconnu du public qui ne voit que la scène et ses vedettes, Viviane est donc « un cas » puisqu'elle remplit ces deux fonctions (femme et sonorisatrice)... Il nous a donc paru intéressant, à ROCK'N'ROLL MUSIQUE, de vous la faire connaître à travers ses souvenirs et ses anecdotes...

« La musique et son milieu m'ont toujours passionné, mais comme je ne chantais ni ne jouais d'aucun instrument, je me suis payée une petite sono Marshall (2 colonnes), en Angleterre, pour sonoriser UTOPIE, un groupe formé vers 1971. »

Ce groupe avait d'ailleurs été remarqué par Larry Martin, lors d'un concours d'orchestres à Stains en mai 73 (nous avions cependant élus Nuage Rouge comme vainqueurs) et il devait produire un disque chez Phonogram, malheureusement Utopie s'est dissous au même moment pour des problèmes divers. Il y avait notamment Bibiche, véritable Joe Cocker français, mais qui, comme son aîné, était un peu trop porté sur l'alcool. Dommage.

« En 74 j'ai donc sonorisé plusieurs groupes dont SOLITUDE où l'on retrouve Gérald Coulondre (futur ROCK'N' ROLLER et STREES), Jean-Louis Duray (futur STRESS) et Jean-Pierre Carron, fondateur du groupe. A partir de ce moment, j'ai quitté mon travail dans une imprimerie car les galas en milieu de semaine commençaient à me poser des problèmes. Il fallait choisir entre l'amateurisme et le professionalisme, j'ai préféré la seconde solution car mon matériel avait sérieusement augmenté d'importance. J'ai donc revendu mon Ford Transit pour un camion Mercedes surélevé et j'ai acquis des Baffles J. B. Lansing, très fidèles, qui m'ont permis à partir de 1975 d'assurer la sonorisation de nombreuses vedettes. »

Viviane a également passé son permis poids lourd et semi-remorque, *« pour plus tard »* dit-elle. Elle ne se fait aidée que par un seul gars pour tout transporter et installer. Qui a parlé de sexe faible ? !

« Il faut compter 2 heures pour tout installer et régler les micros, bien que la plupart des fils soient supprimés par un système de multicables à raccords pour prises micros directes. Et puis cela dépend du groupe ou du chanteur. Pour ROCK'N' ROLLER ou STRESS je ne prends pas tout mon matériel ; 4 colonnes Golden Sound, 4 compressions J. B. Lansing, une console Sound Craft 16 voies et une console de dépannage Golden Sound en cas de panne, plus évidemment des micros, perches, cables, etc. Pour DICK RIVERS, c'est plus complexe car il prend la sonorisation complète. Le camion est plein. J'assure la sonorisation de DICK depuis un an et demi maintenant et j'apprécie vraiment de travailler avec lui car il n'est pas du tout emmerdant dans le travail. »

Lorsqu'on lui demande quelques anecdotes, c'est surtout VINCE TAYLOR qui est évoqué.

« VINCE est charmant, mais c'est un vrai gosse. Il faut même le garder et le loger un ou deux jours à l'avance, sans le perdre de vue, pour être sûr qu'il sera là le soir du concert ! Sinon il oublie et il va autre part ! Il lui reste peut-être des séquelles de la drogue ou de l'alcool pendant sa grande époque, mais c'est peut-être tout simplement parce qu'il a du mal à supporter le fait qu'il est un peu oublié maintenant. Cela le fait agir d'une façon imprévue et destructrice envers lui-même. Dans un autre genre de « cas spécial », HIGELIN donnait des soirées fantastiques, une ambiance incroyable ; malheureusement, il s'est tourné vers une atmosphère plus café-théâtre maintenant... mais ça rechangera. LITTLE RICHARD à Marseille, ce n'était pas triste du tout, avec ROCK 'N' ROLLER en première partie, bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup de monde. Ça arrive aussi... Ce ne sont pas les souvenirs qui manquent. »

Viviane semble vivre de son métier * (plus ou moins bien, suivant les mois), ce qui n'est déjà pas mal, mais, plus important, elle est vraiment passionné par celui-ci.

« Il faut vivre et gagner un peu d'argent, c'est sûr, mais ce n'est pas mon but principal et quand un groupe désire que je le sonorise

il m'arrive souvent d'avoir une part comme les autres musiciens et non pas un cachet, comme avec les vedettes plus connues : C'est moins intéressant, financièrement parlant, mais je fais partie de la galère, comme les autres... »

Propos receuillis par Mike Lécuyer.

little bob story

mais il n'a pas pu tenir le rythme ; tout simplement parce que ce n'était pas possible de tenir une heure et demi à cette cadence. Finalement, il s'est retrouvé sur les genoux, incapable d'aller plus loin. »

L.B.S. et le Futur

« Pour l'instant ? Eh bien, la tournée se termine. Pendant cinq jours on se met au vert pour se reposer et revoir le matériel, (effectivement un compresseur d'aigus déconne à plein tube). Ensuite, deux jours au Centre Américain de Paris (c'est un peu tardif comme info, mais notons que l'Express a signalé ce passage dans la rubrique : « les choix de l'Express »). Ensuite une tournée de trois semaines en France (à partir du 2 février) ; puis trois semaines en Angleterre et re-tournée de trois semaines en France. »

Pas de contact avec les U.S.A. ?

« Les U.S.A. ? Pourquoi pas ? Ça pourrait marcher, mais on n'en n'est pas là !

L.B.S. et l'Energie.

« A notre sens, le rock'n'roll est une musique qui tient debout grâce à l'énergie qu'on lui insuffle. Si l'énergie n'est pas présente, le rock'n'roll est absent. Pour nous c'est simple : si on veut sortir des tripes un rock'n'roll violent et agresseur on commence par le violenter, par l'agresser. Si on ne le domine pas, on s'épuise et le concert s'en ressent. Ce travail s'effectue sur scène, entre nous ; ensuite vient le pied que l'on partage avec le public. »

Heureusement qu'il y a les concert, car il n'y a que pendant cette heure et demi très intense que les gens peuvent comprendre ce que l'on entend par ENERGIE. De ce côté, les disques pèchent par un manque certain. Mais ça tient à un truc très simple et en même temps très compliqué : pas un studio n'a réussi à restituer notre ENERGIE dans les enregistrements. »

— Je te coupe ! tu es courant de ce que fait Michaël à Brest ?

(Michaël est l'ancien bassiste des Frenchies. C'est l'exalté type qui à Brest poursuit une entreprise assez dingue mais en tout point positive : il s'efforce de faire enregistrer les groupes qu'il « sent » bien en leur facilitant l'accès au studio. En somme, il se présente comme une manière de conseiller, de maître d'œuvre et d'accoucheur en enregistrement pour les groupes qu'il aime bien.

Son slogan : « La musique aux musiciens ! » A Brest, Michaël fait son « Mai 1968 » musical, il sème de bonnes graines : nous attendons la récolte.).

« Ouais, on est au courant. Chaque fois qu'on se voit Michaël fait son tripp : » Bon, le prochain, ton prochain disque ce fait à

L.B.S. au Marquee

Brest, Hein ! si tu viens nous voir pas d'problème : c'est avec nous que tu le fais ».

Moi, ça m'intéresserait d'aller à Brest, mais faut voir ; je ne sais pas ce que vaut le studio au point de vue SON.

Les seuls qui nous aient bien saisis sont les techniciens de la B.B.C. Un après-midi on a enregistré un morceau pour la télé, sans re-recording ni rien : juste une prise directe et le son était impec. Finalement, ce sont des types comme eux qui nous manquent ».

L.B.S. et les bons côtés de l'Angleterre.

« On n'a jamais pu se faire à la bouffe et là tout le groupe est de mon avis. A part cet aspect un peu gênant (on est pas Français pour rien !), on s'y sent bien et la bière est super-bonne. Tu connais le MacD Daniel's ? — Non —. C'est de l'extrait de Whyskie, un liquide génial, un truc idéal pour prendre des pieds en rafale. D'ailleurs on s'en ramène une vraie cargaison quand on rentre en France. Ici c'est introuvable mais je te le conseille si tu vas traîner là-bas (Barbe noire opine du chef, cent pour cent d'accord).

L.B.S. et N'N'R MUSIQUE

Little Bob : « C'est exactement le genre de revue qui manquait en France. Les autres pratiquent la politique des « Stars » pour s'assurer des lecteurs. C'est le contraire du courage. Elles pensent que nous ne sommes pas assez bien pour garnir leur papier glace, ou que nous sommes trop mauvais. C'est une attitude un peu snob qui ne trompe personne. »

Dans le N° 1, Jo Leb est vachement hargneux. Dommage que le mot « FRIC » lui empoisonne la bouche. »

MINO : « Si vous ne parlez que des groupes français, vous n'aurez plus rien à dire au bout du sixième canard. Mais surtout ne SOMBREZ PAS DANS LA VARIETE ».

Entamée dans les coulisses, le concert sitôt terminé, la conversation s'était poursuivie au Buffet de la Gare — tables inhospitalières, service scrupuleux, serveurs exécrables et valises lasses des voyageurs hébétés —, autour de force demis, avant de se clore sous les coups de trois heures.

Nous nous sommes quittés dans les odeurs nocturnes de la ville, jurant de se retrouver en mai à l'occasion d'un de ces concert-corrida comme seul le Sud-Ouest parvient à les mettre sur pied. Nous y serons, sûr !

J'ai repris la route. Au feu rouge, placardée sur une colonne Morris, une affiche annonçait le concert de Little Bob Story : « c'était trop tard ! plus bas, une seconde d'un format réduit précisait : « 1° groupe de Rock Français » : ce n'était pas trop TOT ! Autant que je m'en souvienne, ils s'étaient montrés à la hauteur de cette exigence.

Jean-Claude LEVEAU

AVRIL 77

tournée LITTLE BOB STORY

1/ LA ROCHELLE
2/ ELONCOURT
8/ TERGNIER
11/ FECAMP
12/ ROUEN
14/ VANNES
15/ BREST
16/ ST NAZAIRE

DU 17 AVRIL AU 8 MAI : ANGLETERRE

asphalt jungle

l'indicateur:

Si vous voulez du polar bien graisseux qui s'étale au travers de Paris, vous allez être servi de main de maître. Patric Eudeline est aux aguets, tel le héros de S.A.S. perdu dans la grande ville, un coup gagnant un coup perdant. Vous avez un canon contre la tempe, les yeux exorbités l'arme se réchauffe, WHAMM Asphalt Jungle est là pour vous raconter ce cinéma éphémère, cet univers plein d'artifice et d'illusoire. Oui Asphalt Jungle aime : les romans policiers, le hard core, le pop art, les films d'horreur de série B, les petits matins au Wimpi (et pourquoi pas au Mac Donald), les Velvet Underground, les Stones et les Kings ; les bandes dessinées, les Stooges, Tintin au pays des Soviets, Tintin en Amérique, les Shangry Las et les Dolls...
Et Patric Eudeline ne se gêne pas pour le crier, il s'accroche à des morceaux comme Contingent X, Terminal Street, Never mind OD, schématisant ainsi toute l'imagerie d'un rock déglingé. Asphalt en fait trop, aux quatre coins de la banlieue, on reste pour le spectacle : Un bout de scène, un micro, une musique saturée de larsen, cette putain de défonce et Patric Eudeline qui se tord par terre incarnant ainsi l'esprit de cette violence qui le plus souvent le dépasse. Ricky Darling le fusille dans ce scénario de méchante bande dessinée urbaine, entre Clay Wilson et notre bon vieux Tintin tendancieux. Lunettes noires et cheveux morts, Patric Eudeline et Asphalt Jungle font leur chemin tranquillement au travers de la ville, jouant et rejouant sans cesse le trip Paris by night, parce que tout recommence en fin et que la France n'est pas épargnée. C'est toute l'image d'un rock qui se retrouve, celle d'un rock perverti qui nous donne une nouvelle jeunesse et qui semble bien marquer qu'en France il se passe quelque chose et que, en fait, Patric Eudeline n'importe plus de phantasmes étrangers... Bo Diddley is a lover...
Patric Eudeline : Chant, guitare, harmonica ;
Ricky Darling : Chant, guitare, basse, claviers ;
Shunky : batterie ;
et the Mental Job : basse et guitare.

STEPHANE PIETRI

1977, une révolution punk ? Rien qu'un rock'n'roll qui redevient plus lui-même que jamais. Aussi, ASPHALT JUNGLE vous invite au cinéma : pour vivre la fin des années 70 comme un film de gangsters avec de très mauvais garçons, ses détectives privés, ses femmes fatales et ses policiers véreux. C'est qu'ASPHALT JUNGLE connaît la Ville et que son rock'n'roll en raconte la loi, les drames et les idylles...

C'est qu'ASPHALT JUNGLE veut balancer son rock en tranches de trois minutes, raconter LEUR histoire aux teenagers d'aujourd'hui ; ceux de la crise, des terrains vagues et des tours de métal...
ASPHALT JUNGLE n'appartient pas au monde que certains veulent vous offrir en le faisant passer pour le rock d'aujourd'hui. ASPHALT JUNGLE hait les « hippies », Woodstock, Genesis, les cheveux longs, les utopies et les mensonges d'hier... Le Monde d'ASPHALT JUNGLE est celui du rêve adolescent avec ses plaisirs éphémères, ses désirs et ses angoisses. Ce que le rock'n'roll aurait dû toujours être. D'Eddie Cochran aux Sex Pistols. Et un groupe punk n'est rien d'autre que ça. En plus dur encore...
ASPHALT JUNGLE aime les romans policiers, le hard-core, le pop-art, les films d'horreur de série B., les petits matins aux Wimpies, le Velvet Un derground, les Stones et les Kinks, les bandes dessinées, les Stooges, Crystals, Shangri-Las, Dolls...
Et les titres de leurs morceaux ont pour nom « Miss Amphétamine », « Contingent X », « Teenager ? », « Deconnection », « Cette Fille au Bar », « Never Mind O.D. », « Terminal Street ». Des histoires de drogue et de violence, de passion et d'ennui. Un roman-photo avec ses personnages et ses décors de théâtre. Rien que la vie qu'eux-mêmes traînent de bars ouverts la nuit en impasses dangereuses... Une vie « plastic » qu'il faut bien rendre belle...
Lors d'une partie parisienne, PATRICK EUDELINE — rock-critique et fondateur d'ASPHALT JUNGLE — rencontre WILLIAM BURROUGHS qui — pari d'alcooliques — lui propose de monter un groupe de rock pour jouer au *Colloque de Tanger* (manifestation consacrée à William Burroughs et Bryon Gysin) qui se préparait. PATRICK EUDELINE sut alors que le moment était enfin venu... et monte sur scène pour la première fois en septembre 1975.

C'est ensuite différentes moutures d'ASPHALT JUNGLE avec le noyau de musiciens qui formeront plus tard les premiers groupes punks parisiens. ASPHALT JUNGLE ne deviendra cependant vraiment un groupe que lors de la rencontre avec RIKKY DARLING, guitariste. Une rencontre plus que fortuite : cinq minutes avant de monter sur scène... C'était en juillet 76 dans une banlieue lointaine.
Le groupe se compléta avec SHUNKY qui avait traîné sa batterie de groupes punks en boîtes de strip-tease et THE MENTAL JOB, rocker de banlieue rencontré lors d'une bagarre. PATRICK EUDELINE composa beaucoup avec RIKKY DARLING tout en gardant certaines reprises. De celles qui montrent d'où vient un groupe... Depuis, ASPHALT JUNGLE empile concerts-événements, séduisant les petites filles et s'attirant la haine des virtuoses en tous genres, de tous ceux qui haïrent les Stones vidèrent les Dolls, ne sachant pas qu'en Angleterre tout recommence aujourd'hui avec les Sex Pistols, Clash, Subway Sect. Tel ASPHALT JUNGLE, ceux qui fromentent enfin la troisième génération du rock...
Oh ! méfiez-vous, si la nuit vous offre au détour d'une ruelle l'ombre d'un musicien d'ASPHALT JUNGLE, cravate sombre, sourire mort, lunettes noires, cheveux courts. Mais, ne vous inquiétez pas trop : ils ne sont qu'à l'affût d'un nouveau scénario urbain. Pour une science-fiction quotidienne...

Elvis COCHRAN.

PATRICK EUDELINE

AGE : 22 ans
HOBBY : Hyde Park, la Nuit, Cinéma. Mauvaises habitudes.
GROUPES PREFERES : Velvet Underground, Stones, Kinks, Shangri-Las.
AMBITION : De plus mauvaises habitudes ou l'indifférence.
CHANTEUR PREFERE : Lou Reed. Gene Vincent. Sam and Dave. Iggy Stooge.
CHANTEUSE PREFEREE : Veronica Ronette : Françoise Hardy.
FILMS PREFERES : « Week-End », « La Dolce Vita », « Asphalt Jungle ».
ACTRICE PREFEREE : Zouzou, Marianne Faithfull, Faye Dunaway.
ACTEUR PREFERE : J.-P. Kalfon, Bobby Beausoleil.
LECTURES : Comics, Burroughs.
ALCOOL : Bloody Mary, Black Velvet.
PLAT : Cheeseburger, fast-food.
INSTRUMENTS : Chant, guitare, harmonica.

RIKKY DARLING

AGE : 20 ans.
HOBBY : La radio, la nuit. Guitares...
GROUPES PREFERES : Velvet Underground, Dixie Cups, Black musique.
AMBITION : Ne plus ressembler à Jean-Pierre Leaud ?
CHANTEUR PREFERE : Patrick Eudeline, John Cale.
CHANTEUSE PREFEREE : Bette Midler.
FILMS PREFERES : « Un Homme dans la Foule », « Farenheit 451 », « Oliver Twist ».
ACTRICE PREFEREE : Faye Dunaway, Delphine Seyrig.
ACTEUR PREFERE : Serge Gainsbourg, Terence Stamp.
LECTURES : Lucky Luke.
ALCOOL : Cognac, Bloody Mary.
PLAT : Ice-creams, œufs à la coque.
INSTRUMENTS : Chant, guitares, basse, claviers.

« SHUNKY »

AGE : 20 ans.
HOBBY : Collection de cuirs.
GROUPES PREFERES : Shadows of Night, Waine County, Dolls.
AMBITION : Accompagner Sinatra.
CHANTEUR PREFERE : Lou Reed, Sammy Davis, David Bowie.
CHANTEUSE PREFEREE : Diana Ross.
FILMS PREFERES : « Scorpio Rising », « Chantons sous la Pluie ».
ACTRICE PREFEREE : Marie-France.
ACTEUR PREFERE : Marlon Brando, Joe Dalessandro.
LECTURES : « Ringolevio », Comics.
ALCOOL : Pelforth, Advocado.
PLAT : Chili con Carne.
INSTRUMENT : Batterie.

« THE MENTAL JOB »

AGE : 19 ans.
HOBBY : Sexe.
GROUPES PREFERES : M.C. 5
AMBITION :...
CHANTEUR PREFERE : Carl Perkins, Ronnie Bird.
CHANTEUSE PREFEREE : Cherrie Bomp.
FILMS PREFERES : « Texas Chain Saw Massacree », « La Bande à Bonnot ».
ACTRICE PREFEREE : Linda Lovelace, Isabelle Adjani.
ACTEUR PREFERE : Ricky Nelson, Eddie Constantine.
LECTURES : S.A.S.
ALCOOL : ...
PLAT : Cervelle d'agneau.
INSTRUMENTS : Basse, guitare.

ROCK'N'ROLL INFOS

• Deux rock-critiques (français, célèbres et historiques...). Jacques Barsamian et Mike Lécuyer préparent un album de rock.
• Le groupe rock'n'roller, dont la dernière prestation au Golf provoca le délire des « kids », envisage de prendre un autre guitariste pour aider ce brave Pipo, et de rajeunir son style.

Pipo

• Malgré les « sales têtes » des portiers du Gibus, ce dernier devient un endroit intéressant pour les musiciens. Les « bœufs » s'y multiplient. On a vu dernièrement : Vince Taylor, Pierrot Fanen, Petit Pois, Jo Leb, Christian Vander, Moustique, Bijou, Boogaloo band, H.L.M.

Petit Pois & Ch. Vander & Guit & Chant de H.L.M.

• Trois groupes dont on va reparler très bientôt : MEGANERTZ - MYTHE ZERO et QUATRE VENTS.

Megahertz

• « Bravos Band » a fait la première partie du concert de « Bijou » le samedi 22 février à Bergerac.
• « Rock et Folk » n'a pas encore entendu parler de « Factory ». Par contre Freddy Hausser (de « Juke Box »), ne jure plus que par eux.
• Plus aucune nouvelle de TARLE et de « SINKY TOYS ».
• Georges CANG parle beaucoup des groupes français dans son émission « Les nocturnes de R.T.L. ».
• Patrick EUDELINE a teint sa tenue de scène avec de l'encre Waterman, le résultat est surprenant !
• Petit Pois et Jo Leb sont constamment ensemble...
• Prestation très mal reçu des lecteurs de R'n'r. M., pour le groupe FROG dernièrement au Golf.
• TELEPHONE est un groupe fondé par Corinne Marienneau et Luis Bertignac après leur départ de Shakin'Street.
• C'est Serge KOOLEN (du groupe « IL ETAIT UNE FOIS ») qui va permettre à CHUTE libre d'enregistrer son premier album.
• Les STONES viennent de se payer un jumbo jet. Leur vieux boeing était devenu trop exigu pour transporter toute la troupe : 150 personnes.
• Marc Tobaby est retourné à New York où il participe à des séances comme requin de studio. Certains échotiers disent qu'il a proposé sa candidature aux « Stones » pour remplacer le triste Ron Wood.
Concerne : EX-DYNASTIE CRISIS

JACQUES MERCIER : nouveau groupe ABRAHAM BOGART BAND - musique funky

GEZA FENZL : devenu antiquaire et non tailleur.
PHILIPPE LHOMMET : accompagne DEMIS ROUSSOS, et compose des musiques de film.
JACQUES CHALARD : nouveau groupe MAGNUM.

• L'album de « BIJOU » se prépare. Je peux vous dire déjà que ce sera l'un des événements musicaux de l'année...

Bijou

• LUI N° 157 : Joëlle du groupe « IL ETAIT UNE FOIS », en couverture. A l'intérieur : La chanteuse préférée de notre rédacteur en chef se déguise en Barbara Streisand, Marilyn Monroe, Josephine Baker, Marlene Dietrich et Raquel Welch.

• HIT N° 63 : Deux pages sur les punk rockers (comme ils disent) sous le titre général : « IL (s) font trembler l'Angleterre pour se donner une raison de vivre ». Photos des Damned et des Sex Pistols.

• Après MIKE and SA CRITIQUE produit par Christian Décamps, c'est au tour du batteur d'Ange, Jean Pierre Guichard, dit Pinot, de se tourner vers la production puisqu'il vient de diriger les scéances de studio d'un album solo de la chanteuse de TANGERINE. Toujours à propos d'Ange, des albums solos de certains membres du groupe commencent à prendre tournure.

• BESTIOLE en pourparlers avec différentes marques pour leur premier album.

• L'Angleterre remet à la mode le E.P. (45 tours avec 4 titres) mais **Jacques Barsamian** fait mieux : Il prévoit, en effet, pour le mois prochain, un mini-33 tours (6 titres) enregistré avec les musiciens de BIJOU, ROCK'N'ROLLER et MIKE and SA CLIQUE. BARSAMIAN, qui a déjà trois 45 tours à son actif, en est le chanteur et le producteur. Le disque sera distribué dans quelques magasins spécialisés, sous le titre de HAUTE TENSION.

• A propos de BIJOU, le groupe est (au moment où nous écrivons ces lignes) au studio Ferber (Paris 20e) pour l'enregistrement de son premier album chez Phonogram. Le chanteur/guitariste Palmer me l'ayant confirmé, BIJOU reprendra une chanson de Ronnie Bird (« Où va-t-elle ») et une chanson de Dutronc « La fille du Père Noël »), le reste étant des compositions originales du groupe.

• J.J.CALE : concert à l'Olympia reporté en mai. Espérons que nous le verrons quand-même malgré son antipathie envers les voyages.

• Hé les punks, vous savez que Graham Parker, c'est la classe au-dessus ? Je me demande même si on peut l'honorer du titre punk car sa musique est vraiment trop bonne ! Il lui reste la dégaine, quand même...

• Au concert VINCE TAYLOR, EDDY MITCHELL à Puteaux, nous avons eu le plaisir d'entendre Vince interpréter un couplet de « It's a long way to Tipperary » (orthographe non vérifiée) alors que Rock'n'Roller en était à « Shanking all over »... C'est pas toujours facile d'accompagner Vince Taylor ! Quant à Eddy (que j'apprécie énormément, et je m'en excuse auprès de certains lecteurs), il y a quelque chose qui manque à son show : Un peu de vie et de folie. Zoo est pourtant un bon groupe mais je me demande si c'est vraiment ça qu'il faut à Schmoll...

• STRESS, suite à des problèmes d'avance d'argent, semble sur le point de changer de maison de disques. Gérald, le batteur, formerait également un nouveau groupe. A suivre...

• PUNKS de toutes la France (!) unissez-vous... ROCK'N'ROLL MUSIQUE prépare des concerts, mais également l'enregistrement des plus talentueux représentants du mouvement. Envoyez bande ou cassette avec photo et renseignements à Rolling Beethoven C/0 Daniel, 116 av. J.B. Clément 92 Clamart.

• SPECIAL PUNK : LES RAMONES en France devraient effectuer quelques concerts vers le milieu d'avril. EPINGLES A NOURRISSE RECOMMANDEES !

* Le divorce JO LEB et « BOOGALOO BAND » est prononcé... Désormais « BOOGALOO » tourne seul. Quant à JO LEB, il répète avec son groupe qui comprend, entre autres, « Petit Pois » des « Variations ».

* Le fasho-démago-gaullo-pédo-mégalo CHIRAC de nes deux à déclaré : « Il faut que les orchestres amateurs puissent jouer sur les places publiques ». Ce sinistre personnage a oublié qu'il était premier ministre lors des interdictions des différents festivals rocks l'an dernier. Ah l'enflure !

* Pour lancer ses activités, le club DYLAN édite 7 posters 50 cm × 1,50 m, (pour 15 F + 3 F, port en mandat-lettre, à l'ordre de CH. LE VRAUX, 51, rue Rosa-Bonheur, 33 Bordeaux). Premiers Posters édités : HENDRIX, JAGGER, MORRISON, JAGGER, DYLAN, BEATLES, JOPLIN. Du succès de ces Posters dépend l'enregistrement d'un groupe bordelais, pour un album de versions de DYLAN.

Le Rock Critic Jacques Barsamian vient de produire un mini 33 tours. Ce disque comprend six morceaux : En face A, « C'Est Pour S'Eclater », « Anne, Rosy Et Martine », « Retrouveral-Je Le Sourire ? » ; en Face B, « High On Rock », « Be Careful Little Girl » et « My Gal Is Gone ». Pour cet enregistrement, Jacques, qui a par le passé sorti trois simples 45 tours, a fait appel en tant qu'arrangeurs à Palmer, guitariste de Bijou, Serge Doudou, bassiste de Rock'n'Roller, et, Luc Bertin, ex-pianiste d'Alice et du Poing. « Haute Tension » est le titre général de ce 17 cm qu'il faudra jouer très fort...

REFERENDUM
ROCK'N'ROLL
1976-1977

(A remplir lisiblement selon vos préférences, et envoyer à : Rock'n'Roll musique - 3, rue Duffour-Dubergier - 33000 BORDEAUX - le plus rapidement possible.)

***Ne citer que des groupes ou artistes* français !**

Chanteur : . . . . . .
Chanteuse : . . . . . .
Groupe : . . . . . .
Guitariste :
Bassiste : . . . . . .
Batteur : . . . . . .
Claviers : . . . . . .
Prestation scénique : . . . . . .
Compositeurs : . . . . . .
Meilleur album : . . . . . .
Espoir 1977 : . . . . . .

Nom : Prénom : Age :
Adresse . . . . . .
VILLE : CODE POSTAL : . . . . . .

R'N'RM TOP

(réalisé d'après le courrier des lecteurs de la revue)

N 1 «ALERTEZ LES BEBES» Jacqus HIGELIN - Pathé.
N 2 «HIGHTIME» - LITTLE BOB STORY – Chriswick
N 3 «PAR LES FILS DE MANDRIN» ANGE – Philips.
N 4 «L'HOMME A LA TETE DE CHOU» GAINSBOURG – Philips.
N 5 «PALAIS DES SPORTS» Johnny HALLYDAY – Philips
N 6 «UDUWUDU» MAGMA - Utopia
N 7 «WINDOWS» TAI-PHONG – Warner bros.
N 8 «VANCOUVER» Véronique SANSON – Electra.
N 9 «COQ-ROCK» MAGNUM – Phonogram.
N 10 «POUIN FINAL» POUIN FINAL – RCA
N 11 «MACADAM» Yves SIMON RCA.
N 12 «LA FOLLE» Mama Bea TEKIELSKI – Isadora
N 13 «SUR LA ROUTE DE MEMPHIS» Eddy MITCHELL– Barclay.
N 14 «LIVE AT THE OLYMPIA» Véronique SANSON – Electra.
N 15 «MANU» Manu LANHUEL – Iris.
N 16 «OXYGENE» Jean Michel JARRE – Motors.
N 17 «ET APRES» –MEMORIANCE
N 18 «DICK RIVERS» – Pathé.
N 19 «KAWANA» ZAO . RCA
N 20 «LE PETIT VIOLON DE M. GREGOIRE» MONA LISA – Crypto.

CONCERT

CA S'EST PASSE AU GOLF DROUOT...

IPSILONN... non, ce n'est pas une nouvelle école pour apprendre le grec en dormant, mais un groupe de banlieusards créé depuis deux ans avec tous ce que cela comporte de départs, de changements, de mises au point et surtout de recherche musicale pour ne pas tomber dans le déjà vu et le déjà entendu.
C'est au bout de six mois de répétitions qu'IPSILONN s'essaie sur un tremplin du GOLF DROUOT le 23 janvier 1976, il le gagne, ce qui permet de donner un concert au même GOLF DROUOT. Et puis, c'est la tournée des M.J.C. de la région parisienne, ainsi que la sélection sur le tremplin d'Or. De nouveau un retour au GOLF DROUOT les 23 et 24 avril 1976, à l'issue duquel de grandes choses sont prévues mais qui motivent le départ de deux musiciens ce qui malheureusement contraint le groupe à annuler pour trois mois les concerts prévus, ce qui ne va pas bien entendu sans quelques problèmes, que je vous laisse deviner. Alors IPSILLONN s'entoure de deux nouveaux musiciens aux qualités musicales prometteuses, ce qui fait que le groupe se compose actuellement de :

BRUNO . . . . . CHANT
JEAN MICHEL GUITARE VOCAL
HENRI . . . . . CLAVIERS
FRANCIS . . . BASSE
ERIC . . . . . BATTERIE
MARIO . SONORISATION. EFFETS SPECIAUX.

JAZZ ROCK, PROGRESSIVE, ROCK SIMPLE :
Tremplin du 4 février

La soirée débute avec CRISTAL, formé en 76 par Philippe (batterie), Jacques (basse), Jean-Michel (claviers), Serge (guitare) et Toinou (chant) qui semble très influencé par Ange-/Mona-Lisa.
Ces cinq jeunes Grenoblois nous interprètent quelques longs morceaux de leur composition et enlèvent la deuxième place.
Une tournée dans les pays nordiques et un enregistrement sont en préparation.
Arrive ensuite VEUVE JOYEUSE de Paris, une veuve plutôt tendue, anxieuse devant les caméras de télé présentes ce soir et qui retrouvera son sourire et sa bonne humeur coutumière à l'annonce des résultats : elle est classée 1re ex aequo.
Le groupe s'est formé en avril 76 après la rencontre du batteur, Jean-Guillaume Catin, du guitariste Jean-Dominique Fressoz et du pianiste Eric Barande, auxquels viendra se joindre, quelques mois plus tard, leur ami Michel Hardy, bassiste. Tous les quatre de formation classique, ils vivent individuellement de la musique en donnant des cours ou en accompagnant des chanteurs de variété et espèrent pouvoir se consacrer à la VEUVE JOYEUSE bientôt.
Leur répertoire, essentiellement orienté vers le jazz-rock instrumental comprend autant de compositions personnelles que d'improvisations à partir de morceaux de Zappa, Soft-Machine, Beck ou Allman Brothers et cela sans aucun complexe, avec une certaine maîtrise des thèmes et beaucoup d'énergie.
Il en résulte des interprétations nettement plus hard que leur version originale.

Le but de la VEUVE JOYEUSE : « Jouer sur scène le plus souvent possible et trouver un public qui se reconnaisse dans cette musique et y participe. »

Veuve Joyeuse

1er ex aequo également, AMENOPHIS, quatre années d'existence et de galas qui ont vu le groupe du départ axé sur un style plutôt californien évoluer, avec les changements successifs de musiciens, vers un rock simple, plus électrique, chanté en français.
Les reprises des Who, Beatles, Stones, Zeppelin des premiers temps sont peu à peu remplacées par des compositions personnelles efficaces et bien rodées, manquant, à mon avis d'un peu de spontanéité. A l'heure actuelle, AMENOPHIS est composé de :
— Bernard Bougoin, basse + vocal.
— Jacques Lecathelinais, guitare + vocal.
— Patrick Rosselot, vocal.
— Gérard Lecathelinais, guitare + vocal.
— Phil Louvet, batterie, au sein du groupe depuis un an.

Amenophis

NEW YORK via LE HAVRE et les HAUTS-DE-SEINE :
TREMPLIN du 11 février.
JOSE MARI, des Hauts-de-Seine, ouvre le feu avec un compère en interprétant gentiment quelques chansons signées Dylan, Cohen et... José Mari.
Changement de décor avec Bad STUFF, du Havre : deux batteurs, un chanteur hurlant, plus un bon guitariste et un bassiste ; ils commencent avec un « Born to be Wild » énergique et tiennent la scène avec une demi-heure de boogie rock hargneux. Leur répertoire, un peu trop composé de reprises les classes 3e.
Du Havre également, OREJONA succède à Bad STUFF et se classe 2e. Créé il y a deux ans, le groupe commence par emprunter son nom à une déesse aztèque et son répertoire à Caravan, Yes, Genesis. Si depuis, la composition du groupe a changé, le nom et l'influence mystique sont restés et le répertoire est devenu complètement original, avec de très bons vocaux en français. Composition d'Orejona, lors de son passage au Golf :
— Max Gauvin, guitare.
— Lionnel Valinduc, rythmique.
— Jean-Luc Brancy, basse.
— Sylvestre Levionnois, sax et flûte.
— Rémi Berliez, orgue et chant.
— Alain Dupray, chant.

The TWINKEES, un groupe américain venu tenter sa chance à Paris « parce que le vin y est moins cher et meilleur » possède ce que de nombreux groupes amateurs cherchent en vain : Le SON.
Les trois New-Yorkais scintillants gagnent le tremplin et doivent remonter sur la scène du Golf le 5 mars.
A cette occasion, nous en reparlerons plus longuement dans cette chronique.

MECHANT, SATANIQUE, FLASQUE :
Tremplin du 18 février.

Les musiciens de BITCHES écrivent en anglais et se veulent méchants. Ils sont Parisiens mais leur musique évoque plutôt Détroit, le MC5 et les Stooges : guitares saturées, vocaux rageurs, un morceau dédié à Charles Manson, un autre aux « Kids qui cassent les vitrines pendant les manifs ». Le public aime, il les rappelle, le jury aussi, ils gagnent le tremplin.
MEPHISTO de Mulhouse joue sa propre musique ; ses textes, en français tournent autour de Satan, il est classé second.
Le troisième prix est gagné par MA BANLIEUE FLASQUE.
Ce groupe-canular de Sannois suit un chemin déjà emprunté il y a quelques années par Komintern, Red Noise ou Gong du « Camembert Electrique » en jouant un jazz-rock aux structures élastiques, d'un humour pas toujours très apprécié du public.
MA BANLIEUE FLASQUE compose et la voix de son chanteur est très particulière.

CONTACTS :
— VEUVE JOYEUSE : 331.62.01 Jean-Dominique Fressoz.
— AMENOPHIS : 457.04.22 Patrick Rosselot ou 914.70.40 Jacques Lecathelinais.
— TREMPLIN : Henri LEPROUX — GOLF DROUOT
2 rue Drouot
75009 — Paris

Bernard Dethiers

L'affiche du golf annonçait « Rock n' Roller », Georges Lang dans son émission « Nocturnes » l'avait annoncé « mon groupe de rock préféré ». Je me rendis donc au temple rue Drouot, pour assister à cet événement. Dès que j'eus devant moi les néons du golf, le ton était donné, la machine à remonter les temps avait fonctionné. Des bécanes rutilantes éparpillées sur le trottoir, la foule en rangs serrés se pressait dans l'escalier du golf, les blousons astiqués, se mélangeaient aux costumes traditionnels de l'époque (pantalon serré feu au plancher, vestes larges) et cotoyaient les vestes treillis des freacks, les cheveux gominés avec la célèbre houpette au-dessus du front, les badges « cochran, Vincent, Elvis » fleurissaient sur les poitrines. Je me mis à rêver !... Le golf était plein à craquer. Le brouillard fut soudain transpercé par les feux des projecteurs, les trois musiciens de Rock N' Roller entrent en scène. Le cadran de la machine à remonter le temps marque 1956. D'emblée c'est Doudou le chanteur qui prend les commandes. Il hurle « Non le rock n' roll n'est pas mort », et les fidèles reprennent en chœurs. Ça va chauffer ! Doudou est habillé d'une veste rouge, bordée de noir, d'un pantalon style smoking, de boots blanches.

Serge Doudou

Pipo le guitariste, porte un costume en skay blanc cloûté, un gros ceinturon en forme d'aigle, Gérald le batteur une veste noire et chemise à jabot. C'est parti, les notes s'égrènent « one, two, three, o'clock, for o'clock, five six seven o'clock, eight o'clock rock », Bill Haley un medley bien choisi pour l'intro avec « Shake rattle and roll, see you later alligator » suit carl Perkins avec « blue suede shoes » puis « Baby I dont't care ». Introduction à la batterie « Long tall sally » façon mi-Richard mi-Beatles ;... chows Doudou est à genoux, Tipo la guitare derrière la tête, tous les clichés sont là ! la foule hurle « W're gonna have some fun tonight », la température a monté de 10 degrés, se succèdent « Memphis », « Great ball of fire ». Nous allons maintenant vous parler d'un grand monsieur, il est inimitable puisque c'est le king Elvis Presley. Très bon medley d'Elvis comprenant « His latest flame, dirty dirty feeling, jailhouse rock, don't be crual, king créole », puis le célèbre « Trouble », la machine vire au rouge et commence à fumer, quelques bousculades au fond de la salle, ça swing sévère !... « Il a disparu le 12 octobre 1971, c'est le créateur de blue Jean Bop, Gene Vincent », encore un medley comprenant « she she little Sheila, say mama, May belleire » ; très bon solo de batterie de Gérald avec la reprise du célèbre « Let's go », et pour finir ce premier set « Be Bop a lula » repris par toute la foule ! Quel délire ! Les musiciens en eau quittent la scène sous les ovations du public. Rock'n'Roller Acte II, la machine redémarre au quart de tour, Pipo attaque « Sweet little sixteen », Doudou

Gérard

poursuit l'offensive avec « Lucille » de Little Richard, puis « Dizzi Miss Lizzy et Stagger lee » il demande « quelques instants de silence pour un grand rocker disparu le 17 avril 1960 dans un accident », les clameurs du temple tout à coup s'appaisent, l'âme du grand Eddie Cockran plane au-dessus de nos têtes. « Twenty fly rock, Something else, C'mon every body », le public participe et chante les paroles qu'il connaît d'ailleurs par cœur ; vient ensuite une version de « Rock the bop » interprétée en 58 par Brenda Lee ; Pipo, Gerald et Doudou chantent en trio, « Nat fade away », le buddy holly lui succède, puis « see see riders » façon everly Brothers !... Le plus prestigieux des compositeur de rock'n'roll, Chuck Berry. Doudou imite le célèbre pas de canard « Johnny be good », « Carol », « Rock'n'Roll music », « Bye Bye Johnny »... une chanson que tout le monde connaît, Pipo attaque l'intro de « What I say », mais c'est « I got woman » chanté seul au début par Doudou accompagné de sa basse, qui vient, après un enchaînement. Tous les rockers frappent des mains ; ça balance dur, Doudou se déchaîne, hurle tout son désespoir dans le micro, l'abcès se vide, son cou se gonfle, les tripes sont sorties, son corps va éclater... fabuleux... Ils enchaînent aussitôt avec « Tutti frutti », on en a le souffle coupé... Chows, ça y est, les musiciens sont sur le dos, ça éclate de tous côtés, on se roule par terre « Good golley miss Molly », « Whole lotta shaking going home », « Jennie, Jennie », « Oh my soul ». Doudou présente l'ensemble, à la sono, Viviane Taxa sonorisatrice de Dick Rivers, fiancée de Vince Taylor, à la batterie Gerald Coulondre, à la guitare

Pipo

« Pipo », à la basse « Doudou ». Reprise de « Whole lotta ». Le public est knock-out, il en redemande, les rappels sont rares au golf, et vlan !... re-« Long tall sally », la foule est repue, sa soif de rock'n'roll est apaisée. Rock'n'Roller quitte la scène heureux d'avoir rendu les gens heureux, l'espace d'un show. C'est fini, il est 5 heures, Paris s'éveille. Sous la pluie, rue Drouot, je vois tout à coup passer dans le ciel obscur une ombre à cheval sur une guitare, était-ce Eddie ? Etait-ce Gégène ou Buddy ?... Là-haut, ils ont donné un concert à St-Pierre, la semaine prochaine ce sera en enfer. Non, le rock'n'Roll n'est pas mort, il est immortel.

MEMORIANCE au HAVRE

Ecrasé au fond de sa cuvette naturelle, protégée par ses bois, ce « Louviers » de calme dort déjà. Dans la salle des fêtes, 400 jeunes, sortis des ombres et du brouillard normand, commentent la musique intéressante d'ANK, groupe régional qui vient de terminer son set. Sur le vieux rideau tiré, une diapo titre : MEMORIANCE.

Ici, comme au HAVRE devant 1000 personnes, le noir se fait, à peine si l'on entend un froissement de cordes ; MEMORIANCE attaque. Le rideau s'ouvre sur cinq vieillards d'un réalisme saisissant, qui semble arracher cet instrumental extirpé du fond des âges, et qui les oblige, peu à peu, à sortir de leur torpeur, il faut vivre..., et ces « vénérables doyens » se souviennent : c'est la « Grange Mémoriance », cet îlot parmi les monstres dévorants, grange où l'on répète, grange où l'on gèle, « grande du pied ». Mais est-ce bien cette époque « où des musiciens autrefois venaient pleurer le temps perdu à s'écouter chanter » qui est évoquée tout au long de ce morceau où mille essences se croisent ? Alors les vieillards plongent plus loin dans le temps, « Oh enfant, comment retrouver cette moiteur ».

Au milieu de ce morceau, les fumées du rêve ou de la mort apparaissent. Seul, baigné de 1000 watts blancs, le synthétiseur (symbole de mécanisme) respire, invariablement. Les percussions entrent alors en action, domestiquant, peu à peu, la rigueur de l'A R P, alors que sur un écran défilent les années, le visage d'un vieillard se rajeunissant dans le même temps. Explosion musicale, les « masques » sont tombés, 1977, MEMORIANCE est là, est-ce un rêve ?...

Viennent alors, « Les Chandelles » mi acoustique et « La Petite Fille », tous deux centrés sur l'adolescence. Nous pouvons déjà ressentir combien la musique de MEMORIANCE est tiraillée entre ces thèmes si variés. Combien cette ambivalence entre la beauté pure et les caustiques réalités, habite les musiciens ; Et ce côté planant sans cesse remis en question par un rock and roll violent qui vient saper en permanence toute envolée.

Un mannequin, nu, blond, apparaît, sur une musique lancinante, perversive à souhait « Où es-tu Marylin ». Elle aurait aimé disent les musiciens (Peyrac ne peut pas en dire autant), une fois de plus, les traits de Marylin font chavirés l'écran.

« Et Après », titre de l'album sorti chez EURODISC, un thème violent, dénonçant la violence, inspiré par l'assassinat de Sharon Tate aux Etats-Unis ; toujours cette beauté flirtant avec l'horreur. « Et après »... « Et après »... le rêve s'écroule, « Je ne sais plus où je suis », musique fluide, résignée, nous conduit vers la fin, « mon cœur s'arrête »... les rêves et le reste sont terminés.

« Tracsir », instrumental aux sonorités de fête viendra, en rappel, clôturer ce concert de MEMORIANCE.

Un groupe qui prend actuellement toute sa mesure, un light Show des plus fou et des plus réaliste à la fois, bien à l'image de cette musique. LITTLE BOB, MEMORIANCE... Le Havre Bouge.

WAPASSOU : 15 avril : Challon/Saône, 16 : Angers, 19 : Lanestère, 20 : Sabley/Sarthe, 21 : Ussel, 22 au 28 : Sud-Ouest.
TANGERINE : 2 avril : St George de Montaigu, 9 et 10 : Paris (Golf Drouot).
MONA LISA : 2 avril : St George de Montaigu, 6 : Gien, 15 : Dieppe, 23 : Dunkerque, 30 : La Gorgue.

GAURDON + GANAFOUL : les A.D.N et le sider-rock

Jeudi 24 février. MJC de Villeurbanne.

C'est devant une assistance malheureusement assez réduite que s'est déroulé ce concert... Il faut donc déplorer une fois de plus qu'il n'y ait que les valeurs déjà confirmées et largement publicisées qui attirent du monde, ici à Lyon comme ailleurs en France. Pourtant il y a encore beaucoup de gens — même à Lyon — pour qui ce serait une fameuse révélation de découvrir Gaurdon ou Ganafoul...

Le premier, s'il est un vieux routier de la « scène Lyonnaise », ne cesse d'enrichir son show (ou spectacle, suivant que vous prononcez Gordonne ou Gaurdon)... L'étiquette « Parodie-Rock » qui lui est accordée — pour simplifier — par « Lyon-Poche », est largement débordée tout au long de son spectacle à présent très « étoffé »... Faut-il dire que Gaurdon a un organe — vocal — aux possibilités très étonnantes ? Il n'aime pas trop que ce soit cette qualité-là que l'on vante... Alors, faut-il clamer — inversement — que certains de ses sketches ou chansons donnent carrément dans la scatologie ? Pas davantage, car le propos de Gaurdon vise bien plus loin que ça... Et si avec lui on est assuré de se marrer un bon moment, ce n'est pas toujours nécessairement d'un gros rire bien gras. Car il y a presque toujours plusieurs niveaux dans ce qu'il fait et ses numéros nous amènent bien souvent à des prises de conscience qui teintent notre rire en jaune... Toujours ces classiques que sont « J'suis un sadique » ou l'inénarrable « Sur l'herbe ». Mais aussi de nouveaux trucs, parfois réhaussés par un rutilant accompagnement électrique sur bande. Et puis, si ça lui chante, Gaurdon vous sort un vieux rock (version française, c'est plus rigolo) de derrière les fagots, comme ce soir son « Be-bop-a-lula façon Mitchell 63 améliorée »... Et même si certains peuvent rester incrédules, moi je vous le dis : quand on a vu Gaurdon, on n'est plus tout à fait le même...

Ganafoul, en deuxième partie... Sans que cela implique une hiérarchie ! Simplement, il est sans doute plus normal qu'un « power-trio dont la musique cause de tels « transports extatiques » passe après la grande révélation gaurdonnienne...

Deuxième passage pour Ganafoul en ce mois de février après le concert de Mona-Lisa (leur première partie avec Status Quo ayant été annulée pour d'obscures raisons au dernier moment : les Anglais ont dû avoir peur !). Toujours Jack Bon à gauche, derrière son abondante chevelure brune, pantalon de cuir noir (des détails vestimentaires peuvent aider à deviner la musique !), il commence à faire jouir sa Fender et ça va durer pendant une

Ganafoul

bonne heure... Jean-Yves Astier, de l'autre côté de la scène, perché sur de hautes boots blanches, a déjà sa basse qui ronronne allègrement... Entre les deux, pivot du groupe, Yves Rotacher martèle sa batterie sans ménagement aucun, et ses sourires de plaisir dévoilent une douche que les dents ont abandonné ! (c'est souvent le cas des batteurs ! Pourquoi ? ?).

On doit vous parler de Ganafoul par ailleurs, alors je n'insisterai pas trop : leur musique est dure mais elle sait décoller comme le « freak'n'funky » de feu-Jimi et monter assez haut... C'est sans doute pour cela qu'on ne pense guère à leur accoler l'étiquette « Punk » si recherchée en ce moment. Car, s'il y a chez eux l'énergie, ça ne s'arrête pas là !... De toutes façons, Punkoupaspunk, Ganafoul s'en fout et c'est sans doute mieux ainsi ! Et devant les rappels de la foule, maigres mais enthousiastes, c'est Gaurdon qui revient chanter un rock échevelé avec Ganafoul. Et d'en profiter pour placer discrètement ses paroles sur les A.D.N. (cellules qui le passionnent actuellement). Les ADN sur du sider-rock, c'est tout de même pas banal !

Steve Dixon.

A.L.B.A.T.R.O.S, QU'EST-CE ?

— Une équipe bénévole, se proposant d'aider les groupes musicaux à réaliser leurs concerts sur l'aire Toulonnaise principalement.

— Une équipe ayant déjà réalisé plusieurs concerts : Klaus Schulze, Ange, Kevin Ayers, Nico, Magma, le festival de « Rock d'ici » avec 8 groupes français dont Little Bob Story, Carpe Diem, Wapassou, Tangerine, Mona Lisa.

— La décision de fonder l'ALBATROS provient d'une analyse faite en commun du phénomène musical dans le contexte actuel, dans notre région, analyse étayée de nos expériences personnelles dans le domaine du spectacle.

STRUCTURE DE L'ALBATROS :
Association régie par la loi 1901 (déclarée à la Préfecture J.O. du 17/11/76) comprenant plusieus cellules s'occupant chacune d'un concert précis.

REALISATION DES CONCERTS :
Selon les contrats de tournée, généralement en co-production.
L'ALBATROS dispose de 3 salles : l'une de 200 places, l'autre de 400 places enfin la troisième de 1000 places.

CONTACT GROUPES :
Jean-François Mattei Phonola 11, rue Pastoureau Toulon. (groupes étrangers) tél. : 94 - 92.28.45
Dominique Kihm Villa Mowgli, La Calade n° 13, les Playes - 83140 Six Fours (groupes français) tél. : 94 - 92.70.78.

Photo

J.-L. Rancurel

jerry lee lewis

Organisé par Harry Lapp, producteur strasbourgeois, la 5e venue parisienne de Jerry Lee Lewis restera dans les annales comme l'un des échecs les plus cuisants des concerts de Rock and Roll, avec celui (annulé) de Little Richard en Juin 75 à la Bastille pourtant, espérant peut-être équilibrer les frais avec le concert prévu le lendemain au « Tivoli » de Strasbourg, les organisateurs ont maintenu le gala de la Mutualité. Las !

Desservis par un affichage médiocre et une absence totale de patronnage presse ou radio, peut être aussi (ou surtout ?) par le tarif (unique) exhorbitant des places (51 F !), c'est presque devant un public « de famille » que « Mr Pumping Piano » fit son office...

A noter que la plupart des gens du métier et surtout des rockers avaient boudé cette « invitation ». A de rares exceptions près, comme Georges Collange de Lyon ou Eddy Mitchell, venu saluer Lewis en coulisses, l'auditoire était un curieux mélange d'individus échappant à toute étiquette et peu excités...

Après une piteuse première partie, sans aucune présentation, où les « Rhythm Checkers » de Strasbourg nous donnèrent des versions ni bonnes ni vraiment mauvaises de classiques comme « Long tall Sally » ou « Cm' on everybody », osant même jouer un thème de Jethro Tull qui n'avait vraiment rien à voir avec le rock'n'roll, c'est vers 22 H que Jerry Lee fit son entrée en scène.

Soutenu par un combo comprenant un batteur, un bassiste, une fille très sudiste d'allure qui s'avéra d'une efficacité convaincante dans les chœurs et l'inévitable Kenneth Lovelace à la guitare solo, Lewis pénétra en scène le cigare aux lèvres, vêtu d'un blouson de cuir qu'il ne tarda pas à quitter et d'un blue-jean. Si son show comprenant au total 23 titres fut loin de friser l'escroquerie, il faut néanmoins constater qu'il ne se livra pas un instant au jeu de scène fabuleux qui fit sa gloire.

Installé de profil par rapport au public, il ne quitta guère son piano des yeux, se contentant de temps à autre de claquer le couvercle du clavier en guise d'effets spectaculaires.

C'est du travail de professionnel, superbement joué/chanté et accompagné par des musiciens, qui ont toujours « le » son, mais la totalité de son passage ne fut qu'une suite de morceaux parfaits techniquement dont on pouvait attendre une énergie plus grande pour que le courant passât vraiment : « Roll over Beethoven », « Johnny B. Goode », « Trouble in mind », « City lights », « Jambalaya », « Boogie Woogie Country Man », « I don't hurt anymore », « You can have her », « Chantilly lace », « Memphis », « Me and Bobby Mc Ghee », « I got the jitters », « Another time, another place, » « What'd I say », « Great balls of fire », « Whole lotta shaking goin on », « Dont be cruel », « Hound dog, » « Good golly miss Molly » (un des titres où les parties vocales de l'équipe furent les plus vibrantes) et « Tutti frutti » en final, morceau durant lequel Lewis consentit à rejeter rageusement d'un coup de pied son tabouret, selon la tradition...

Il reste de ce concert que Jerry Lee demeure à plus de 40 ans l'un des meilleurs vocalistes de Rock et de Country blanc, et sans doute le dernier pianiste du style « boogie woogie-rock », mais qu'il faut oublier l'époque fabuleuse du « Star Club » par exemple, période où il était peut-être à son apogée scénique... mais quel autre grand du rock ce soir là se serait déchaîné devant un auditoire dépassant tout juste les 600 personnes ? ? ?.. Il est à souhaiter que Fats Domino en Mars (organisation KCP) efface ce mauvais score pour prouver qu'en 1977, plus que jamais, un vétéran du Rock peut attirer le grand public et comme Bill Haley arrêter le temps pour un soir...

C'est en tout cas la leçon à retenir de ce concert manqué de Jerry Lee Lewis qui quitta la scène la tête haute, peut-être écœuré d'une telle organisation, s'engouffrant directement dans une limousine noire louée par Phonogram pour regagner son hôtel...

Jean « Charles » Smaine.

HALLYDAY GEANT...

AU PALAIS DES SPORTS DE LYON
LE 20 MAI 1977...

Johnny Hallyday, ce géant de la scène, sera le 20 mai prochain dans un lieu enfin à sa mesure : le Palais des Sports de Lyon, une des toutes premières salles d'Europe par les dimensions de son architecture colossale. Nul doute que Johnny saura ce soir-là remplir cet immense espace — et le cœur de ses innombrables fans — d'émotions fortes !

... Tout comme il l'a fait au Palais des Sports de Paris (plus petit...) pendant tout le mois d'octobre dernier : un record de plus à son actif ! Le super-show de Lyon reprendra bien sûr nombre des trucs fabuleux, des super-gadgets qui furent montés lors du Palais des Sports à Paris ; mais le spectacle et surtout le répertoire ne seront plus nécessairement les mêmes : Johnny n'est pas de ces gens qui se répètent invariablement, la création appelle le changement, et gageons que, plus de six mois après, il y aura plus d'une nouveauté dans cet autre spectacle géant ! Un super-show réellement unique en Province, puisque seules les dimensions de notre Palais des Sports autorisent — répétons-le — la mise en scène grandiose qui a étonné Paris ; et peut-être en aurons-nous davantage ?

Johnny avait déjà donné un show, un seul, dans ce Palais des Sports de Lyon ; c'était le 6 novembre 1971. C'est le regretté Roger Lamour, alors directeur du Palais d'Hiver, qui avait mis sur pied ce premier super-spectacle lyonnais du roi du rock français... Faut-il rappeler ici l'estime que se portait mutuellement les deux hommes et leur amitié ? Donc, ce jour-là, tout s'était déroulé dans les meilleures conditions. Tout laisse à penser qu'il en sera de même cette fois : tout ce qu'exige le public — et c'est bien normal ! — c'est d'être en mesure de voir et d'entendre Johnny, et dans de bonnes conditions. La grandeur du lieu, qui sera sonorisé au mieux par la nouvelle installation que vient d'acquérir le chanteur, tout cela fait que ces conditions seront remplies ! On pourra donc venir de très loin (c'est un vendredi) sans crainte de rester à la porte, et un spectacle complet, « enlevé sans bavures » ne laissera pas se créer ces énergies mauvaises ou destructrices qui ont assombri d'autres concerts. Chacun en aura donc pour ses sous, et en toute sécurité. Il fallait quand même le dire...

Faut-il ajouter quelque chose sur la grandeur de notre Johnny National. Il n'est que de constater son étonnante carrière... Ascension fulgurante au bon temps des débuts du rock français (de 61 à 63), puis un succès persistant (malgré les faux-prophètes) et toujours de nouvelles victoires, un public qui s'agrandit avec chaque nouvelle génération... Et s'il a quelque peu louvoyé au gré des modes apportées d'outre-Atlantique ou d'outre-Manche, c'était toujours en fin de compte pour mieux revenir aux muses de la musique de notre époque : le rock le plus solide, celui des « pionniers », et le blues, « musique-mère »... Johnny est bien le meilleur garant pour la popularité de ces musiques en France...

« PHIL » nouveau membre chez « HAZARD »

Joël MARCHAND lead vocal de HAZARD vient de quitter le groupe après cinq années de travail en commun et au moment où le groupe commençait à bénéficier d'une certaine notoriété.

HAZARD a envisagé un moment de faire une musique uniquement instrumentale, mais vient d'avoir le coup de foudre pour « PHIL » (Philippe RAVEL) 24 ans, ancien chanteur d'un groupe qui tournait bien au début de la Pop française (VERTIGE)

PHIL a commencé à chanter à l'âge de 17 ans en groupe. Depuis deux ans il avait cessé toutes les activités pour se consacrer à l'étude de la flûte traversière et de la guitare.

Sa voix se situe entre ROD STEWARD et Dick ANNEGARN, HAZARD n'y a pas perdu au change, bien au contraire, d'autant plus que PHIL est un showman accompli. D'ici deux mois hazard reprendra les tournées avec lui, et pense enregistrer prochainement un 30 cm

affaire à suivre.

Michel BOW

La rubrique punk, qui revient de Paris s'ouvre ce mois-ci sur l'optimisme, d'abord parce que la scène rock va bon train et que plus il y en a, plus on a de chance de s'éclater, ensuite parce que j'ai eu la surprise de retrouver Angel Face au point. Le mois de mars en effet a été très riche en concerts, pratiquement tous les groupes parisiens ont joué quelque part: Métal U, Asphalt, Man Ray, contingent anonyme, les Toys et Ange 1 face qui vient de réussir avec charme à tirer enfin son épingle à nourrice du jeu. Après plusieurs mois de répétition intensive qu'ils venaient de passer, à tous il leur fallait bien ça, à Riton « Angel Face » à la rythmique, à Pascal à la basse, à Snoop à la batterie à Henry Flesh ; Henry Flesh ce géant parisien, d'une maigreur étonnante, au sourire cynique qui, fort et nuancé, au milieu de la scène assure presque original jusqu'au bout des ongles.

ANGEL FACE

Angel Face grimpe sur scène, le spectacle commence.
Riton à la rythmique qui ne s'arrache plus les doigts mais a gagné force et précision ; Riton Angel Face qui s'est enfin décidé à faire face au public, un sourire impénétrable au coin des lèvres, mutatis mutendis. Pascal ne plie jamais sa basse, accrochant sans relâche, doigts après doigts, les accords qui vous retournent le ventre. Snoopy à la batterie lui, cogne en dodelinant de la tête, pas de frappe brutale, pas de coups trop violents, juste un tempo régulier, consciencieusement mis en place, sans écart ni énervement, assurant au groupe une entière stabilité. La stabilité d'un rock puissant de sonorité nouvelle, carré et saccadé, mis à jour d'une façon minutieuse, tenant la scène serrée derrière les exentricités vicieuses et obscènes d'Henry Flesh leur chanteur. Même son nom joue du paradoxe, il vous tend la chaîne...
Angel Face, c'est un peu cette descente aux enfers qui nous attire tous au fond du gouffre. Mais une descente soigneusement orchestrée, ou tout est minuté, structuré, car Angel Face a compris qu'il fallait être au point. Aujourd'hui après plusieurs mois de répétition ils se retrouvent à la tête de la scène punk parisienne, recueillant en fait les fruits de quatre mois d'avance. Alors que la scène éclate de partout, que les groupes sortent de l'ombre par dizaines, que quelques portes s'ouvrent, une main est tendue, à tous de choisir.

Henry Flesh

INTERVIEW/HENRY FLESH/10 QUESTIONS SUR ANGEL FACE/

S. P. : On commence ?
H. F. : 'Don't wanna be a man
workin' for his part of pain
'Don't wanna be a toy
in the dirty tv hands
'don't want thoses crazy chains
even in a golden jail
Ya ! I'm a PRECIOUS URBAN NASTY KID !!!
S. P. : On retrouve dans tes paroles beaucoup d'allusions érotiques, sur les gens qui t'entourent, jusque dans ton nom ?
H. F. : Très peu de personnes sont capables de m'émouvoir, un cul et des seins prêts à n'importe quoi ça ne suffit pas... et pourquoi un concert de rock ne ferait pas bander les gens.
S. P. : Et pour ce qui est de la violence ?
H. F. : Il faut frapper fort, pas sur les gens mais sur l'institution.
S. P. : Ne penses-tu pas que c'est un trip qui date un peu.
H. F. : Va te faire foutre, et passe voir un peu rue Saint-Denis !
S. P. : Depuis quelques mois votre style s'est affiné, la musique semble avoir changée ?
H. F. : Les nouveaux morceaux tiennent comptent des faiblesses des premiers morceaux qui avaient tous été composés en vingt-quatre heures, en se foutant pas mal de leur finition, et on ne veut plus faire souffrir le public à coup de décibel. Mais attention, ça se veut encore salement original, et non pas un remake du Velvet comme certains crétins l'ont prétendu.
S. P. : Monsieur Bourre priez pour moi !
H. F. : Ils nous a quand même tous bien fait rire.
S. P. : Que peut-on dire de vos influences ?
H. F. : Va pour le Velvet under ground, mais aussi les shangry — las, les Stooges, les Stones, Paul Anka (Flash, Diana) les Chaussettes noires, Mitch Rider, Otis Reeding et quelques centaines d'autres.
S.P. : Quel esprit de synthèse, à part ça, quelles sont tes impressions sur la scène parisienne.
H. F. : Tu veux l'arrivée du tiercé avant même que les paris soient faits !
S. P. : Et pour ce qui est de l'étranger.
H. F. : Pistol et Clash, Anarky is O.K. à New York, c'est un peu le merdier, et Paris aussi c'est l'étranger.
S. P. : Pour conclure aurais-tu quelque chose à ajouter.
H. F. : Repasse-moi le popper... on est terminés !!!!!!!!!

STEPHANE PIETRI

NOM	Pascal Farrey
AGE	20 ans
LIEU DE NAISSANCE	75
SIGNES PARTICULIERS	myopie, genre taupe
INSTRUMENT JOUE	basse
1re APPARITION EN PUBLIC	Plan K, Bruxelles
CHANTEUR FAVORI	Tino Martini
GROUPE	Pain Head, Stinky Toys
ACTEUR	W. C. Fields
ACTRICE	Julie Harris,
COULEUR	rouge, blanc, noir, jaune, bleu
HOBBY	télévision/cinéma
LIEU D'HABITAT	très très grand
VETEMENTS	Anonymous
VOITURE	Berlinette Boxer (Ferrari)
ALIMENT	Rhum-steak
BOISSON	Rhum-blank
MEILLEUR AMI	Monsieur personne
FLASH FAVORI	apprendre le solfège
AIME	les belles filles aux cheveux bleus
DETESTE	le passé et la mode
GOUTS MUSICAUX	les tremblements de terre
AMBITION PROFESSIONNELLE	jouer au milieu du Sahara
AMBITION PERSONNELLE	pas crever tout de suite...

NOM	Snoopy
AGE	17 ans
LIEU DE NAISSANCE	Paris
SIGNES PARTICULIERS	cicatrice sur la cuisse droite
INSTRUMENT JOUE	batterie
1re APPARITION EN PUBLIC	novembre, à Fresnes
CHANTEUR FAVORI	non pas lui !!!
GROUPE	Dona Summer
ACTEUR	Dean
ACTRICE	*
COULEUR	rouge, banane
LIEU D'HABITAT	chez papa et maman
VETEMENT	chics
VOITURE	*
ALIMENT	gloubi boulga
BOISSON	eau
MEILLEUR AMI	mon chat
FLASH FAVORI	tirer la queue à mon chat
AIME	les framboises
DETESTE	les lentilles
GOUTS MUSICAUX	jouer
AMBITION PROFESSIONNELLE	*
AMBITION PERSONNELLE	on verra
	... ...

NOM	Henry Flesh
AGE	22 ans
LIEU DE NAISSANCE	un quelconque hôpital
SIGNES PARTICULIERS	quelques cicatrices
INSTRUMENT JOUE	aucun
1re APPARITION EN PUBLIC	au mois de novembre à Fresne
CHANTEUR FAVORI	James Osterberg
GROUPE	Shangry las, Electric prunes, 13 Floor, Velvet et Clash... David Bowie
ACTEUR	Le chien andalou
ACTRICE	Jean Seberg...
COULEUR	Blanche
HOBBY	Bop a lulla !!!
LIEU D'HABITAT	problématique
VETEMENT	
VOITURE	Big Black car
ALIMENT	Kim Fowley
BOISSON	Vitamine C
MEILLEUR AMI	Sister Ray
FLASH FAVORI	Les articles de PACADIS
AIME	Le fric
DETESTE	une mentalité française
GOUTS MUSICAUX	Le DISCO-PUNK !!!
AMBITIONS PROFESSIONNELLES	racheter l'empire state bulding
AMBITIONS PERSONNELLES	et en faire un bordel.

NOM	Riton angel face
AGE	*
LIEU DE NAISSANCE	*
SIGNES PARTICULIERS	*
INSTRUMENT JOUE	Guitare
1re APPARITION EN PUBLIC	19-1-49
CHANTEUR FAVORI	Henry Flesh
GROUPE	Stones, les Stooges, le velvet, ange - 1 face, les Ramones, Loose heart, les Toys et les Sex Pistols...
ACTEUR	*
ACTRICE	*
COULEUR	noire
HOBBY	*
LIEU D'HABITAT	*
VETEMENTS	*
VOITURE	*
ALIMENTS	*
BOISSON	café, bière, guignolet kirsh, porto, et champagne...
MEILLEUR AMI	Louis Ferdinand Celine
FLASH FAVORI	*
AIME	quelques personnes
DETESTE	tout
GOUTS MUSICAUX	*
AMBITIONS PROFESSIONNELLES	*
AMBITIONS PERSONNELLES	*

MIKE et sa clique

La sortie toute récente d'un intéressant 45 tours de *« Mike et sa clique »* sur le label Crypto (distribution RCA) nous donne enfin l'occasion de consacrer nos colonnes à Mike Lécuyer. A l'âge de 28 ans, il a déjà derrière lui un passé bien rempli : responsable du défunt magazine POP 2000, Mike rêvait déjà de reprendre la guitare ou le micro, comme au bon vieux temps de son premier vrai groupe, DELTA. Néanmoins, qui serait mieux en mesure de parler de *« Mike et sa clique »*... sinon Mike lui-même ? C'est pourquoi « Rock'n'Roll Musique » s'est rendu chez lui. Une interview des plus relax, entrecoupée de longues gorgées d'un sympathique vin, tout droit issu des réserves de maître Mike.

Mike, ton premier 45 tours sort ce mois-ci, quels en sont les titres ?

Nous avons enregistré, début mars, 4 chansons dans un studio à Angers, Christian Décamps, chanteur de Ange, en est le producteur. C'est le hasard qui m'a fait renouer contact avec lui, et, avec Jean-Claude Pognant, ils m'ont signé sur le label Crypto. Les titres sont « Oncle Paul » chanson assez cool avec deux guitares acoustiques et un texte en grande partie parlé (ce morceau est un des préférés des gens connaissant toutes nos compositions, bien qu'il ne soit pas dans le style habituel de Mike et Sa Clique) ; « Des vacances » est une chanson ambiguë car le thème général est gai (les vacances) mais le gars est malade. « M'écrire au journal » est une satire des petites annonces des journaux et de l'émission de François Diwo (le soir sur Europe 1), par certains côtés cela peut rappeler les premiers disques d'Antoine ou de Dutronc ; « Frankenstein Boogie » avec un solo « killer » de Bernard Zuang aux guitares et Gérald Coulondre à la batterie. Le simple sera formé de « Oncle Paul » et « Des Vacances » ou « Oncle Paul » et « m'écrire au journal », je ne sais pas encore ce qu'a décidé la maison de disques. Le futur 33 tours s'intitulera « Frustration Blues » du même nom qu'une chanson que j'ai composé sur un texte de Claire Bretécher. Elle me dessine également la pochette de l'album.

Puisque nous parlons de cet album, y retrouvera-t-on certaines des chansons que tu as interprétées lors de ton passage au Golf l'année dernière, accompagné par Bernard Zuang et Sylvie Gibory, entre autres ?

Oui, j'enregistrai, « Un jour » et « La santé », plus quelques nouvelles compositions. La scène apportera quelque chose d'autre, car j'aimerais qu'il y ait des gags, une atmosphère de fête, des sifflets, des chapeaux, des instruments bizarres... C'est d'ailleurs cette ambiance qu'il y aurait eu ce fameux soir au Golf si mes musiciens n'avaient pas été morts de trac ! Bernard Zuang, que je considère comme un des meilleurs guitaristes français, m'épaule au niveau des musiques ; rappelons aussi qu'il faisait partie de DELTA ; c'est dire que je le connais bien, ce qui est nécessaire à la bonne marche de « la clique », dont il est le principal pilier. Parallèlement à la Clique, il joue dans un groupe de jazz-rock.

Comment en es-tu venu à enregistrer ?

Cela fait dix ans que je compose. A l'époque où j'aurais pu sans problèmes, en 72/73, confier mes chansons à des professionnels, j'étais trop pris par mon travail à POP 2000 et MAXIPOP pour pouvoir y penser efficacement. Lorsque ces deux journaux ont cessé d'exister, j'ai réalisé que je me heurtais à deux barrières : en effet, les « grands » ont toujours un noyau d'amis qui composent spécialement pour eux... et les groupes, quant à eux, préfèrent leurs propres compositions. J'en suis donc venu à interpréter moi-même ces chansons qui s'entassaient dans mes tiroirs et que je rêvais de voir chantées par mes « idoles ». C'est finalement Vincent Chambraud, ancien leader d'Apocalypse et aujourd'hui responsable du studio d'enregistrement de Prunay-le-Temple, qui m'a donné confiance et m'a poussé à les chanter moi-même. Certaines de mes compositions ont aussi été jouées par le groupe OURAGANS... Et j'ai failli être enregistré par VIRUS, un groupe défunt managé par Alain Régis ; la chanson en question s'appelait « Cours, petit, cours », composé avec Larry Martin. Il m'en reste une maquette enregistrée et chantée par Larry, en franais. C'est une pièce de collection, maintenant !

Quelle est l'inspiration de tes chansons ?

Ce premier album tournera d'une part, autour du thème général de Montparnasse, et d'autre part comportera des textes satiriques et humoristiques. Mais je fais aussi des textes que l'on pourrait plus ou moins classer dans la science-fiction. Comme tout un chacun, j'ai commencé ma carrière en jouant du Shadows, du Stones et du Yardbirds comme batteur, en 65, pendant quelques mois. En 67, je jouais au sein d'un groupe qui s'appelait SPECIAL SESSION... J'étais bassiste.

Qui t'entourera pour l'enregistrement de tes prochains titres ?

Il y a évidemment Bernard Zuang (guitare), mais aussi Gérald Coulondre (batterie) de Rock'n'Roller, et Stress ainsi que d'autres musiciens comme Jean-François Leroux (pianiste de Stress).

Quelles sont tes influences ou, tout au moins, les musiciens que tu aimes le mieux ?

Il est évident que ce sont les Stones qui m'ont marqués au début, ainsi que tous les groupes des Sixties, notamment les Yardbirds, les Who, les Animals, les Pretty Things. Je pourrais même te citer les tous premiers morceaux que j'ai joués en public : « The spider and the fly » des Stones et « Ring ring I've got to sing » de Ferré Grignard. J'avais ma guitare acoustique depuis moins d'un mois ! Je suis ensuite descendu à Menton où l'on me prenait pour un Anglais ! C'était l'époque où voir un groupe sur scène m'impressionnait au maximum, moi qui étais simple lycéen aux cheveux si courts. Johnny Hallyday aussi m'a incroyablement époustouflé en 61/62. J'étais aussi un fanatique des groupes français style Chaussettes Noires et Chats Sauvages. Beaucoup plus tard, j'ai découvert le blues noir et le rock'n'roll par le biais des Stones et de Moyall qui en reprenaient quelques classiques. Aujourd'hui, j'aime J.-J. Cale, Lynyrd Skynyrd, Louis Chédid, Pierre Vassiliu, Claude Nougaro, Véronique Sanson. En fait j'écoute surtout les disques des années 63/66. La grande période des groupes anglais.

Mike, en te remerciant de ces détails, il ne nous reste plus qu'à te souhaiter beaucoup de succès pour cette carrière à venir.

Daniel LESUEUR.

ROCK AROUND DYLAN

Chaque printemps où Bob Dylan a mouillé sa carcasse dans les vagues du rock, ça a coupé la chique à ses détracteurs. En 66, l'érection amère de « Subterrenean Homesick blues » bouleversait le ronron des tristes Procol Harums, ou Yellow Submarine, qui tenaient le haut du pavé. En 75, rappelez-vous cette brutale locomotive qui pulsait de partout, dans l'album live « Before the flood », cette formidable fièvre dévastatrice où les gueulantes de Bobby et la guitare en rut de Blomfield s'éclataient dans des foules enthousiastes. Branchez « all along the watchwater » ou « dont think twice » avec le band qui explosait de fureur avant de disparaître ; il n'était plus question de folk asthmatique, ou de country-made-in Nashville !

Ça fait 15 ans que je lis des conneries sur Dylan. Un étrange mélange d'ignorance crasse marquée à des mythomanies fréquentes en french Showbiz. Ça invente, ça dénature, ça bétifie, et ça se veut sérieux. Alors que, contrairement au culte morbide des cadavres de 70, et à la Pop planante religieuse-Sainte and asexuée, Bob Dylan est toujours resté un mec très humoristique, simple quoi qu'on dise, et partisan résolu du « bœuf » pour le pied à tout moment (C.F. ses dizaines de Jams en disco Pirate). Mis à part Vassal et Lattès, les petits gars de « Rock et Folk » et « Best » m'ont tout l'air de piger que couic à ce que racontait Dylan dans ses chansons. Pour votre gouverne, lisez le gros bouquin Franco-angliche paru chez Seghers, c'est extra, même si l'argot marche à côté de ses godasses. Faut offrir ça aux mômes pour piger l'amerluche !

Mouais, Dylan adore le rock, et même si le caméléon Zimmermann est connu pour d'autres galères, recoutez le bootleg live au « Royal Alberthau 66 », sa version à wight de « Like a Rolling Stone », ou « Tomstone Blues » (sur Highway 61 revisited). Dans la passionnante biographie de Dylan, écrite par Scaduto (parue ici en Pockett 10-18), celui-ci révèle les influences de Bill Haley, Gene Vincent ou du Presley au meilleur de sa forme, quand Dylan enregistra une époustouflante version de « Baby please don't go », ou son premier rock « Mixed up confusion », sorti en simple 10 ans plus tard...

En France, où l'on adore les étiquettes pour ne pas se perdre le nombril de vue, radios et T.V. méconnaissent ce Dylan-là. On préfère la mélasse fade des soit-disant adaptations de Aufray 66.

Connaissez-vous plutôt ce « Si tu veux t'en aller, va-t-en » produit par Johnny dans la même période ? ou « It's all over now, Baby blue » par Little Bob Story dans leur album » « High time » ? Car ce n'est pas le moindre mérite de Dylan que d'avoir plutôt obligé toute une génération à coller des paroles moins nouilles dans leurs rocks. Dans l'émission « micro de nuit », de Jean-Louis Foulquier sur France-Inter, j'ai même écouté les plaintes gags de Vince Taylor qui, avant de raconter la vénération que lui vouaient Presley et Gene Vincent, accusait Dylan d'avoir cassé sa carrière...

Si vous aimez Dylan, son European Fan Club organise à Bordeaux, du 18 au 26 avril, un cycle « connaissance de Dylan », avec films, vidéo, expo posters, B.D. Mootenanny, conférence de Vassal, « Dylan-Story » à la radio, portrait T.V. Steve Waring, etc. à la galerie coopérative Bulle, place du Parlement, à Bx : adresse du club : 51, rue Rosa Bonheur Bx.

Où va Dylan ? Il complote en Studio avec Phil Spector, le « coloriste » de « instant Kharma » et « Be bop a lula » avec John Lennon. Un prochain come back au rock serait donc imminent...

CHRIS LE VRAUX.

POUR LES RENCONTRER

AMENOPHIS : Patrick Rosselot, 1, allée du Cop Chantant - 60 Chantilly. Tél. : 45.04.22.

ANDROMEDE : 45, rue Maurice Berteaux - 91120 Palaiseau. Tél. : 928.09.54.

ANGE : Crypto, 23, bd De Lattre de Tassigny - 90000 Belfort. Tél. : 907.19.98. (anciennement Arcane).

ANIMUS : Michel Coupe, rue Emile Zola - 59620 Aulnoye Ayneries.

ART ZOYD : Le Mas Blanc - Salles 81400 Carmaux. Tél. : (63) 56.73.95.

ASPHALT JUNGLE : Tél. : 222.20.53.

ATOLL : Henri Le Renard, 70, rue Guillemard - 76000 Le Havre. Tél. (35) 21.35.03.

ATOME : Pascal Thivend, 16, rue Dorian - 42190 Charlieu.

BAXYS : Michel Kilhofer, 2, impasse de la Mertzau - 68100 Mulhouse.

BIJOU : J.W. Thoury, 32, rue Montessuy - 91260 Juvisy. Tél. : 904.53.97.

BOOGALOO BAND : Mike. Tél. : 580.22.20. Robbie : Tél. : 622.49.53.

BULLDOG : Dan Lecomte, 12, rue Georges Aimé - 57000 Metz.

CAMIZOLE : Dominique Grimaud, 8, rue de la Vallée - 28100 Lucé.

CARMINA : Pierre Lebert, 13, rue Emile Jolibois - 5200 Chaumont. Tél. : (25) 03.08.20.

CARPE DIEM : Crypto (voir Ange).

CASTELHEMIS : 4, rue Molière, Bat. 12 - 92160 Antony.

CATFISH : J.F. Larue, 11, rue des 4 Vents - 92380 Garches. Tél. : 955.19.60. (soir)

CIBLE : Joël Benedetti, 32, av. du Roc à Pic - 83700 St-Raphaël.

CONNECTION : Michel Salou, 6 bis, rue de Ravignan - 75018 Paris. Tél. : 225.02.75.

CORBEAU MORT : Claude Malot, 21, rue G. Flaubert - 94190 Villeneuve-St-Georges.

DALLAS GANG : 95, rue Jouffroy - 75017 Paris. Tél. : 227.19.52.

EDITION SPECIALE : Michel Salou (voir Connection).

EMERGENCY EXIT : Jacques Devaux, 1, av. de Jouandin, appt. 201 - 64100 Bayonne.

ENOSSIS : 31, Petit Chemin du Bel Air - 95110 Sannois. Tél. : 037.07.33.

ESKATON KOMANDKESTRA : Benoît Roussel, 2, rue A. Crozat - 78190 Trappes.

ETRON FOU LELOUBLAN : Ferdinand Richard, La Peyre - 07160 Le Cheylard.

EXMAGMA : Urus, BP 18 - 45390 Dimancheville.

FACTORY : J.C. Pietrocola, rue Auguste Delaune - 69700 Givors. Tél. : 15. (78) 73.18.42. ou 73.14.20.

THE FRIGHTFUL FIVE : (Spécial show Rolling Stones Majoba) management : BIELINSKI Jean , Cité des Tilleuls, 1 allée de Van 93 150 Le Blanc-Mesnil - Tél : 931.57.65.

GANAFOUL : Music-Land, 42, rue Mercière - 69002 Lyon. Tél. : (78) 42.64.37.

GROSSE CATASTROPHE : Roland Jager, 126, rue Castelnau - 57000 Metz. Tél. : 68.08.72.

HAZARD : Richard Seigle, avenue Coulom - 84500 Bollene.

HELDON : Cobra, 2, rue Fléchier - 75009 Paris. Tél. : 878.45.23.

HIGELIN : Roxy. Tél. : 037.13.82.

IPSILONN : Mario, 12, allée A. Bourdelle - 92350 Le Plessis-Robinson. Tél. : 661.01.22.

JADIS : Serge Loigne, Impasse de l'Enclos - 83000 Sanary.

LARD FREE : Gilles Yepremian, 9, rue Chappe - 75018 Paris. Tél. : 254.92.95.

LARRY MARTIN FACTORY : Jacques Hupin. Tél. : 16 (35) 88.70.36.

JO LEB : Tél. : 346.93.59 (à partir de 12 h).

LITTLE BOB STORY : Crypto (voir Ange).

MAGMA : Georges Leton. Tél. : 666.38.33.

MAGNUM : Tél. : 747.82.32. ou 205.39.56.

MAHJUN : 3, route de Corbeil - 77 Savigny le Temple.

MAMA BEA : Yan More, 26, av. Gabriel Péri - 30400 Villeneuve-les-Avignons.

MARCŒUR Albert : Michel Salou (voir Connection).

MEGA HERTZ : Gérard Grenadou, 90, av. de la Division Leclerc - 93350 Le Bourget. Tél. : 284.07.91.

MEMORIANCE : 10, allée Henri Vaussard - 76000 Le Havre. Tél. : (35) 46.40.32.

MER GRAND : Alain Friedrich, 6, bd de Lyon - 67000 Strasbourg.

MONA LISA : Crypto (voir Ange).

MOZAIK : Yves Brebion, Audignicourt - 02300 Chauny. Tél. : 441.52.78. à Nampcel.

MYTHE XERO : Pierre Burkhard, 39, rue de l'Eglise - 68200 Brinstatt.

NIRVANA : Ignatz Productions, rue Henri Chapus - Port-de-Bouc. Tél. : (91) 06.63.58.

NYL : Urus Records (voir Ex Magma).

OCEAN : Georges Bodossian, 14, rue Lebrun - 75013 Paris. Tél. : 287.70.77. ou 587.23.16.

OPHELIAA : Les Petites Haies, Boigasson - 28220 Cloyes-sur-Loire.

ORION : Patrick Wyrembski, Résid. Wagner, Parc Joffre - 77100 Meaux.

PATAPHONIE : Philippe Mauduit, 37, rue Arnoult Crapotte - 78700 Conflans-Ste-Honorine. Tél. : 781.63.40.

LE POING : Tél. : 875.38.35.

POTEMKINE : Charles Goubin, 147, av. Jean Rieux - 31500 Toulouse. Tél. : (61) 80.86.92.

PULSAR : Xavier Lopez, Pav. Champagne, Cité Roosevelt, Porte A. n° 8 - 02700 Tergnier.

ROCK'N'ROLLER : Serge Doudou, Tél. : 678.03.38.

SEPULCRE : Olivier Wackenheim, 2, rue Guinechon - 71000 Mâcon.

SHAKIN STREET : Skydog Management, 58, rue des Lombards - 75001 Paris. Tél. : 526.05.43.

SEXTANT : Norbert Roseau, 10, Bd Joffre - 83000 Draguignan. Tél. : (94) 68.10.02.

SLOANE : 5, Place des Cordeliers - 84100 Orange.

SPIRIT FREE : Rue de Verrewinkel, 278 - 1180 Bruxelles. Tél. : 374.97.29.

TAI PHONG : 40, avenue de Touraine - 92330 Sceaux. Tél. : 660.82.77.

TANGERINE : Crypto (voir Ange).

TRANS EUROPE EXPRESS : King Production, 7, rue Albert 1er - 92210 Saint-Cloud. Tél. : 602.32.75.

URBAIN SAX : Gilles Yepremian (voir Lard Free).

VEHICULE BINAIRE : C. Bevand, 4, rue Emile Ecuyer - 01100 Oyonnax. Tél. : 77.46.71.

WAPASSOU : Dominique Kihm, Villa Mowgli, La Calade n° 13, quartier des Playes - 83140 Six Fours. Tél. : (94) 92.70.78.

ZACKMOUN : M. Perez, M.J.C. Max Dormoy - 30000 Lunel.

ZAO : Pascal Legros. Tél. : 256.70.70.

743 : Francis Legros, 1, place Lenoncourt - 51500 Reims.

arsenic vital

le hard-rock de villeneuve st.georges

Composition :
Alain GOMES : manager
Claude MALOT : chanteur (sono Golden Sound)
François MARQUES : Guitariste (Gibson, Marschall)
André SAEZ : Bassiste (Gibson, Marschall)
Philippe DETALLE : Batteur (Orange)
Marc AUDIGIER : Claviers (Hammond, Farfisa, Korg)

RNRM : Comment s'est formé le groupe :
A.V. : A force de faire les mêmes trucs, on arrive à se rencontrer. Le groupe, tel qu'il est, existe depuis un an.
RNRM : Vous êtes un groupe de hard-rock dans la plus pure tradition.
A.V. : Notre style est nettement influencé par Alice Cooper, Santana, Led Zeppelin, les Who et surtout Rainbow.
RNRM : Quels sont les instrumentistes que vous préférez sur votre propre instrument ?
Claude : Daltrey.
Marc : Keith Emerson
François : Il y a, bien sûr, Hendrix qui m'a beaucoup impressionné et aussi Jeff Beck...
Philippe : Keith Moon
André : Pour moi c'est le bassiste des Who qui m'a le plus impressionné...
RNRM : Claude, que penses-tu des groupes français ?
Claude : Tu sais je vais répéter très mal ce que beaucoup ont dit mieux que moi mais les groupes français sont les parents pauvres du rock en France. Le plus incroyable c'est qu'ils n'ont même pas le droit de s'exprimer...
RNRM : Dans l'immédiat quelles sont les intentions du groupe ?
A.V. : Tout d'abord faire de la musique et tourner le plus possible.
RNRM : Que représente un concert pour « ARSENIC VITAL » ?
Claude : Un concert c'est un moment ou tu dois rendre les gens heureux mais il faut absolument qu'il se passe quelque chose sur scène. Le côté « défonse » doit être très important !
RNRM : Vous comptez enregistrer ?
A.V. : Si on trouve une maison de disque, oui...

Propos recueillis par Daniel PERRAUD.

MAMA BEA

Il y a quelques années BEA TEKIELSKI aurait pu devenir une vedette de variété, elle en prenait le chemin, poussée par Guy Lux et ses requins, mais elle a eu le courage de fermer la porte à la facilité, renonçant définitivement de devenir une machine à sous au service du show-biz.
Sa rencontre avec YAN MORE lui a été très bénéfique YAN concrétise les idées qui germaient dans la tête de BEA : arriver à imposer une musique nouvelle au public sans l'appui des media-
Pour cela BEA aidée par YAN MORE entreprend depuis plusieurs années de nombreuses tournées dans tous les coins de France-
A l'heure actuelle elle est universellement connue sur la scène Rock française et la presse est unanime... elle est la meilleure chanteuse française (toutes catégories) elle a su concilier le Rock et le verbe-
Récemment ses efforts ont été récompensés par l'enregistrement chez ISADORA d'un double album intitulé « LA FOLLE », album dont on reparlera bientôt et qui pourrait bien être l'événement Rock de l'année-
Comme BEA l'explique il semble que les femmes aient quelque chose en plus sur le plan de la voix de la libération vocale, les hommes pourraient le faire pourtant mais personne ne le fait, FERRE un peu à sa manière, HUGELIN aussi, mais ça ne vient pas exactement du même endroit, eux y rajoutent du cérébral-
Il est toujours difficile de classer un style de musique BEA tient à la fois de Ribeiro, JOPLIN, MAGNY, on peut aussi la comparer à une PIAF d'avant-garde, accompagnée d'une rythmique Rock-
BEA gueule, hurle, agresse de ses textes le spectateur qui

se sent mal à l'aise dans son fauteuil, elle veut détruire le monde pour en fabriquer un meilleur-
Elle est sur le point d'atteindre la notoriété et c'est une revanche pour elle sur le show biz qui voulait seulement exploiter sa voix à des fins lucratives-
Un nouvel album est envisagé pour bientôt, en public, BEA sera accompagnée par un groupe de Rock, ce même groupe sera dorénavant constamment avec elle dans ses tournées et c'est une bonne chose car elle était toujours restée inconsolable après la dissolution de EGO son premier groupe-

TEMPERATURE-

DAVE EDMUNDS

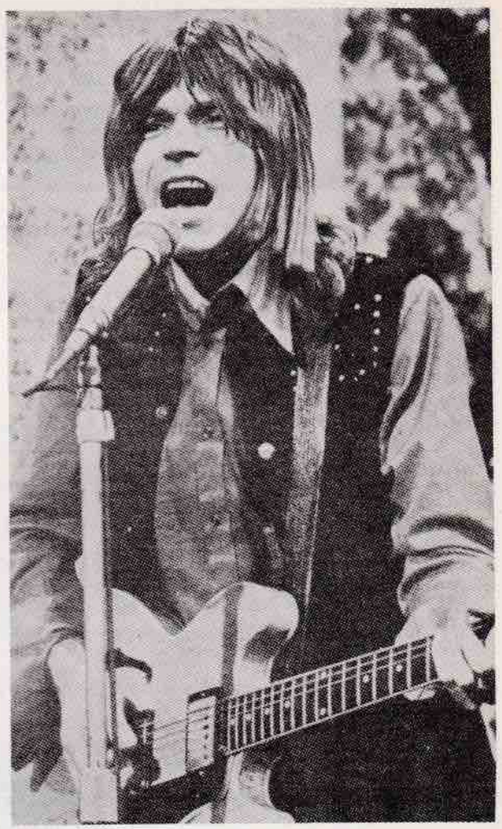
un superbe rocker

En avril 72, j'écrivais dans l'hebdomadaire Pop Music : « Le 33 tours « Rockpile » de Dave Edmunds est sans doute le meilleur album de Rock and Roll édité depuis longtemps. Vous souvenez-vous de Dave Edmunds ? Il y a un an, cet excellent guitariste, anciennement membre du groupe Love Sculpture était en tête du Hit Parade avec « I Hear You Knocking », thème chanté quinze ans plus tôt par Smiley Lewis et Fats Domino. On retrouve d'ailleurs ce titre sur ce disque qu'il a produit lui-même, enregistré dans ses propres studios (Rockfield Studios) au Pays de Galles. Soutenu presque uniquement à la basse par John Williams, Dave assure à l'instar d'un Eddie Cochran tout le reste de l'orchestration. Tout en retrouvant l'esprit d'un Chuch Berry dans des morceaux comme « Promised Land » et « Sweet Little Rock And Roller » (tant sur le plan vocal qu'instrumental) Edmunds a réalisé un travail d'importance au niveau de l'enregistrement : prise de son, guitare, mixage... Le résultat est là. Tout en demeurant dans la tradition des Rock and Roll les plus purs, les morceaux de ce 33 tours n'en sont pas démodés. C'est très important. Il n'y a ni copie, ni déformation... »

Après cet article, j'ai du attendre près de 5 ans pour découvrir enfin sur scène le fabuleux Dave Edmunds. Nous n'étions pas nombreux ce soir-là. Quelques initiés, mis au courant par le bouche à oreille, savaient qu'Il passait au théâtre Campagne Première (Paris 14e) le 15 février. Flanqué de son groupe Rockpile — Nick Lowe (basse), Bill Bremmer (guitare), Terry Williams (batterie) —, Dave venait d'Hollande et s'apprêtait à effectuer sa première véritable tournée en Angleterre.

Son show démarre par « Down Down Down », merveilleux titre de son premier LP, suivi de « Back To School Days », hommage à son copain Graham Parker qui se produit le lendemain au Bataclan. Défilent quelques classiques du Rock comme « Messe Of Blues », « Promised Land », « Rip It Up », « Ready Teddy », « Let's Talk About Us » ; l'inévitable, mais charmant « I Hear You Knocking ». Nick Lowe chante « They Call It Rock », puis son formidable « Heart Of The City ». Dave présente quelques petits joyaux qui figureront sur son 3e LP. Ce sont « I Knew A Bride Who Used To Rock And Roll », « Cet Out Of Denver » de Bob Seeger, chanté en duo avec Nick, une version à faire palir les Hot Rods, et, « Juju Man », morceau qui termine cet inoubliable concert qui enchante tout le monde.

Je suis loin d'être le seul à attendre avec impatience ce 3e 30 cm de Dave qui doit être édité sur Swan Song Records. En effet depuis quelques mois, Dave est sous contrat avec la fameuse maison de disques de Led Zeppelin. Deux simples sont sortis coup sur coup cet automne sur ce label. L'un d'eux « Here Comes The Week End » est une admirable parodie des Everly Brothers. Pour ceux qui n'auraient pas le bonheur de connaître Dave Edmunds, rappellons quelques faits : Né le 15 avril 44 à Cardiff (Pays de Galles), Edmunds joue de la guitare à 15 ans. Il se produit avec les Raiders dont le répertoire est constitué de Rocks méconnus des années 50 : « On préférait faire des Rock and Roll obscurs plutôt que des trucs comme « Whole Lotta Shaking Goin' On » que toutes les autres formations reprenaient ». En 67, Dave quitte le Pays de Galles pour Londres décidé à devenir une Star. C'est le temps du Flower Power. Il joue un moment avec Human Beans, qui enregistre « Morning Dew » pour Columbia ; puis avec le batteur Bob « Congo » Jones et le bassiste John Williams, il forme Love Sculpture, groupe qui deux ans plus tard obtiendra un tube international avec « Sabre Dance », reprise électrique de « La Danse Du Sabre » de Katchaturian. Après une tournée américaine, le groupe se sépare. Deux albums nous restent comme témoignage de cette période : « Blues Helping », qui comme son titre l'indique est bien Bluesy, avec des chansons de B.B. King, Ray Charles, Elmore James, Willie Dixon, Slim Harpo, un instrumental de Freddy King... ; « Forms And Feeling », disque, teinté de Classique, plutôt psychedelic, malgré une époustouflante version du « You Can't Catch Me » de Chuck Berry.



Fin 70, les stations en Angleterre, en Amérique, en France, un peu partout à travers le monde diffusent « I Hear You Knocking ». Dave Edmunds, à présent en solo, est rapidement n° 1 au Hit Parade anglais, n° 4 au Top 100 américain. On constate aussi qu'il produit des disques pour d'autres. Son talent en ce domaine est notable dans le 30 cm « Legend » de Shakin' Stevens And The Sunsets. Par la suite, Edmunds apportera sa touche magique aux enregistrements des Flamin' Groovies, Brinsley Schwartz, Man, Ducks De Luxe, Del Shannon, etc. Et il n'est pas étonnant qu'après l'avoir vu travailler Nick Lowe (Brinsley Schwarz) et Terry Williams aient eu envie d'unir leurs sorts au sien. En 71, Dave sort deux simples encore très enlevés. Deux Rocks comme il en a le secret : « I'M Coming Home », et, « Blue Monday » de Fats Domino. Ces disques se vendent très mal, et sont aujourd'hui devenus des pièces de collection. Débuts 72 voit la parution de son premier 33 tours « Rockpile », pour moi un Chef-d'Œuvre. L'année suivante, il retrouve les faveurs de Best Sellers avec « Baby I Love You », n° 8 en Angleterre en février et « Born To Be With You », n° 5 en juillet. Deux morceaux dans lesquels au niveau de la production, il réussit à égaler Phil Spector, le Maître en la matière. On lui confie alors la musique du film « Stardust », publiée sur un double album du même nom fin 74. Puis c'est « Subtle As A Flying Mallet », un second et ultime 33 tours sur la marque Rockfield, où figurent entre autres « Let It Rock », « Leave My Woman Alone », « Shot Of Rhythm And Blues »,.... Un disque de plus à posséder pour celui qui collectionne le Rock sérieusement !

Après une longue période de silence, Dave réapparaît. Il est de retour avec un nouveau groupe, sur une nouvelle marque, et s'est enfin décidé à redonner des concerts. Souhaitons que cette envie dure, et que les français se déplacent en masse s'il repasse par chez nous...

JACQUES BARSAMIAN

la joyeuse cosmogonie du rock

« Ce jour, dimanche 27 février, à Sarcelles... »

Sarcelles ? Vous connaissez ? Il faut prendre 4 lignes de bus pour y arriver (d'où ? de Paris bien sûr... d'où voulez-vous qu'un « rock-critik » arrive, sinon de la sempiternelle Capitale ?). Bref, on débarque au milieu du Centre Commercial, un dimanche après-midi — heureusement qu'il ne pleut pas ! Tous les magasins sont fermés — bien entendu —, seuls les mômes restent propriétaires du béton.

De grotesques sculptures peintes qui feraient pâlir de jalousie les petits grafitis de John Lennon dans son bouquin « En flagrant délire » (« In his own write » dans le texte). Passé ces monstres hallucinants, le Forum : un grand amphithéâtre-salle de danse situé sous l'esplanade, qui se remplit goutte à goutte tel un ballon rosâtre dans un laboratoire d'alchimie (formule bien connue...).

Sur scène, « PEYOTL BROS. » — prononcer peyotee, SVP. Longs à démarrer : le premier morceau, un arrangement rock de *The Harder They Come* ne semble pas encore assez en place. Mais ils se rattrapent bien vite, les riffs de Rythmin' Stéphane bétonnant les stridences de Patrick Cout' (solo dans Peyotee et porte-plume à Rock et Folk éventuellement). Bobby, le chanteur se perd un peu dans la mouvance des sons (balance défectueuse, sono horrible, mais peut-être aussi place-t-il sa voix trop bas...). Malgré tout, il apporte une *couleur* assez reconnaissable (petits trémolos en fin de syllabes... réminiscences de Bowie ?) pour que le groupe se distingue parmi les diverses musiques qui peuvent flotter autour de nos oreilles ces temps-ci. Très vite, les Brothers surent dégeler l'ambiance. Rock chaud, terme qui dépasserait maintenant le simple nom d'un groupe, fût-il celui de Kalfon ? L'accueil fut aussi enthousiaste dans la salle... que derrière la scène où d'autres groupes qui attendaient de passer, sagement assis, furent les premiers à soutenir Peyotee.

Une nouvelle « famille » du rock, s'épaulant mutuellement dans une générosité (retrouvée) serait-elle en train de naître ? Peyotee, le « petit dernier », vient de nouer des contacts... chaleureux avec plusieurs autres musiciens. Un seul défaut, peut-être : les Brothers, nonobstant leur nom, devraient se mettre à chanter en français : des phrasés anglais noyés dans les replis d'une guitare ont curieusement tendance à prendre une dimension plutôt absurde, au milieu des cités désincarnées de nos banlieues... Les kids devraient pouvoir « encaisser » dans les esgourdes des expressions bien senties, aptes à dissoudre un peu la sarcellite qui s'accumule de plus en plus sur nous zautres pôvres rats des villes.

TELEPHONE, par exemple, qui passait immédiatement après ce jour-là, n'a pas tergiversé. Ils n'ont pas mis plus de temps à opter pour le französisch qu'il n'en faut à un coca-cola pour se renverser sur un NacDonald Spécial. Relevé entre deux cascades de notes : « Métro... c'est trop/Métropolis-Métro police/Tout'l'monde descend-Tout l'monde... »

suite p.42

NEXT

RNRM : Le groupe « NEXT » existe depuis quand ?
NEXT : Un an au total, et 6 mois dans sa formule actuelle.
RNRM : Comment s'est faite la rencontre des musiciens.
NEXT : Phil et Dave, les deux guitaristes se sont rencontrés à l'occasion d'un détournement d'avion dont ils n'étaient pas les auteurs. Colin (Bass, Vocals) et Alan (drums) se sont rencontrés dans le ventre de leur mère et Dave, les rencontra dans les jeux de rue.
RNRM : Pourquoi chantez-vous en anglais ?
NEXT : Why not ? Parce que les gens aiment ça et le français c'est vraiment trop pour l'apprendre.
RNRM : Que pensez-vous du nouveau rock anglais, the third wave ?
NEXT : Quel rock anglais, vous. (Rires).
RNRM : Non feelgood, les Hot Rods.
NEXT : La grosse différence, c'est qu'on est un corps et une tête indépendants.
RNRM : Et sur le futur.
NEXT : On va tout faire, pour monter, monter les marches, il faut s'accrocher sérieux à la rampe et ne pas passer à travers l'escalier ou recevoir le plafond sur la tête.
RNRM : Quels sont, pour vous, les deux pôles du rock ?
NEXT : Gino Washington et un nouveau groupe qui gagne à être connu... T. NEXT.
RNRM : Quels sont vos rapports avec les musiciens français ?
NEXT : Bons, tant qu'ils ne nous piquent pas les concerts. (Rires).
RNRM : Vous avez déjà joué avec des froggies.
NEXT : Oui, avec Little Bob, Bijou, Stinky Toys, Marcel Dadi. On est assez copains avec Little Bob, on leur a même prêté un micro à Bergerac, l'été dernier.
RNRM : Vous sortez bientôt un E.P. ?
NEXT : Oui, deux songs face A : « Cord Times » et « Caught in the doorway » et un long set sur la face B : « High Degree ». Ça sort début mars sur « Radar Records ».
RNRM : A ce qu'on m'a dit vous tourneriez beaucoup en ce moment.
NEXT : De plus en plus, en janvier, 12 gigs, février dans les 18, en mars on fait un tour de 20/25 concerts sur toute la partie sud de la France, en avril, la Bretagne et le centre + quelques boîtes du sud, en mai : Paris, on prend des vacances en Angleterre et on remet ça en juin avec deux semaines en Espagne, Madrid et Barcelone. Pour après on vous mettra au jus.
RNRM : Alors vous thésaurisez.
NEXT : Non, on investit, motos, motos...
RNRM : Vous avez des problèmes au niveau des groupies ?
NEXT : Oui, au niveau des goûts vestimentaires et de la couleur des gâteaux, avec la famille aussi. Mais dans ce cas-là, c'est vite résolu, branche ta guitare, un peu de feed-back et c'est la fuite en avant.
RNRM : Que pensez-vous de la drogue ?
NEXT : La cuvée de Bordeaux 1970, n'était pas mauvaise.
RNRM : La sono ?
NEXT : Des Vox AC 30 pour les guitares, un Marshall pour la fasse et en sono des voix de théâtre ALTEC.
RNRM : Vos projets ?
NEXT : Du repos de temps en temps.

Elvis COCHRAN

la joyeuse cosmogonie

Le groupe commence à avoir son public, puisque l'on entendit des exclamations d'aise lorsqu'ils montèrent sur scène. Dès qu'ils attaquèrent les premiers accords, ce fut le délire. C'est de la triche : leur morceau-fétiche (...« Décroche ton téléphone ») démarre sur la fameuse intro à-la-Chuck Berry ce qui, convenons-en, a toujours eu le don de lever les spectateurs comme un seul homme. Dans le style, on a encore jamais fait mieux que ces quelques notes...

Chaque membre du groupe dégage une ardeur et une gentillesse évidentes. Lui (Rastignac) saute sur place, et s'accroche à sa guitare comme un skieur à ses bâtons. Corinne Marienneau rayonne derrière sa basse ; Richard, le batteur, se démène comme un beau diable au milieu de ses caisses, saute tel un forcené et, pour finir, s'écroule raide mort au bas de son tom basse !

Comme PLAT DU JOUR, qui était programmé à la fin, ne put assurer sa prestation à cause du pianiste manquant, cette explosion mémorable termina en apothéose quelques heures bien incandescentes...

Rayonnements et point de fusion...

Vous voulez que j'vous dise ? Il y a un nouveau rock qui est en train de naître. AH ! Quelle phrase originale... Il suffit d'ouvrir le premier magazine venu pour voir de telles affirmations étalées toutes les deux pages ! Du défunt « Rock News » à « Gare du Nord » en passant par « Le Goinfre » ou « Libération ». Même le (respectable) « Rock et Folk » s'y est mis. Dossier Punk par-ci,... White Flash par-là... PUNK ? Mais, mes braves, vous n'y êtes pas du tout !! Le mouvement dont je vous cause dans les oreilles depuis le début de cet article n'a *rien à voir* avec ces quatre lettres si décriées !!!

Les Punks, c'est dépassé (déjà ? vous avez vu passer quelque chose, vous ?). Une explosion aussi étroitement caractérisée ne pouvait déboucher que sur une mode... passagère (pléonasme). Je vous ferais bien un discours sur le rapport entre la prolifération des « signes » (badges, déchirure sur le jean, lunettes noires et, bien sûr, épingles à nourrice) et la désertification, inversement proportionnelle, du signifiant. Comme je suis sympa, je vous épargnerai cette diatribe « à la McLuhan ». Foin de sémiotique.

Bref, une nouvelle énergie voit le jour. Elle engendre un rock encore et toujours renouvelé, encore plus revivifié. Ah évidemment, la musique qui explose au travers de la (micro) « scène » française actuellement n'est pas à proprement parler *originale. Rock is rock,* tout comme black is black. Elle a pourtant cet énorme avantage d'être OUVERTE, l'inverse du punk-rock, basé sur des signes de reconnaissance (on pourrait presque dire : cabalistiques), cette « nouvelle vague » du rock ne revendique aucun arbre généalogique aussi obscur que tortueux.

ELLE ECLATE, c'est tout. Les musiciens font le rock dont ils ont envie, celui qu'ils ressentent profondément. Pas de théories nombrilistes sur la symbolique du jeu de scène par rapport à l'héritage de untel ou untel. En fait, le seul jeu de scène commun aux groupes de la prochaine « généréchieunne », c'est d'abord être hauts en couleur. Crépitements. Resplendir... volées d'artillerie ? ? tir de barrage !! Arborer l'étendard du déchaînement... et une simplicité à toute épreuve. Victoire par K.O.

Ici, point de frime, lunettes noires et spectacles pour

Téléphone

« blasés » warholiens. Le public se sent touché SON ENSEMBLE, et non une petite minorité de gens qui prennent des airs d'initiés... Le son envoyé est net, clair, et les tablatures bien rondes.

Partout où « sonnent » ces accords, tout le monde est sur ses pieds. Cette musique donne envie de bouger. Elle mériterait peut-être bien le nom de ACTION-ROCK...

Nous vous préparons pour le mois prochain un dossier complet sur le sujet.

Philippe Bone

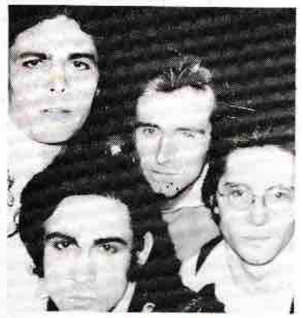
CINE-ROCK

LED ZEPPELIN (THE SONG REMAINS THE SAME).
Un film de Peter Clifton et Joe Massot.
Musique de Led Zeppelin.
Durée : 2 h 15.

Le sujet : L'épine dorsale du Film, c'est le concert donné par « le Zeppelin » il y a trois ans au « madison square Garden ». Puis on y voit Peter Grant, le manager du Groupe, engager une discussion animée avec le responsable des ventes d'espaces publicitaires du « Madison ». Grant, personnage impressionnant et massif, semble avoir découvert qu'un homme vendait des photos pirates du « Zeppelin » dans l'enceinte de la salle. Très fâché, la bataille verbale qui s'ensuit offre un aperçu unique sur « l'industrie du Rock ». Tout ne semble que sourires, mais sous le vernis de ces mêmes sourires, il y a beaucoup d'argent en jeu et justement la responsabilité de Grant, en tant que manager du « Zeppelin », c'est de faire rentrer un maximum d'argent dans leurs caisses. Au moment où éclate la fureur de Grant, tous les témoins se retranchent dans un silence gêné, Comme si de telles choses ne devait avoir lieu qu'en vase-clos et non en présence de tout le personnel de régie. Les déplaisantes réalités du monde du Rock n'ont jamais été si cruellement exposés auparavant dans aucun autre film. Le reste de « The Song Remains The Same » est axé sur ce que constitue le phénomène « Zeppelin ». Concert au « Madison » plus quelques séquences oniriques ou l'on voit Plant et sa femme jouer avec leurs enfants nus au bord d'un ruisseau de quelque paradis terrestre, John Bonham conduire un tracteur sur ses immenses terres, Jimmy Page pêcher au bord d'une rivière proche de son domaine d'Ecosse et John Paul Jones lire une histoire à ses deux enfants avant de les coucher... Le montage du film alterne donc les séquences de concert et les rêves des quatre musiciens.

Les chansons du Film :
« Rock n' roll » — « Célébration Day » — « The song remains the same » — « Rain son » — « Dazed and confused » — « No quater » — « Stairway to heaven » — « Moby Dick » — « Whole lotta love » — « Black Dog » — « Since I've been loving you » — « Heart Breacker » — « Bron-yr-aur » et « Autum Lake » (seules les 8 premières figurent sur l'album).

SIRKEL



and Co.

Eric SIRKEL est né à Paris, le 23 février 1952 où il passe sa Jeunesse. Il a sa première guitare à 10 ans et très tôt fonde un petit groupe « The Beans » qui joue pour des mariages et des garden-parties. Il part à Londres, y rencontre des musiciens mais revient déprimé : son rêve de fonder un groupe ne se concrétise toujours pas.

De retour en France, il rencontre Jean-Pierre EZAN qui l'introduit dans un groupe « JACK O'DISMONDS » qui se séparera très vite.

Il fait le tour des maisons de disques : Nouvel échec ! Jean-Pierre EZAN revient d'un voyage où il a rencontré Marc FRENTZEL qu'il ramène à Paris. Marc FRENTZEL est né à Paris le 7 Décembre 49 de Parents Gitans. Il mène la vie itinérante de ses parents, et de clown passe à la Batterie, y prend goût et rentre pour 2 ans au Conservatoire de percussions de Neuilly.

Il commence à jouer avec différents groupes, enregistre avec eux et rencontre Jean-Pierre EZAN au château d'Hérouville en 1973.

Quand il revient de son voyage avec Jean-Pierre EZAN. La rencontre Eric-Marc est fructueuse.

Jean-Pierre EZAN va les entraîner à Londres pour rencontrer les musiciens qui deviendront ceux de SIRKEL AND CO.

— Mick TAYLOR (Guitare) : ex-John Mayall, ex-Rolling STONES.

— Ronni LEAHY (claviers) : ex-Alvin LEE, ex-Jack BRUCE, ex-Mick TAYLOR, ex-David ESSEX.

— Cordon RAITT (basse) : ex-Rock and Roll CHILDREN, ex-Robin MILLAR.

— Collin ALLEN / (Batteur) : ex-Zoot MONEY, ex-John MAYALL, ex-Georgie FAME.

SIRKEL AND CO possède plusieurs qualités qui font de ce groupe un plaisir musical. Premièrement, il ne peut être question de le classifier facilement. Il est vrai qu'il a une « Bluesy » qualité dans certains des titres qui figurent dans l'enregistrement 33 tours de CHARLY RECORDS — « SIRKEL et CO ». Mais, comme ils vous le diront eux-mêmes, ils sont trop basés sur le Rock pour être un groupe de « Blues » dans le sens habituel de ce terme. Par ailleurs, aucun des membres de SIRKEL et CO n'apporte une contribution plus grande que les autres. Ils contribuent tous à un but unique SIRKEL et CO, et il va sans dire que la musicalité de ce groupe actuellement basé sur Londres n'est jamais inférieure ; leur goût est sans reproche.

SIRKEL AND CO n'est pas encore un nom connu de tous, il devrait l'être. Ce n'est pas tous les jours qu'un ex-guitariste des ROLLING STONES comme MICK TAYLOR décide de faire un « guest appearance » avec un nouveau groupe de rock, comme cela s'est passé au début de cette année quand ce 33 Tours a été enregistré.

Elvis COCHRAN

L'Album du Film : « Led Zeppelin, The song remains the same » Swan Song/Dist Wea SSK 89402.

Interview autour du film :
Jimmy Page s'explique...

Pourquoi votre popularité s'est-elle accentuée vers 72 ?
C'est parce que nous avons décider d'engager un publiciste à la suite de la tournée des Stones aux U.S.A. Nous savions que nous faisions là-bas plus d'entrées qu'eux et que nous vendions beaucoup plus de billets que la plupart des autres groupes dont la presse ne cessait de chanter les louanges. Nous avons pensé qu'il était temps que l'on parle un peu plus de nous autrement que pour dire que nous dévorions des femmes pour jeter ensuite les os par la fenêtre.

Vous étiez alors en compétition avec les « Stones » ?
Non, je n'envisage pas les choses sous cet angle-là. Les Stones sont formidables, les paroles de Jagger sont fabuleuses... mais il n'en demeure pas moins que nous sommes censé être le groupe le plus populaire du monde. Je ne pense pas que la compétition entre en jeu. C'est juste une question de faire de la bonne musique ou pas.

Que représente ce film pour vous ?
L'aboutissement d'une carrière. Je pense que je pourrai vivre jusqu'à quarante ans mais ce n'est pas sûr... donc ce film restera un excellent souvenir pour nos fans.

Ce que j'en pense :
Un très, très grand film sur le Rock'n'Roll. C'est assez rare et le fait mérite d'être signalé. Le concert aurait pu être très ennuyeux mais le fait d'entrecouper la musique de séquences sur les quatre musiciens permet d'apprécier pleinement un concert qui restera sans aucun doute historique. A noter que Joe Massot l'un des réalisateurs est celui de Wonderwall (le mur merveilleux) dont la musique était composée par George Harrison, un de ses amis. Le Zeppelin est donc entre les mains d'un véritable professionnel qui de plus apprécie la Pop. Le film ne pouvait être que ce qu'il est : ex-ce-llent. Il faut le dire.

par *Jean-Jacques Jelot-Blanc.*

LES GROUPES DES ANNÉES 60

(3) les Pirates

La hiérarchie est évidente, chronologique, reconnue et incontestée, après les Chaussettes et les Chats, la troisième place revient aux Pirates de Dany Logan, qui coiffent les Vautours d'une courte tête...

Ils ne sont pas allés chercher leur nom bien loin, tout comme il y avait des Chats Sauvages en Angleterre (les Wilds Cats de Marty Wilde), l'appellation Pirates était déjà usitée par l'excellent groupe de Johnny Kidd! Mais qui, en France, le savant quand sortit cette petite merveille, ce « 45 tours de durée prolongée », que nous appelons EP, qui nous proposait quatre « rocks de charme » intitulés Oublie Larry, Le Jet, Je Bois du Lait et Tu mets le Feu? Nous avions une telle soif de rock, une telle passion pour les groupes, que chaque nouveauté était achetée dès le premier jour! Elle devenait le sujet de discussions interminables, passionnées. Sont-ils aussi bons que les Chaussettes ou que les Chats? Toute la question était là. Les arguments fusaient. On écoutait le EP plusieurs dizaines de fois par jour, des milliers de fois en tout, et la lassitude était un sentiment que nous ne connaissions même pas!

Les Pirates eurent un certain mal à s'imposer. Mais, malgré des allures de snobs, réussirent leur examen de passage. Le chanteur, Dany Logan, avait l'air d'avoir les cheveux décolorés, et ça, à l'époque, c'était mal vu. Mais d'un autre côté, avec une chanson comme Tu mets le Feu, il sut conquérir les cœurs. Pourquoi? Tout simplement parce que Tu Mets le Feu va très VITE. Ça, c'était (c'est?) la qualité numéro un. Aller vite. Le rock, c'est une musique rapide. Un jour le prof de musique nous a dit que certains morceaux classiques allaient aussi vite, et même beaucoup plus, que le rock le plus rapide. Il nous a bien fait rire. Ce n'était tout simplement pas possible. Plus VITE que Tu Mets le Feu? Allons, allons, faut pas déconner...

Tu Mets le Feu, c'était la version française de Great Balls of Fire, le classique de Jerry Lee Lewis, mais nous ne le savions pas, car le titre anglais ne figurait pas sous celui de l'adaptation, entre parenthèses comme le voulait la coutume de l'époque.

Sur les quatre morceaux du premier EP des Pirates, trois ne parviennent pas à atteindre le cap des deux minutes! Superbe fulgurance. Comment aurions-nous pu nous lasser d'une musique aussi concise?

Avec leurs allures très « école de coiffure », les Pirates avaient un côté presque « parisien ». Il y en a même un qui disait s'intéresser à la peinture... Le plus choquant avait pour prénom Hector et, comme son homonyme, le chef des Médiators, il portait des cheveux d'une insoutenable longueur! Ah la la! Il fallait le voir, une guitare ohio rouge foncé entre les doigts, se roulant par terre aux côté de Dany Logan. Et cette frange sur les yeux... une bonne année avant même qu'Astrid ne rencontre Stuart...

Pour Eddy Mitchell, le numéro un des rockers français, à l'époque, et peut-être encore aujourd'hui, qui sait, l'affaire Pirates se résumait ainsi: « C'est un plagiat, un groupe de quatre musiciens bruns avec un chanteur blond. » Quand je vous disais que l'allure avait beaucoup d'importance!

Les Pirates enregistraient pour une sous-marque de Barclay, Bel-Air. Comme dans le cas des autres groupes, le nom du chanteur était mis en avant dès le premier disque. Les Pirates AVEC Dany Logan. C'était moche.

Le deuxième EP des Pirates ne déçut point. Il était dans la lignée de son illustre prédécesseur. Deux titres s'en détachaient nettement: Comme un Fou et Mon Petit Ange, deux chansons qui, encore, allaient très vite. Comme un Fou est signé Daniel Deshayes (Logan) et Léo Missir, mais les oreilles averties y trouveront un Blue Suede Shoes à peine déguisé!

Les Pirates, contrairement aux deux autres, ne se sont pas jetés sur le répertoire de Gene Vincent, mais ont la main heureuse en choisissant des tubes de Del Shannon (Hats Off To Larry devenu Oublie Larry) ou de Jerry Lee (Let's Talk About Us alias Je bois du Lait) ou bien encore un sacré roux de Chubby Checker, juste avant la folie du twist, The Jet. Cutie Pie, un drôle de petit morceau, était emprunté à Johnny Tillotson alors que Ding Dong et Tchouga Tchouga est un original de l'omniprésent Georges Garvarentz.

Tout l'impact des Pirates tient à ces deux premiers EP's, les disques qu'ils firent par la suite contiennent encore quelques bons morceaux, mais n'ont pas cette sorte de perfection qui caractérise ces débuts flamboyants. Dany Logan, comme Eddy Mitchell, écrivait lui-même une partie des textes français. Une revue ayant pour nom music Hall fît de même, mais Salut Les Copains n'a pas marché, ni sur les ondes, ni sur le papier imprimé! Ce fut le début de la fin. Quelques mauvais titres, comme le Twist de Paris, ou Madison Time, le mauvais exemple d'Eddy et de Dick qui quittèrent leurs formations respectives, et c'en était fini des Pirates, le troisième groupe français. Une carrière très courte mais qui marqua toute une génération de rockers. En fouillant leur discographie, on retrouve des choses assez amusantes comme cette version du Condamné de Gilbert Bécaud, mais, d'une façon générale, on est choqué par la faiblesse vocale de Dany Logan, qui ne pouvait pas se mesurer sérieusement à ses deux principaux adversaires, Dick et Eddy. Sa carrière solo ne connut d'ailleurs pas le même bonheur. Sa version du Summertime Blues n'a rien de ce qui fait de l'originale un si beau et si indestructible monument.

Comme l'histoire ne se répète pas deux fois, sauf en matière de rock and roll, c'est parce que les compilations Chaussettes Noires et Chats Sauvages connurent un immense succès que Festival ressortit un double Album des Pirates dans la série Le Rock des Années 60. Le nouveau venu y trouvera la plupart des chansons que nous avons citées plus haut, à l'exception malgré tout de Mon Petit Ange, qui restera le privilège du collectionneur possédant le deuxième EP...

C'est tout le bonheur que je vous souhaite!

Francis LALARME

DISCOGRAPHIES PIRATES

EP 45 tours 17 cm Disques BEL-AIR
211 044: Oublie Larry/Le Jet/Je Bois du Lait/Tu Mets Le Feu.
211 047: Cutie Pie/Mon Petit Ange/Ding Dong Et Tchouga Tchouga/Comme Un Fou.
211 053: DANY/Je Te Dis Merci/Twist Twist Baby-/Caroline.
211 60: Twist De Paris/Spring Txist/Oh! Donne Moi Ton Cœur/La Route Du Twist.
211 068: Laissez-Nous Twister/Cri De Ma Vie/Le Slow Twist/Danse Un Twist.
211 071: Madison Time/P'Tit Wap/Sur Ma Plage/De Tout Mon Cœur.
211 081: Le Loco-Motion/Dancin' Party/Sheila/Milk Shake.

LP 33 tours 25 cm Disques BEL-AIR.

311 025: Milk Shake/Le Condamné/Spring Twist/Sur Ma Plage/P'Tit Wap/L'ABC Du Madison/De Tout Mon Cœur/Un Jour Sans Toi/Le Slow Twist/Twist De Paris.

LP 33 tours 30 cm Disques FESTIVAL (Double).

ALB 177: Oublie Larry/Tu Mets Le Feu/Je Bois Du Lait/Dany/Je Te Dis Merci/Comme Un Fou/Le Jet-/Laissez-Nous Twister/Un Jour Sans Toi/Caroline/De Tout Mon Cœur/Le Loco-Motion/Milk Shake/Le Condamné/Spring Rock/Sur Ma Plage/P'Tit Wap/L'ABC Du Madison/Cri De Ma Vie/La Route Du Twist/Dance Along/Sheila/Oh! Donne-Moi Ton Cœur/Dancin' Party.

DISQUES

pris sur le vif

Nous avons demandé aux membres du groupe BIJOU d'être nos critiques du mois. L'album de BIJOU est attendu courant avril.

PRIS SUR LE VIF :

« Sleepwalker »
Les KINKS
Import Pathé-Marconi
AL 4106

Jean William : « C'est fabuleux ! Je pense que c'est un des meilleurs groupes du monde aussi bien pour la musique que pour les paroles. Ils sont en parfait accord avecleurs origines aussi bien sociales que géographique, en même temps ils sont raffinés. C'est parfait... »
Dynamite : « C'est notre premier flirt... »
Philippe : « Je suis d'accord. »
Palmer : « Moi aussi. »

« You really got me »
801 Live — Island
Import Phonogram

Philippe : « C'est bien pour des gens qui sont habitués à faire du planant. Sans plus... »
Palmer : « ! »
Dynamite : « J'espère que ça permettra de faire connaître l'original. »
Jean William : « Le riff fonctionne toujours aussi bien après avoir été repris par beaucoup de monde, mais il ne suffit pas de jouer un riff pour faire du rock. Le rock n'est pas une musique que l'on fait de temps en temps... »

« CILLI-CON-CARNE »
STREETWALKERS/Vicious But Fair
Import phonogram — Vertigo 6360 140

Palmer : « ! »
Philippe : « CHAPMAN reste dans la lignée de « FAMILY » mais il a perdu l'originalité de sa musique. »
Jean William : « C'est inintéressant comparé à la nouvelle vague anglaise... »
Dynamite : « C'est assez charmant (!)... » (rires...)
Jean William : « Il y a une ambiance sonore mais sans que rien n'accroche. C'est de la musique papier peint. »

« Modern love »
PETER GABRIEL
Phonogram/charisma
9103115

PALMER : « ... »
Philippe : « J'ai lu une interview de lui dans « BEST », c'était déjà « à chier », même impression pour ce truc... »
Jean William : « Il a mis du rock dans son planant en allant chercher les guitaristes de Detroit mais ce n'est pas suffisant... Le rock c'est pas un truc qu'on fait de temps en temps comme on appelle une pute... »

« Never get out off these blues alive »
CUBY and the BLIZZARDS
KID BLUE
Philips 9286 726

Palmer : « J'ai l'impression d'entendre un groupe qui s'appellait DERECK AND THE DOMINOES mais avec tout en moins... »
Philippe : « Je pense que ceux qui se sont intéressés à l'époque du Blues Boom ne peuvent pas aimer ce genre de musique ! »

Dynamite : « Ils sont juste un tout petit peu en retard... »
Jean William : « Je n'ai rien à dire ».

« Sweet Evil »
RICK DERRINGER
Blue sky PZ 34470
Import CBS

Jean William : « Rien parce qu'il a fait Hang on Sloopy je l'embrasserai sous la semelle de ses chaussures mais je n'irai certainement pas acheter cet album. »
Palmer : « Ce genre de musique ne me touche pas du tout, c'est trop américain. »
Philippe : « Qu'il reste aux Etats-Unis... »
Dynamite : « Il est beau ! (?)... »

« C'est samedi soir »
un autre jour arrive en ville
BEAU DOMMAGE Pathé Marconi 20068

Philippe : « J'aime pas du tout ! »
Dynamite : « Je peux écouter un 45t mais certainement pas un album entier. »
Jean William : « Il y a un mariage de la musique américaine et de paroles françaises. Je ne pense pas que les Canadiens ont vraiment trouvé un style à eux. C'est PAGLIARO mon Canadien préféré, c'est le seul qui n'a pas l'accent paysan ».
Palmer : « ? !... »

« C'est trop tard »
IL ETAIT UNE FOIS
Pathé marconi 2C066

Philippe : « Joëlle est dans LUI... »
Dynamite : « Moi aussi j'ai acheté LUI, elle est vraiment très belle cette fille. »
Jean William : « Je crois que tu as bien choisi le titre car les autres morceaux sont beaucoup moins rocks. »
Philippe : « Je respecte IL ETAIT UNE FOIS... Malheureusement, je suis d'accord avec Jean William, le titre choisi n'est pas représentatif de l'ensemble de l'album... »
Jean William : « Au début ils avaient le bon côté des Beatles avec des flirts évidents avec le rock, je pense à Say Mama dans leur premier album... »

« I'm Crying »
LITTLE BOB STORY
Super 45 t
Chiswick (marque anglaise)
(non importé en France)

Philippe : « Nous on aime beaucoup, ils font vraiment de la bonne musique... »
Dynamite : « C'est vraiment super, je trouve que le son est encore meilleur que sur l'album ».
Jean William : « Bob devrait travailler son côté mélodique et je suis sûr que son groupe deviendrait un des plus grands ».
PALMER : « LITTLE BOB est le meilleur groupe français, je leur fais très amicalement le reproche de chanter en anglais... »
Jean William : « C'est normal il est Italien ! »
PALMER : « Je disais je leur fais le reproche de chanter en anglais mais je pense que s'il devaient parler de nous ils nous feraient le reproche inverse... En tous cas je les aime beaucoup ».

« Give me a choc treatment »
RAMONES
« Leave Home » (dist. Phonogram)

Dynamite : « La pochette est super ! »
PALMER : « Je ne suis pas branché vraiment sur les RAMONES mais j'aime bien leur image provocante comme d'ailleurs tous les groupes punks anglais ».
Philippe : « Moi j'aime pas ce côté des RAMONES je trouve cela un peu surfait ».
Jean William : « Le mouvement punk a l'avantage d'installer des critères draconiens qui bouleversent et qui donnent un coup de vieux a beaucoup. C'est du sang neuf. En fait le punk, c'est le rock d'aujourd'hui... »

Quelques nouveautés :
PAGLIARO
Rock'n'Roll
CBS 45t 5018

LARRY GRECO
Mary Lisa
Motor 2097

Attendons :
« On the road »
par FACTORY

DANS LE PROCHAIN rock'n'roll musique

vince taylor
dick rivers **chuck berry**
magnum
serge gainsbourg
benoit et 'plus tard dans la soiree'
aldo, un ancien des chaussettes

EDITION tres SPECIALE

Cet homme s'appelle **Patrice CRAMER** batteur du vibaphoniste Anglais **Robert WOOD** il est aussi preneur de son. Le mois dernier, mars, il supervisait l'enregistrement du Second album du groupe **EDITION SPECIALE.** Dans le prochain numéro de **RNRM**, les membres de **EDITION SPECIALE** auront la parole pour des confidences sans concession sur leur musique.

rock'n'roll musique

Le magazine des bonnes vibrations

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an (12 numéros) 52,50 F
Je désire que mon abonnement commence à partir du n° .....

Je verse la somme de .....
sous la forme de :
☐chèque bancaire
☐chèque postal (avec ses trois volets)

adressé à :
D.J.P. Editions
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX

Aucun envoi contre remboursement.

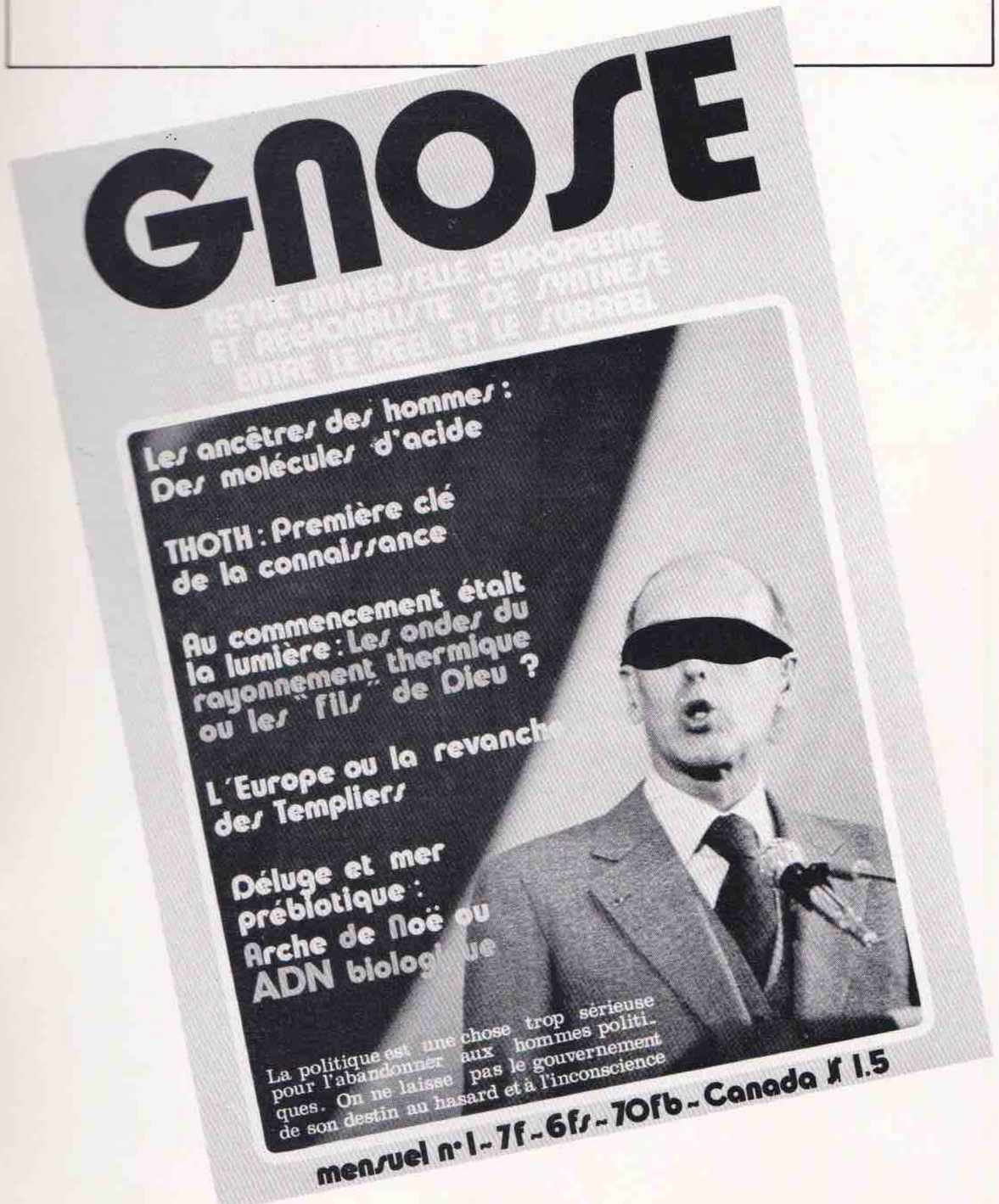
NOM .....
PRENOM .....
RUE .....
VILLE .....
CODE POSTAL .....

TOP
ROCK'N'ROLL
MUSIQUE

Réalisé d'après le courrier des lecteurs

1 -
2 -
3 -
4 -
5 -

En envoyant ce bulletin, à ROCK'N' ROLL MUSIQUE, participez au TOP des meilleurs disques du mois.

© ROCK'N'ROLL MUSIQUE est une revue produite par D.J.P. Editions.
Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserves pour leur libre publication. Les indications éventuelles de marques ainsi que les adresses qui peuvent figurer dans les pages rédactionnelles de ce numéro ne sont données qu'à titre purement informatif et sans aucun but publicitaire. Les prix, le cas échéant indiqués, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins, photographies ou illustrations de ce numéro par quelque procédé que ce soit est interdite pour tous les pays sous peine de poursuites judiciaires.

Tous les mois chez votre marchand de journeaux